

DEUXIÈME PARTIE

PLUS DE TROIS MILLIONS DE RESISTANTS NON-VIOLENTS

*"Des artisans de
la civilisation,
qui s'ignorent".*

La tête au-dessus des nuages...

Que demande la vie au chômeur, avant tout ?
De s'assurer une bonne santé physique, en veillant à faire le nécessaire en ce sens ; en obtenant les moyens financiers indispensables. De conserver une bonne santé morale, en résistant à la tentation de s'apitoyer sur lui-même. De faire les démarches indispensables pour maintenir un flux tensionnel suffisant à sa présence sur le marché du travail, si telle est sa capacité du moment. D'économiser son énergie, en ne se lançant pas dans une fébrilité dont le simple bon sens lui montre la stérilité. Mais la vie ne lui demande-t-elle que cela ?...
Suivre une formation professionnelle ? S'il le souhaite. Si elle est véritablement utile. Mais est-ce tout ?...
Prier ?... Philosopher ?... Sans doute ; si tel est son tempérament. Mais est-ce assez ?...
Pour ne pas se déconnecter de sa recherche d'une activité rémunératrice, il pense souvent qu'il faut rester les pieds sur terre. Il a raison. Mais la vie ne lui demande-t-elle toujours que cela ? Que peut-il faire de plus ?... Ou que peut-il faire d'abord ?

S'il parvient à dominer un instant ses peurs, il taira son pénible brouhaha mental. Ce sera tout bénéfice pour lui !

Peut-il alors faire le pari que sa situation soit, d'une certaine manière, un moment "privilegié" dans sa propre existence ? Ainsi que le conçoivent tous ces chômeurs qui ont accosté sur l'autre rive du fleuve Chômage, sans se noyer dans l'agitation pathologique, ou le désespoir.

S'il fait ce pari, il se demande en même temps : quoi faire d'autre que de consacrer tout son temps, ses jours, ses soirées, ses loisirs, à la recherche d'un travail ?... Pour qu'il puisse faire autre chose, ne faut-il pas d'abord qu'il réfléchisse à ce que le chômage peut offrir comme *opportunité* ? Le concernant : il lui est très difficile d'admettre que le chômage est un moment "privilegié". Concernant les autres : ça lui est sans doute relativement moins difficile d'en envisager au moins l'hypothèse théorique. Surtout si son intérêt civique et sa générosité naturelle ne sont pas occultés par une angoisse trop vive.

Veut-il faire le pari, qu'en sa qualité de chômeur, il PEUT quelque chose pour la société, et pour lui-même, qui dépasse tout ce qu'il pensait ?

Nous avons conscience que le chômeur, dans son effort pour retrouver un emploi, est peu réceptif à tout ce qu'il considère comme des spéculations intellectuelles. Cependant, une fois l'essentiel vital assuré bien évidemment, veut-il fermer ce livre pendant quinze minutes, et se poser une question très simple, dans un petit coin tranquille :

QUEL EST L'ESSENTIEL DANS MA VIE ?

Si la réponse est : un emploi ! un salaire ! plus d'argent !... qu'il se repose la question.

Et si la réponse est encore la même, qu'il persévère jusqu'à ce qu'il trouve lui-même des *réponses encore plus satisfaisantes* que : un emploi ! un salaire ! plus d'argent !...

Les plus sceptiques, voire les plus matérialistes, se rendront compte de leur capacité à imaginer bien des *réponses intéressantes et motivantes*, au-delà des pensées réflexes auxquelles ils seraient tentés de s'arrêter. Par exemple ils s'apercevront, en mettant en balance le travail, tel qu'ils

l'ont connu autrefois, et l'activité nouvelle à laquelle ils *rêvent*, qu'ils ne sont pas fondés sur les mêmes valeurs ni les mêmes besoins en terme : d'investissement personnel, de rémunération, de tranquillité d'esprit, de responsabilité, etc... et que certains paramètres n'en valent plus la chandelle. Sans aller pour cela jusqu'à la négation du travail ni régresser vers un nouveau mouvement *hippie*.

Cet exercice imaginatif est plus difficile à conduire lorsqu'on est chômeur aux abois, que salarié en quête de changement, reconnaissons-le ! Mais il est important que l'individu trouve ses propres valeurs individuelles, par sa réflexion personnelle ; et non celles que les magazines cherchent à lui vendre.

Avant de comprendre comment le chômeur peut agir, une phase préliminaire est nécessaire. C'est l'objet de cette deuxième partie. Elle demande un peu d'imagination.

D'abord, il lui faut passer la tête au-dessus des nuages ! Cela signifie qu'il doit s'abstraire momentanément en pensée des combats quotidiens qui l'environnent. Le sien ; résultant de ses peurs, de son agitation intellectuelle, comme nous le remarquons plus haut. Mais surtout des querelles des autres : dans son environnement, dans l'actualité économico-politique et revendicatrice, etc. qui lui polluent son champ de vision. Facile ?... Pas tant que cela !...

Ensuite il lui est nécessaire de bien saisir *en quoi le chômeur est un travailleur qui s'ignore*. Nous allons donc le détailler précisément tout au long des chapitres qui vont suivre. Il comprendra peut-être mieux finalement le sens de sa solitude. Et l'importance du facteur temps, dans la résolution du chômage. Ce qui pourra lui donner un regain d'espoir, *en particulier s'il est de ceux qui pensent qu'ils sont installés dans le chômage pour une très longue période...*

Maintenant, si le lecteur a réussi à passer sa tête au-dessus des nuages, regardons ensemble *le travail de ces trois à cinq millions de résistants non-violents que sont les chômeurs de toutes conditions. Nous y joindrons aussi ceux qui ont un emploi précaire. Et tous les non-chômeurs qui souffrent du chômage*. Dans notre réflexion, essayons toujours de maintenir à la conscience le lien difficile et ténu qui doit subsister entre : une *envolée au-dessus des nuages*, et la satisfaction minimum des besoins immédiats des chômeurs. Si le *besoin de reconnaissance* peut être partiellement satisfait par cette analyse, et le sentiment douloureux lié au clivage social soulagé, alors ce lien créatif se fortifiera.

CHAPITRE I

CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION

CHAPITRE I. — CHOMEURS : UNE FORCE IMMOBILE DE TRANSFORMATION.

Une perception très trouble du chômage. — Un point de vue collectif positif du chômage. — Un point de vue individuel du chômage à positiver.

Pourquoi dire que le chômeur est une *force* ? Pour le moment les chômeurs sont surtout considérés comme un *poids mort* pour l'économie et la Nation. Si nous voulons parvenir à changer l'idée que nous nous faisons du chômage et des individus qui en sont les acteurs, ne faut-il pas déjà que nous comprenions en quoi ils sont une *force vive*, au même titre que les autres acteurs de la société, mais dont *l'expression* est différente ? Comme les enfants sont une *source vive potentielle* pour l'avenir, par exemple.

*Le but de la recherche étant de parvenir à revaloriser la condition du chômeur, pour diminuer la douleur morale de tout un pays, cette deuxième partie doit servir de **base objective** à ce travail de déblocage des freins. D'où son importance.*

La *bulle de morosité* dont on parlait encore il y a peu de temps, semble s'être évaporée. Mais elle est masquée illusoirement par une étrange amnésie de l'opinion et des acteurs publics, comme si cela coïncidait miraculeusement avec l'arrivée du Troisième Millénaire. Illusoirement, car malgré les embellies périodiques, le chômage est toujours aussi important. En plus un nouveau fléau se dessine : le travail précaire ! Il est donc peu probable que la toute relative euphorie artificielle que nous connaissons depuis environ le milieu de l'année 1998, qui correspond à l'apparition de la *fée Croissance*, ne puisse indéfiniment durer ; pas plus qu'à d'autres époques précédentes. Du moins, tant que la fracture sociale demeure. La revalorisation de la condition du chômeur reste donc d'actualité.

Pour qu'un groupe d'individus puisse être considéré comme une force par l'opinion publique contemporaine, il semble qu'il doive faire preuve d'une capacité de *manifestation*. Est-ce cependant une manière de voir bien objective ? Lorsque la majorité silencieuse, à la suite des événements de mai 68, finit par défiler sur les Champs-Élysées : on la reconnut.

Mais elle était bien une force, préalablement à cet événement. Les chômeurs, bien qu'en nombre réduit et de manière régionalisée, ont eux aussi manifesté, périodiquement. Ces prémices de leur vitalité devraient nous suffire pour considérer qu'ils sont une force d'expression. Seul le moment, les circonstances, ne sont sans doute pas réunis pour que cette force soit plus apparente. Et puis, la manifestation de force au moyen de défilés, est-elle la bonne voie d'expression pour eux ? (Nous reviendrons sur ce point au chapitre IV de la troisième partie). S'ils sont une force, alors celle-ci doit avoir une capacité de transformation, c'est-à-dire d'effectuer un travail.

Pour bien comprendre, nous pouvons toujours garder dans un coin de notre mémoire les définitions données par la physique d'une force et du travail. Cette comparaison nous permettra d'organiser notre pensée plus rationnellement. Voilà bien des sujets auxquelles il nous faut réfléchir.

Une perception très trouble du chômage.

Le chômeur ne peut se percevoir lui-même, par rapport à la société, d'une quelconque manière utile ; encore moins comme une *force immobile de transformation*. Et pourtant, nous pressentons qu'il en est bien une ! Qu'est-ce qui concourt à le tromper alors ? Toute la première partie a commencé à soulever le voile de ces illusions. Nous allons continuer à essayer d'en dissiper plus fortement trois d'entre-elles. Elles se nomment :

SOLITUDE - IMMOBILITÉ - NÉGATIVITÉ

Sa solitude et son isolement, d'abord. Elle l'empêche de percevoir bien nettement le lien existant entre *tous* les chômeurs. La solitude finit par lui donner le goût de l'indépendance et le pousse à la réalisation d'aspirations individuelles.

L'immobilité de sa condition, ensuite. Elle se mesure par rapport à l'agitation de l'entreprise, et du pays qui s'échine à résoudre le chômage. Cette immobilité lui fait perdre de vue qu'il y a d'autres manifestations d'une force, dont celle de *résistance*.

La perception négative de sa condition, par lui-même et toute la collectivité, enfin. Cette perception l'ancre dans un sens d'inutilité personnelle, qui l'empêche de soupçonner une possible *utilité* plus globale, plus sociale, plus historique.

Ces trois *états de fait* créent donc des illusions par la puissance du vécu quotidien, au premier degré, le plus perceptible. Ils détournent le cheminement des idées, comme le fait un miroir. Alors qu'il faudrait, pour prendre une comparaison, se placer du côté transparent du miroir sans tain ; et regarder ce qui se passe dans la pièce où se joue le destin des individus !

Le début de notre recherche a mis en lumière l'effet pervers des idées fausses, et au premier chef *l'illusion collective de la toute puissance de l'économie qui isole le chômeur par le sens de son inutilité*.

Notons au passage que cette idée est renforcée insidieusement par l'expression : "lutter *contre* le chômage". Alors même que des individus en sont les protagonistes ; certains à vie. Cette expression ne sous-tend-elle pas implicitement : une lutte *contre les chômeurs* ? Des lecteurs seront peut-être surpris par cette brusque assimilation. Mais bien des chômeurs le vivent chaque jour comme une réalité, même si celle-ci est une perception subjective. Pour prendre un parallèle caricatural, c'est un peu comme si on exprimait la lutte contre les mauvaises conditions d'emploi dont souffrent des salariés, par l'expression : lutte contre l'emploi ou lutte contre les salariés. Chômeurs ET salariés sont des acteurs de la société, encore une fois, qui incarnent dans leur chair des rôles que l'Histoire leur a dévolu. Cette erreur de combat qui est traduite dans les mots, introduit une illusion. Il est plus exact de parler de : remèdes contre la douleur qui résulte du chômage, ou de lutte contre les conditions aboutissant à l'exclusion. Ces *simplifications du langage* seraient anodines si elles ne révélaient pas ce réflexe de peur, d'autoprotection, de rejet *en bloc* du chômage ET de la condition d'existence des chômeurs !...

Nous avons aussi longuement étudié le chassé-croisé des sentiments : de dévalorisation du chômeur ; et de culpabilité inconsciente des non-chômeurs. Cette démotivation des uns et des autres renforcent l'impression d'être en échec et de faire du sur place. Elle rend plus sensible, dans les *tripes*, l'idée fausse d'être plongé dans l'*immobilité*.

Enfin, pour parachever la mise à genoux du chômeur, la manière dont la machine financière et fiscale *matérialisent cet isolement et cette immobilité*, a été précisément décortiquée.

Ces brefs rappels, comme des *aperçus au travers du miroir sans tain*, tentaient donc de corriger les aberrations de perception résultant des sentiments de solitude, d'immobilité et de négativité. Après cette mise au point, nous pouvons continuer.

Un point de vue collectif positif du chômage.

Si l'énergie que représentent les chômeurs - qu'on dit trop volontiers dans certains cas manquant d'énergie, mollassons - n'est pas évidente, leur MASSE en revanche est incontestable : ils sont trois millions de demandeurs d'emplois recensés. Mais tous les spécialistes évaluent à **CINQ MILLIONS** les chômeurs inscrits et non inscrits.

Cependant, si le chômeur veut bien considérer un instant l'ensemble de cette population sans véritable identité, il est forcé de reconnaître qu'elle a un *POIDS INCONTOURNABLE* dans la société, à cause justement de son *NOMBRE*. Il n'en était pas de même il y a un quart de siècle. Sans compter les ex-chômeurs de ces dernières décennies qui ont oublié peut-être leur ancienne condition dans leur nouvelle activité de salarié, mais ne sont plus tout à fait les mêmes, comme nous l'avons déjà relevé.

L'ÉNERGIE de cette MASSE se manifeste à trois niveaux distincts de l'existence :
Énergie physique : au niveau de la *consommation* des biens et des services, par exemple. Elle est la plus facile à observer.

Énergie émotionnelle : au niveau de la *morale* collective, par exemple. Pour prendre une comparaison tangible, celui qui en a fait l'expérience sait parfaitement que l'émotion ressentie sur un champ de course ou un stade sportif est une énergie presque palpable aux moments forts du triomphe, ou de la déception.

Énergie plus rationnelle : au niveau de la conscience collective des *choix* de société, par exemple. Elle est plus subtile, mais demeure cependant une énergie.

Le chômeur en a une nette perception dans les quelques cas suivants.

- Il sait bien que la notion de *solidarité* s'est particulièrement développée depuis que des chômeurs ont faim, froid, ou sont en mauvaise santé. Et a débouché sur une loi contre l'exclusion.
- Il sait bien que le débat sur les *35 heures* a été rendu possible par la situation critique du chômage. Nous y reviendrons plus loin.
- Il sait bien que le syndicalisme peut trouver dans cette masse un réel **point d'appui solide** pour son action. Par exemple, la manifestation syndicale de l'automne 1999, à propos de l'annonce de 6000 "suppression d'emplois" (perçus comme des *licenciements*) dans l'industrie pneumatique, a pu s'élever au niveau d'une action englobant le chômage en général,¹ grâce au rôle joué par la masse des chômeurs.

¹ Même si les réserves énoncées ci-dessus demeurent valables à propos de l'expression utilisée : "grande manifestation contre le chômage".

Peut-il dans tous ces cas penser véritablement en terme : d'isolement, d'inutilité, de négativité ? Non ! bien entendu.

Une question théorique se pose : peut-on dire que les trois à cinq millions de chômeurs représentent une *masse critique*, au sens où elle pourrait déboucher sur une explosion sociale généralisée ? Personne ne peut véritablement répondre. Néanmoins, en observant les conditions d'apparition des révolutions, il y a le plus souvent la nécessité d'une réunion de plusieurs facteurs : une masse d'individus dans la misère ; jointe à la frustration d'une classe intermédiaire, à qui l'on a fait croire qu'elle aurait une part du pouvoir, plus que des richesses ; et d'un détonateur. Dans le cas du chômage, les deux masses d'individus sont représentées par les chômeurs d'un côté... et les salariés cadres et non-cadres de l'autre ! Le degré de misère et de frustration est réel dans les deux cas, mais difficile à quantifier. Le facteur déclenchant est souvent l'arrogance du pouvoir, privé et public ; parfois attisée par les expressions dogmatiques, les modes revendicatifs de groupuscules. La bonne volonté peut permet de ne pas en arriver à ce stade critique ; en prévenant et en réglant à temps la douleur du chômage et les frustrations des non-chômeurs en particulier. Cette masse critique peut ainsi déboucher sur une synergie d'intérêts. Elle se manifeste alors par une dynamique constructive, et un enthousiasme de tous, et non d'une classe contre une autre.

Il y a d'autres effets de cette MASSE DE CHÔMEURS, qui confirment cette *réalité énergétique*, mais qui est considérée encore, sans doute à tort, comme uniquement négative.

C'est le cas du POIDS du chômage pour l'économie. Il est normal que la pensée économique qui s'est emballée se défende contre ces coûts qu'elle répugne à assumer, dans sa course effrénée du profit. Bien des experts ont chiffré ce poids économique en termes de COÛTS jugés improductifs. Il est inutile de revenir sur ce que coûte un chômeur à la société. Les autres coûts, en termes de *manque à gagner* ou de destruction du tissu économique sont plus difficiles à évaluer : par exemple l'impact du chômage sur le ralentissement de la dépense au profit de l'épargne ; sur les suppressions de PME, par effet de boule-de-neige, etc.

C'est aussi le cas de ce POIDS MORAL qui paralyse les forces vives de la Nation. Son impact sur l'économie est bien admis ; son retentissement sur la morosité également.

Dans tous ces cas, n'est-ce pas une énergie plutôt implosive qui entre en jeu ? L'énergie du désespoir et de la souffrance ? L'énergie de tous les sentiments négatifs générés par les peurs ?... Nous en avons parlé à propos de cette comparaison à une sorte de bouteille de Leyde.

Mais des apports des chômeurs, des bénéfices intangibles qu'ils procurent, il est vrai que la société dans son ensemble ne sait pas bien en parler, sinon pas du tout. De plus elle renvoie ce bénéfice dans l'avenir. Aussi comprend-on que ces effets soient jugés essentiellement négatifs. Nous essayerons un peu plus loin de voir comment chasser ces autres illusions.

Un point de vue individuel du chômage, à positiver.

Si l'opinion publique parle de la *masse* des chômeurs, de leur *poids*, de la *durée* de leur chômage, de la *persistance* du chômage (beaucoup moins !), il faut bien reconnaître alors que les CHOMEURS CONSTITUENT UNE VÉRITABLE FORCE dans la Nation !

Ce point de vue, reconnaissable par le chômeur lorsqu'il pense en termes de collectivité, pourquoi alors ne pourrait-il l'admettre et *se l'appliquer* lorsqu'il pense à lui-même ?

Pourquoi le chômeur ne serait-il pas une FORCE à titre individuel ? La force de l'ensemble ne sort pas du néant ! C'est l'addition des forces élémentaires qui concourt à cette immense FORCE COLLECTIVE. S'il parvient à *intégrer cette idée comme un fait, aussi concret que la force des salariés*, le chômeur ne se voit-il pas d'une nouvelle manière, repositivée ?

D'autre part, cette force, si le chômeur la perçoit, est d'abord une FORCE DE RÉSISTANCE. Serait-elle moins positive pour cela ? N'est-ce pas le sens de cette résistance qui est insuffisamment clair et qui ne lui donne pas sa gloire. Mais si cette résistance s'entend comme : *un refus de toutes formes d'oppression, y compris économique, lorsqu'elles conduisent à la perte de l'autonomie, de la liberté, de la fraternité*, alors elle peut être envisagée plus positivement.

C'est également une force non-violente, qui agit progressivement, doucement. Elle agit en particulier par ce que l'on nomme un *effet miroir*. C'est-à-dire que les chômeurs, par leurs attitudes et comportements différents des salariés, leurs conditions d'existence, sont les images vivantes de choix que le non-chômeur perçoit : choix de société, de vie, d'utilisation du temps, des rythmes ; place de l'économie et du social, par rapport à d'autres activités et d'autres conceptions, etc... Ce *miroir* pose éventuellement au non-chômeur un dilemme pour lui-même, qu'il devra résoudre tôt ou tard. Cette force a donc plutôt un effet de gyroscope, régulant les égoïsmes, les avidités, les idées périmées, les faux choix... D'où cette expression utilisée précédemment, qui considère les chômeurs comme des *empêcheurs de danser en rond*.

Cette force *douce* est caractérisée néanmoins par une certaine *fermeté* : elle dure depuis un quart de siècle et s'étend bien au-delà des frontières nationales, en synergie avec les chômeurs des autres pays européens, en particulier.

Enfin, son effet est plutôt perçu de manière *indirecte*, comme nous l'avons vu plus haut à propos des exemples sur l'énergie. Les rares manifestations directes de chômeurs, dans la rue, ont été pour le moins discrètes. On parle de syndicats de chômeurs, mais qui les aperçoit ? C'est pourquoi nous avons cette impression d'une force immobile.

Et si cette force de résistance des chômeurs s'applique à transformer des conditions indésirables de la société, n'est-elle pas d'une certaine manière dynamique. N'est-ce pas ce dynamisme caché qui peut permettre au chômeur de ne pas considérer sa propre condition individuelle comme totalement immobile ?

Ce dynamisme peut-il être plus conscient, plus fort ? Nous le verrons dans la troisième partie. Pour cette deuxième partie, il s'agit d'abord d'objectiver le travail ignoré, avant de penser à la manière de le développer.

À ce stade, se reporter au test ²...

² À ce stade, pouvons-nous faire un test bref, en répondant pour nous-même à ces 4 questions :

- PENSONS-NOUS, OU NON, QUE LE CHOMEUR PEUT REPRESENTER UNE *FORCE* ?
- ADMETTONS-NOUS QU'ON PUISSE DIRE QU'IL *TRAVAILLE* ?
- SI OUI, CONSIDERONS-NOUS QUE LE CHOMEUR EST INCONSCIENT DE CE TRAVAIL ?
- PENSONS-NOUS QUE LE NON-CHOMEUR NE RECONNAIT PAS AU CHOMEUR CE STATUT DE *TRAVAILLEUR* ?

Ainsi nous nous rendrons mieux compte de nos propres *résistances* mentales - ou de leur relative faiblesse -, et de la capacité à examiner ces idées non conventionnelles, sans a priori quant à leur validité ou non validité.

Cette analogie des chômeurs avec une force physique est apparue utile, tant la *FORCE DE LA PENSÉE* s'oppose, cette fois de *manière négative*, à la reconnaissance des apports fondamentaux du chômage. Mais c'est en étudiant plus en détail les AXES suivant lesquels cette force agit, que le chômeur pourra sans doute mieux s'en persuader lui-même. Le rôle de ces propos ne consistant pas à le convaincre, mais à dégager simplement des éléments d'analyse, qui soient de nature autre qu'économique.

CHAPITRE II

CHOMEUR : UN TRAVAILLEUR A PART ENTIÈRE

CHAPITRE II. — CHOMEUR : UN TRAVAILLEUR A PART ENTIÈRE.

Les dimensions personnelles du travail du chômeur.

TRAVAIL PERSONNEL DE DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS. — Ô temps, suspends ton vol !... — **TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.** — Heureux qui comme Ulysse.... — **TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.** — Une culture des bidules... ou cultiver son jardin ? — **TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ.** — Salut aux coureurs d'aventures ! — **TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.** — Résister, c'est d'abord savoir dire non. — **TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.** — "La démocratie nécessite des citoyens vertueux". — **Un simple travail de constatation...**

Si nous finissons par reconnaître la FORCE que représentent plusieurs millions d'individus, fussent-ils au chômage, nous devons logiquement admettre que cette force peut effectuer un TRAVAIL, au sens général, et non, bien entendu, au sens d'un *travail salarié produisant une valeur ajoutée comptable, de nature économique, à un bien ou un service.*

Cet ouvrage a centré la réflexion d'entrée sur le travail social, dans un sens très large et non limité aux emplois dits sociaux, car c'est l'aspect le plus revalorisant et le plus utile pour la société tout entière. Mais il faut aussi parler de TRAVAIL A PART ENTIÈRE, dans la mesure où il a d'autres dimensions, dont une dimension personnelle essentielle. Et surtout parce que ce travail n'est pas un quelconque sous-emploi, ou une activité au rabais. Il suffit de se rappeler l'effort entrepris, il y a quelques décennies, afin de *revaloriser le travail manuel*, pour comprendre que cette tendance au rejet de certaines formes de travail qui ne sont pas considérées comme noble est un réflexe bien courant, dans notre pays en particulier³ ! Aujourd'hui, ce réflexe de non-reconnaissance s'applique malheureusement au TRAVAIL DES CHOMEURS.

Pour que le chômeur puisse saisir la portée du TRAVAIL DE L'ENSEMBLE DES CHÔMEURS, d'une manière qui ne soit pas seulement hypothétique, il est sans doute nécessaire qu'il puisse d'abord identifier *sa propre activité quotidienne* de façon aussi concrète que possible. Le chômage l'a propulsé malgré lui dans une situation dont-il ne

³ En comparaison, les États-Unis n'ont semble-t-il pas ce même complexe vis-à-vis du travail manuel.

pense pouvoir sortir qu'en retrouvant un emploi. Et dans cette situation il est forcé, surtout avec le temps, d'effectuer un certain nombre d'exercices incontournables. Sans parler du travail de recherche d'un emploi et du travail de formation professionnelle éventuel (que l'opinion admet sans grande difficulté de reconnaître comme du travail), il est amené obligatoirement à un moment ou à un autre à *réorganiser son existence. À se poser des questions sur ses choix. Et à constater les écarts entre ses aspirations, ses rêves, ses projets, et la réalité qui ne les lui permet pas.* C'est ce travail individuel qu'il lui faut d'abord cerner. Il perçoit tout cela de manière indifférenciée, dans un inconfort moral plus ou moins sensible, car nous savons bien qu'il est confronté à des clivages personnels, donc douloureux. Il sera amené à les résoudre tant bien que mal. Nous en avons parlé à plusieurs reprises tout au long des chapitres qui précèdent, pour bien nous familiariser avec le mécanisme. C'est sur cette *base personnelle progressivement repositivée par l'analyse* qu'il doit donc s'appuyer s'il veut s'associer consciemment à la *résultante collective*. Ou, dit autrement : *s'il aspire à voir les petits ruisseaux faire la grande rivière !*

Ne nous trompons pas : ce travail individuel du chômeur, le non-chômeur peut également l'effectuer, dans d'autres conditions ou contextes. Aussi nous gardons à la mémoire qu'il n'y a *aucune opposition* entre des chômeurs qui font un travail social et des non-chômeurs qui n'en feraient pas. *Tous deux font leur part de ce travail social, de manières différentes.* Simplement, notre sujet est la condition des chômeurs et non la condition des salariés de l'entreprise. Une priorité humaine veut qu'il soit d'abord question d'eux ; et de courtoisie : ils ont si rarement la parole. De plus, un autre ouvrage serait nécessaire pour traiter sérieusement de cet *aspect social du travail des salariés*, en parallèle et en synergie.

Le travail s'effectue selon divers AXES. Nous allons en expliciter quelques-uns : les plus fréquents, ou les plus perceptibles. Ils présentent un parallèle particulièrement intéressant avec l'effet collectif du chômage, abordé au chapitre suivant. Ces travaux personnels sont dans bien des cas une exclusivité ou une spécificité résultant de la condition du chômage.

Ces axes ne sont pas nécessairement vécus par le chômeur dans l'ordre qui suit, ni ne sont obligatoirement tous *expérimentés* consciemment. La durée du chômage a sans doute aussi une importance sur l'intensité et l'acuité de perception de ces efforts personnels.

Pourquoi alors chercher à généraliser et à classifier des expériences éminemment individuelles ? S'il ne fallait trouver qu'une seule bonne raison, nous pourrions commencer par envisager tout ce que peut apporter une ORGANISATION de la pensée comme soulagement à cette impression d'existence chaotique et désordonnée. Chaos renforçant l'angoisse de ne jamais pouvoir trouver la porte de sortie. Partons, pour le moment, sur cette motivation.

Les dimensions personnelles du travail du chômeur.

Essayons de descendre au cœur de cette *matière brute* qui est au chômage. Et de mesurer *qualitativement*, à partir de constatations simples, évidentes, bien connues mais pas reconnues, ces petites choses de l'existence du chômeur, pour en trouver la valeur. Le lecteur pourra à loisir prolonger sa réflexion à partir de ces axes élémentaires, selon son expérience concrète.

Ô temps, suspends ton vol !...

Ce freinage dans la progression de carrière, économique, est certainement ce qui est le plus évident, au début, pour chaque chômeur. Ce qui faisait dire par dérision à l'un d'eux, dans la première partie, à l'issue de l'arrêt brutal de son activité à la suite de son licenciement : *Ouf, je suis en vacances !* C'est donc, parmi les premiers facteurs, celui du temps qui est en jeu.

Cette décélération plaque l'individu, non pas contre son siège, mais dans son lieu de résidence, où il va être quasiment IMMOBILISÉ. C'est l'illusion dont il a été question au chapitre précédent. Il va y *tourner en rond*, selon l'expression habituelle des chômeurs. Cette situation immobile est ressentie au niveau de l'activité physique ralentie, mais aussi au niveau émotionnel et mental, de manière ambivalente : soulagement, au début ; anxiété, rapidement. Cette décélération brusque est bien plus brutale que celle qui précède la retraite.

Le salarié qui voudrait se rendre compte, autrement qu'intellectuellement, de ce que signifie cette décélération spécifique au chômage, peut l'expérimenter au cours d'une randonnée pédestre longue, d'un mois par exemple. Tous ceux qui ont vécu cette aventure, quelles que soient leurs motivations, leurs convictions, leurs idéaux, reconnaissent qu'elle procure une TRANSFORMATION *radicale, irréversible de la totalité de l'être*. Il en est de même pour le chômage ; seulement, la perception de cette transformation peut être masquée par d'autres aspects de l'épreuve, comme la course au nouvel emploi.

C'est en ce premier sens de transformation de l'être qu'il faut considérer le travail qui s'effectue. La force du salarié, utilisée dans l'entreprise pour produire un bien ou service économique, est redirigée par le chômage sur l'individu et le foyer où elle va produire d'autres effets, en s'appliquant sur d'autres valeurs non économiques.

De nos jours, cette activité domestique est généralement plutôt perçue d'un point de vue d'ordre affectif. En effet, si elle a la caution du cœur, elle n'en a pas la compréhension de la raison. Autrement dit, l'opinion est d'accord en général pour reconnaître que le travail : *ce n'est pas tout* ; mais quand il est absent, l'activité domestique n'est pas regardée comme aussi valorisante.

Si nous voulons bien chercher les *bénéfices* de cette *décélération*, nous pouvons constater qu'elle produit une plus grande DISPONIBILITÉ de l'ex-salarié. Et cette disponibilité a des conséquences positives. L'une d'elles, en particulier, est le RÉÉQUILIBRAGE des rôles réciproques dans le couple. Par exemple, s'il s'agit d'un chômeur et de son épouse qui a un emploi, la disponibilité de l'homme lui permet dans bien des cas de s'occuper plus des tâches habituellement dévolues à la condition féminine. Et cela transforme l'image de l'homme et de la femme. Ceci est une évidence admise. Mais il faut aussi alors reconnaître que cette transformation des rôles est *favorisée* par le travail du chômeur plus disponible.

Un autre effet bénéfique de la décélération est la perception, par simple *effet de contraste*, de l'anormalité des rythmes professionnels contemporains. Ils suivent l'emballement de l'économie. Les salariés qui nous parlaient dans la première partie, de l'ambiance relax dans laquelle ils travaillaient grâce à la qualité du management de leur patron, ou les paysans qui suivaient les rythmes des saisons sans cet esprit économique nouveau dont ils ont attrapé eux aussi le virus, n'étaient-ils pas plus proches de ces rythmes naturels ? Ce qui n'excluait ni l'effort ni la pénibilité de certaines tâches, bien entendu.

Le chômeur mesure tout le déphasage entre son ancienne activité et les rythmes biologiques dont il commence à se rapprocher. C'est une dimension que la Santé publique essaie de maîtriser dans les entreprises ; elle n'est donc pas quantité négligeable, en comparaison des aspects économiques. Nous disons tous que le trop fort différentiel entre la *vitesse humaine* et la *vitesse technologique* crée le stress... et les accidents. Le chômeur incarne une sorte de *témoin de référence informel* et discret de cet aspect rythmique de l'existence. Mais n'oublions pas sa multiplication par les millions d'individus dans cette même situation, qui aboutit à une France vivant à divers rythmes !...

Au bout de plusieurs années de chômage, nous comprenons bien que les nouveaux rythmes acquis ne collent plus avec les rythmes de l'entreprise, et posent un problème non seulement à l'embauche, mais à l'ensemble de la société. Mais est-ce un mal ? Lorsque nous apprendrons à regarder la culture d'autres pays, nous nous rendront compte que tous ne travaillent pas à notre rythme saccadé !

En parallèle, nous pourrions considérer que le salarié incarne l'aspect rythmique de l'activité professionnelle. Soit équilibré, lorsque la production économique l'est ; soit limite, voire déséquilibré, lorsque cette économie devient frénétique. Voici donc un deuxième aspect du travail personnel résultant de cette décélération.

Le chômeur attentif se rend bien compte également de l'impact de l'avidité et de la peur dans les rythmes professionnels, lorsque ceux-ci s'emballent ou sont soumis aux agressions économiques, à la compétitivité belliqueuse, à la perte de marchés, ou à la récession. Toujours par *effet de contraste* avec son nouveau mode d'existence. Voici un troisième aspect du travail personnel résultant de cette décélération.

Le facteur d'immobilisation est certainement le facteur extérieur le plus puissant qui favorise tout ce travail individuel. Bien des personnes ne le croient pas. Mais ce n'est pas une question de croyance. C'est un fait expérimental. Lorsque le chômeur parvient, après bien des efforts, après bien du temps, à ajuster le rythme de ses émotions et celui de ses pensées à ce nouveau rythme imposé par l'immobilisation physique, il comprend sa véritable signification. Il peut alors envisager de pouvoir sortir de son apathie et de son découragement.

Résumons les bénéfices.

Bénéfice personnel de la DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS : Cette situation au ralenti, nouvelle, développe une qualité personnelle : la capacité plus grande de patience.

Nous pourrions décliner d'autres bénéfices, pas toujours reconnus comme tels, de ce changement de rythme. Nous verrons au chapitre suivant le parallèle collectif qui peut être fait, *en partie* grâce au travail des chômeurs. *Partie* qui ne leur est pas reconnue, et qui doit l'être, comme toute réalité doit être prise en compte. Pour prendre une image historique, toutes proportions gardées, à propos d'une autre non-reconnaissance : il y eut celle du peuple chinois, que la planète entière boudait, il n'y a pas si longtemps, et que le Général De Gaulle reconnut le premier, seul contre tous. Alors qu'en sera-t-il du "peuple des chômeurs" !

Dans son environnement familial, et proche, le chômeur, par son comportement, par ses occupations nouvelles, par ses réflexions, même si elles sont négatives, a une influence indiscutable, même si elle est involontaire. Cette influence peut également être considérée comme un travail social dans la mesure où, tout simplement, ce chômage est

une donnée socioéconomique et le chômeur un acteur socioéconomique. Donc il est une grandeur physique réelle, non un concept intellectuel, auquel l'environnement se frotte. Cette idée simple devrait chasser bien des idées fausses sur le chômage.

Bénéfice pour l'entourage : Ce travail relationnel humain induit quelques effets secondaires négatifs de prime abord, mais en définitive il a surtout les mêmes effets positifs de RÉÉQUILIBRAGE sur les individus proches.

Comme pour chacun des axes de travail suivant, essayons d'imaginer ce que ces bénéfices tangibles, personnels et pour l'entourage, peuvent avoir comme effet plus synthétique et achevé, et présenter un bénéfice idéal dans l'absolu.

Bénéfice idéal : Le travail personnel de décélération des rythmes professionnels est le premier pas vers un réajustement et une revalorisation de l'existence individuelle par rapport à la vie socioéconomique.

Cette transformation personnelle peut-elle influencer le temps de travail et ses paramètres associés : qualitatifs, sensibles, financiers...? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *réharmonisation de la conception du travail*.

TRAVAIL PERSONNEL DE DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.

Heureux qui comme Ulysse...

... *a fait un beau voyage, et puis s'en est revenu plein d'usage et raison*... Un deuxième facteur - une sorte de quatrième dimension de l'espace - est ici à l'œuvre dans le travail du chômeur. En prenant sa *DISTANCE géographique* avec son ancienne entreprise, il met aussi de la *DISTANCE avec les habitudes prises*, et surtout avec la *culture d'entreprise* ; spécifique à la sienne, et aussi commune à toutes. Cette distance physique produit un travail qui permet progressivement une autre forme plus irrationnelle de distance qu'on nomme *distançiation*, ou non-implication, comme le font les acteurs, au théâtre, avec le personnage qu'ils jouent ; ou les spectateurs, avec l'action dramatique. (Rappelons-nous ce procédé utilisé au chapitre sur l'engrenage fiscal). Cette distançiation produit à son tour un travail de *DESIDENTIFICATION D'ORDRE AFFECTIF*, ou émotionnel, ou sentimental, ou motivationnel, selon le terme que l'on préfère. L'opinion générale accepte facilement l'idée *d'identification*. Par exemple, on parle depuis longtemps de *l'identification des masses à la cause ouvrière*. Notons au passage que l'identification introduit aussi la confusion. Confusion entre l'individu et le groupe, confusion entre la pensée et le sentiment. La notion contraire de *désidentification* est moins courante ; peut-être parce qu'elle est souvent mal vécue lorsqu'elle n'a pas de dimension ludique, comme au spectacle. De même que l'on vit mal tout abandon, comme un licenciement ou un divorce. Il y a une trop forte implication émotionnelle ; les enjeux personnels sont trop menacés. Ne peut-on alors considérer qu'il y a un travail utile chaque fois qu'un chômeur permet de *clarifier des situations de dépendance*, issues de son cadre professionnel ?

Ces FAUSSES VALEURS auxquelles l'individu s'est identifié, nous en avons rencontré au travers des anecdotes citées dans la première partie. Elles n'ont un caractère faux que relativement à autre chose. Il n'est donc pas question d'avoir une vision manichéenne des valeurs de l'entreprise et de l'économie, et de les opposer à des valeurs uniquement sociales en particulier ; mais d'envisager leur relativité, leur limitation dans le temps et l'espace, et leur nécessaire dépassement pour que la Civilisation progresse grâce aux individus qui s'en détachent. Comme des feuilles mortes tombent à l'automne... Et de nouvelles repoussent au printemps.

Ces désidentifications concernent le chômeur, en particulier sur les points suivants :

- L'ENTREPRISE : nous avons déjà parlé, à propos d'une employée reconduite en taxi à l'issue de son licenciement, de la rupture émotionnelle avec *l'image de cocon* de l'entreprise, féminine, et l'image paternelle de son ou ses dirigeants. Ou au sujet des motivations et de leurs outils en entreprise : credo, grande messe... qui poussent artificiellement à cette identification. C'est aussi le cas des primes individuelles, dont le rôle incitateur atteint vite ses limites. Ou des arguments de conviction auxquels l'ex-employé était sensible, mais le nouveau chômeur plus du tout, etc... Ce peut être la raison du refus d'un nouvel emploi offert.

Il en résulte alors, par différence, une reconnaissance positive pour un nouveau type d'entreprise vers lequel le chômeur voudra se tourner.

- L'EMPLOI : peut faire l'objet de cette même désidentification. Par exemple, les carrières commerciales peuvent ne plus présenter le même attrait pour certains et la formation devenir leur nouvelle voie. Il y aurait des milliers d'exemples à citer. Cela produit au niveau de l'état d'esprit un effet bénéfique dont tout le monde parle sans toujours en envisager toutes les dimensions : il a pour nom la *flexibilité*. Pas au sens réducteur des horaires flexibles. Ni dans l'optique d'un moyen de négociation, pour faire pression sur la conscience collective, notamment en se servant de ce mot massue pour faire taire les oppositions. Mais au sens de : plus grande liberté individuelle ; y compris celle de ne plus accepter certaines "règles du jeu" d'entreprise qui sont périmées !

Il peut résulter de cette flexibilité mentale de l'individu un **élargissement** de la dimension de l'emploi, qui va bien au-delà d'un simple "enrichissement des tâches" (tel qu'il peut être voulu par l'entreprise dans le cadre d'une stratégie de motivation du personnel).

- LA MANIÈRE D'EXERCER SA FONCTION : Sans rejeter sa profession, la manière de l'exercer peut évoluer. Par exemple vers un plus grand sens de responsabilité en termes de *service rendu* ; ou de la recherche d'une qualité non seulement technique d'un produit, mais de sa véritable *adaptation aux besoins* ; d'un *sens éthique* entraînant un refus de certains compromis, parfois inacceptables sur le plan humain ; d'un regard *plus humain* ajouté à une tâche machinale, etc...

Il en résulte un renouveau de l'aspect qualitatif des biens et services, dont nous avons déjà parlé.

- L'ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL : Il peut ne plus représenter autant d'attrait qu'autrefois. Par exemple, le chômeur peut se détacher de l'aspect honorifique concernant la taille d'un bureau, ou de quelque autre attribut superficiel du succès, comme aiment en jouer particulièrement les firmes multinationales.

Il en résulte une liberté par rapport aux manipulations de fausses motivations.

- LES PRODUITS et les SERVICES : Le chômeur peut ne plus jamais vouloir s'occuper de certains produits ou services dont il reconsidère la véritable finalité, ou tout simplement qui ne correspondent plus à son sens moral nouveau. Qui aujourd'hui en France, par exemple, accepterait de vendre des produits présentant un risque de contaminer le bétail ? Alors qu'une certaine "inconscience" était possible il n'y a pas si longtemps. Il y a peut-être bien plus de domaines concernés que l'opinion générale ne le croit ; puisque l'actualité nous en démasque chaque jour un peu plus la masse de l'iceberg. Il en résulte une nouvelle liberté par rapport aux biens de consommation.

Lorsqu'on entend dire que les cadres de plus de cinquante ans au chômage sont plus flexibles sur les salaires, le déplacement géographique, les horaires..., faut-il entendre qu'ils sont prêts à tout ?... Ou au contraire qu'ils sont encore plus exigeants sur certains aspects QUALITATIFS du travail, et pas prêts du tout à prendre n'importe quoi ? L'opinion semble bien désinformée sur ce sujet !

Toutes ces petites distances prises avec ce qui s'oppose, en définitive, au libre-arbitre de l'individu, le libèrent de l'emprise affective des fausses identifications. *Elles œuvrent pour la liberté dans le travail.*

Le chômeur voit l'entreprise beaucoup plus avec ses pieds sur la terre ferme. Cela lui permet en particulier de relativiser les divers aspects de *la dimension d'épanouissement personnel que l'on prête au travail salarié*. Elle est incontestablement réelle, mais souvent trop globalisé par les idéologues qui s'en servent comme vecteur pour leurs idées partisans.

Si les principaux paramètres du travail : salaire, confort des conditions de travail, santé, échanges amicaux et relationnel, honneur et récompense, augmentation des certitudes quant à l'avenir de l'entreprise⁴..., sont d'un prix trop élevé en termes de contreparties d'abandon des libertés, le chômeur en vient à la conclusion que *certaines choses n'en valent pas la peine*. Et qu'à tout prendre, il vaut mieux qu'il patiente au chômage. Même si le raisonnement n'est pas clairement déroulé en ces termes, même si les chômeurs disent qu'ils sont "prêts à tout" pour trouver un travail, ils finissent par se comporter plus ou moins conformément à ces désidentifications. Particulièrement ceux dont la coupe était trop pleine et qui sont *entrés en résistance*, sans être nécessairement des révoltés ou des révolutionnaires conscients.

Les études nous disent que le chômage a un *effet déstructurant sur la famille*. En effet, comment une désidentification des fausses valeurs, initiée par le chômage, épargnerait-elle une remise en cause générale de tous les aspects de l'existence ? Mais ne faudrait-il pas se garder de conclure trop rapidement ? Ne faudrait-il pas se demander quelle influence finalement positive, à moyen et long terme, le chômage aura ? Si la cellule familiale semble secouée par la guerre économique, ne pourra-t-elle pas se refonder elle aussi, dans l'avenir, sur de valeurs plus solides, plus vraies ? Et si nous avons parlé dans un chapitre précédent, de la distance et de la solitude qui s'installe parfois dans les familles frappées par le chômage, cela ne remet pas en cause l'effet bénéfique à terme du travail de désidentification. Cette désintégration ou *désunion* du couple ne va pas nécessairement jusqu'à la rupture. L'élimination des fausses valeurs relationnelles entre conjoints, grâce à la crise, peut au contraire déboucher sur un resserrement des liens. Et les statistiques qui

⁴ Se rappeler les 5 groupes de motivations...

intéressent à juste titre les politiques sont, en définitive, de bien peu d'intérêt pour une famille qui *se retrouve*, à l'issue de cette épreuve du chômage.

Rappelons ici simplement pour mémoire, car il en a été question plus haut, la notion incomplète et trompeuse de *perte d'identité*, à l'occasion d'un chômage long. Cette terminologie n'insiste que sur l'aspect négatif d'un ressenti, sans en donner le bénéfice à terme⁵. Aussi convient-il d'y substituer la notion plus positive *d'abandon d'une fausse personnalité* ou de *distanciation des fausses valeurs*.

Bénéfice personnel de la DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS : Il résulte de toutes ces petites désidentifications un travail positif lorsqu'elles conduisent au développement d'une qualité personnelle : la capacité d'exercer un sens critique.

Bénéfice pour l'entourage : ce travail de désidentification du chômeur ne peut manquer de produire, en faisant tache d'huile, un effet modélisant sur l'environnement familial et sur les proches. Non que le chômeur devienne un modèle en lui-même, mais parce que ses choix nouveaux interpellent obligatoirement à la longue les autres individus, de manière dynamique et positive. Même s'ils n'en ont pas une conscience nette. Même s'ils prennent momentanément une certaine distance.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de distanciation des fausses valeurs s'avère finalement comme la condition indispensable à la reconstruction de nouvelles valeurs, plus proches d'une conception humaniste de l'entreprise et de la vie sociale.

Dans quelle mesure ce travail personnel peut-il fournir une clé majeure pour résorber les clivages interindividuels ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective concernant la *réciprocité des justes relations humaines*.

TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.



Une culture des bidules... Ou cultiver son jardin ?

Chacun en est conscient, la société de consommation a entraîné une surcroissance de besoins qui, sans être condamnables, sont parfois d'une utilité secondaire. C'est la consommation de biens "bidulisés", gadgétisés. De plus, une avidité nous fait surconsommer et nous rend dépendants d'une trop grande quantité de biens. Ne dit-on pas par exemple que *l'Occident mange quatre fois trop pour sa santé* ? L'incertitude du lendemain et la diminution des revenus amènent inexorablement le chômeur à réajuster toute sa consommation. Sans même parler de ceux qui ont glissé dans la pauvreté ; dont la pensée nous accompagne cependant tout au long de ce travail.

Nous ne pouvons manquer ici de nous rappeler un célèbre exemple historique de libération individuelle de l'économie, érigé en principe philosophique par le mahatma Gandhi. C'était la fabrication, dans chaque foyer, de ses propres étoffes et vêtements, pour ne pas dépendre d'un système économique national ou d'importations. Le rouet devint alors l'emblème non-violent de cette résistance.

⁵ Et de plus cette notion négative de *perte d'identité*, participe à l'entretien du *sentiment inconscient de culpabilité* des non-chômeurs. En positivisant cette fausse notion, on soigne les deux groupes de protagonistes en même temps.

Cette obligation de ne dépenser que pour l'essentiel est diversement vécue et ressentie par les uns et les autres. Dans son aspect positif cependant, le chômeur se rend compte que *les plateaux de la balance sont truqués* ! Les besoins sont devenus démesurés par rapports aux satisfactions qu'il en retire. (Comme ci-dessus, le coût psychologique des paramètres du travail, par rapport à l'épanouissement qu'il est censé procurer).

Mais cette *contrainte par corps* résultant de son chômage lui permet d'observer qu'il peut en réalité retrouver certaines satisfactions perdues, à un bien moindre coût. Quel chômeur n'en a fait l'expérience dans son quotidien ? Cette critique de la société de consommation est-elle un vieux thème éculé ? Les mouvements de consommateurs sont-ils ringards ? Peut-être pouvons-nous voir les choses sous un autre angle et considérer en effet la "lutte" comme déjà dépassée, et la prolifération de biens inutiles comme le chant du cygne d'une vieille civilisation en train de muter ? *C'est-à-dire que les circonstances de l'existence moderne - dont celle de chômage - apporteront les réajustements des besoins, de manière quasiment automatique.* L'avenir seul peut confirmer ou non cette hypothèse ; les prémices de ce quart de siècle passé ne vont-ils pas dans ce sens néanmoins ?

En attendant, le chômeur, lui, continue le travail dans sa propre existence. Et comme les autres travaux précédents, cela a un impact positif dans son environnement ; même si bien des frustrations et des manques désagréables s'y associent.

Nous avons entendu ce couple de chômeurs citadins, par exemple, qui avait fait le choix d'un repli régional et qui découvrait le plaisir d'aller aux champignons et d'occuper ses loisirs à des marches économiques, écologiques, familiales, dans la nature. Il faut semble-t-il, de l'expérience de tous ceux qui en parlent, bien des années, parfois cinq, huit ans pour retrouver l'harmonie profonde dans de nouvelles conditions d'existence plus sobres, mais plus saines. Aussi n'est-ce pas un *idéal motivant* mais bien plutôt une réelle implication inéluctable, au long cours, qui s'impose. *Il change néanmoins les mentalités vis-à-vis de la consommation.*

Ce travail de réajustement des besoins ne concerne pas les seuls besoins de consommation et de confort. Il a un impact positif sur les cinq groupes de besoins dont nous avons parlé au chapitre IV de la première partie : Besoins vitaux, et découverte de la *traversée du mur de la peur*. Besoins d'union et de réunion, et reconnaissance des *vrais amis*. Besoin de considération : ... *Là, il y a une prise de conscience par les chômeurs que ce besoin n'est PAS SATISFAIT* (ce sujet continuera à retenir notre attention jusqu'au terme de ce travail). Besoin de connaître, et découverte des idées fausses et des manipulations des sentiments qui *abusent* l'opinion, etc...

Ce réajustement concerne par exemple ce chômeur, ex-cadre aux lourdes responsabilités, qui en était revenu de l'illusion du *pouvoir de l'encadrement*. Il n'aurait pour rien au monde abandonné sa nouvelle existence plus calme, de sybarite selon son expression, après de longues années d'interrogations lors d'un chômage intermittent. Il avait forgé sa détermination de ne plus s'invertir au détriment de sa vie personnelle, qu'il estimait avoir gâché pendant dix-huit ans. Il commençait à mettre en pratique ce réajustement de ses choix, en se satisfaisant de son nouvel emploi moins exposé.

Il n'est pas nécessaire de développer plus ces thèmes des besoins. Ils sont au cœur même de l'existence de chaque chômeur qui ne peut plus *fuir* dans les rythmes effrénés du travail, ni trouver des fausses solutions dans une surconsommation.

Certains disent qu'il est "*comme pris dans une trappe*", dont il désespère de pouvoir sortir ; nous avons déjà noté cette expression plus haut. Arrêtons-nous sur cette image, à la

fois négative et fausse. Négative, car elle est en soi dévalorisante : ne l'utilise-t-on pas pour signifier que des animaux ont été capturés ? Fausse, car cette *trappe* suggère qu'il ne puisse y avoir de travail utile, hormis celui d'essayer d'en sortir.⁶ De plus, personne ne peut prédire l'avenir et dire qu'un chômeur ne sortira jamais de ce prétendu piège.

Ne pourrait-on essayer d'imaginer un instant les chômeurs dans une situation un peu plus positive ? Comme ces *soldats médiévaux en poste dans la barbacane* d'un château fort ? Ils sont pris entre deux forces qui les obligent à se battre, en se surpassant. D'un côté, leurs alliés retranchés à l'intérieur du château les ont assignés à cette tâche héroïque en première ligne. Ils n'en sont séparés que par un pont-levis relevé, qui les isole (quel symbole de fracture !). De l'autre côté, à peine protégés par ce mur semi-circulaire de la barbacane, ouvert à l'arrière sur l'entrée close du château, ils ne peuvent s'aventurer au-dehors, où les ennemis les attendent.

Salariés dans le château fort de l'économie. Chômeurs exposés sur l'esplanade de la barbacane à la merci des ennemis : la cupidité et de l'égoïsme de la puissance financière, privée et publique. Ils figurent symboliquement et de manière pertinente ce concept très moderne de l'art guerrier médiéval. Cette analogie n'est-elle pas plus proche de la réalité du travail individuel du chômeur ? Et également plus noble ?

Il est certain que si les consommateurs commencent à faire un tri plus intelligent de leurs besoins, non pour se priver, mais pour trouver des LIBERTÉS NOUVELLES DANS LEUR EXISTENCE, c'est tout l'emballement de la mécanique économique qui se trouve et pourra se trouver de plus en plus RÉGULÉ. On peut comprendre l'horreur que cela inspire à l'avidité de cette machine insatiable, et les forces conservatrices coercitives qu'elle mobilise pour ne rien remettre en cause de sa puissance, de son monopole sur les consciences !... En premier lieu en agitant l'épouvantail de la misère, de la pénurie, si la croissance s'arrête. Mais le chômeur, moins riche qu'avant il est vrai, n'a-t-il vraiment trouvé aucune autre richesse intérieure supérieure, qui en vaillent la peine ?...

Bénéfice personnel et pour l'entourage du RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS : Goûter les saveurs parfois oubliées de choses simples.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de réajustement des vrais besoins complète le travail précédent pour dégager une vision plus saine de l'économie, c'est-à-dire plus libre de la compétition et de la rentabilité.

La modification des besoins individuels finira-t-elle par avoir raison des besoins artificiellement créés par le "*délire anxieux des théories déboussolées*" ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *régulation de l'économie*.

TRAVAIL PERSONNEL D'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE.

Salut aux coureurs d'aventures !

Plus le temps passe, plus les difficultés de retourner dans le giron de l'entreprise traditionnelle augmentent. Nous ne parlons donc pas des chômeurs qui ont retrouvé un emploi, ou de ceux qui ont profité d'un licenciement pour créer une nouvelle entreprise

⁶ À moins de comprendre le terme dans son acception religieuse, de cet ordre monastique régi par une discipline de soi d'une extrême rigueur ; ce qui n'est pas courant !

dont ils avaient déjà le projet en tête. Ces chômeurs-là suivent le cours traditionnel de l'économie en marche. Il n'y a rien à en dire de plus. Pour les autres chômeurs, d'un mal peut ressortir aussi un bien lorsqu'ils débouchent, à l'issue d'un parcours parfois semé de nombreuses embûches, sur l'invention ou la découverte de nouvelles formes d'activités. Tous leurs essais ne sont pas toujours couronnés de succès, mais n'apportent-ils pas tous une participation positive au travail exploratoire de ces fameuses *pistes*, dont on rebat les oreilles désespérées des chômeurs moins aventureux ?

Bien des émissions, bien des ouvrages nous décrivent par le menu tous ces nouveaux domaines... Et tentent de prodiguer aux chômeurs force conseils ! Aussi n'allons-nous pas en dresser l'inventaire. Une synthèse sera peut-être possible un jour, nous montrant plus clairement et pragmatiquement la *nouvelle culture économique* qui pourra se dessiner, lorsque la paix aura succédé à la guerre économique. Pour l'instant cette culture garde encore un aspect un peu futuriste.

L'accent mis sur la "bidulisation" fait sans doute écran à *l'humanisation* sous-jacente. Les cultures : de la Haute Technologie (Hi Tech), de l'Informatique, du Multimédia, du Mobile (téléphone)..., n'ont pas nécessairement un effet enthousiasmant, et porteur d'espoir à court terme, pour le chômeur.

De même pourra-t-on un jour mieux définir la *nouvelle culture d'entreprise*, qui est pour le moment encore trop empreinte de la "*rage de convaincre*" et de gagner... Au détriment d'un grand nombre d'individus, laissé pour compte sur le chemin. On nous parle par exemple "d'entreprise éthique". Mais quel en est actuellement son réel contenu ? Ce que les patrons y mettent, et ce que comprend l'opinion, sont-ils de même nature ? Cette "éthique" s'applique-t-elle : aux choix marketing, s'interdisant certaines pratiques immorales bien que licites ; à un ensemble de conditions de travail pour le personnel, respectueuses des rythmes ; ou encore à une étroite synergie des existences professionnelle et privée pour plus d'harmonie (mais au profit majoritaire de l'entreprise, bien entendu) ? Cet exemple, encourageant néanmoins, est à suivre et à surveiller...

Prenons encore une comparaison historique familière qui nous permettra d'espérer des jours meilleurs, lorsque la guerre économique sera finie. À l'issue de la dernière guerre mondiale de 1939-1945, l'Europe en gestation a dit "plus jamais cela". Nous entendons souvent cette expression. Et tous les efforts se sont mobilisés. D'une part pour aider les vaincus à relever la tête et éviter les ferments d'un nouveau conflit futur ; et d'autre part pour supprimer cet antagonisme ancestral majeur entre deux pays, en établissant un dialogue fondé sur l'estime réciproque. Aujourd'hui, nous avons construit l'Europe. Et les progrès continuent dans le bon sens. Par analogie, nous pouvons certainement être assurés qu'il en sera de même un jour, pour les combats économiques. Au bénéfice des salariés, des patrons, des oisifs..., et des chômeurs qui ne le seront plus.

Il y a bien plus d'un quart de siècle que les futurologues tentent de percer le secret du XXI^e siècle en matière de nouvelles formes d'activité². On entend souvent dire que les métiers de demain sont encore inconnus dans une large mesure. C'est une pensée d'espoir. On dit moins en public : quelle place ces métiers occuperont dans l'existence familiale, et surtout dans la conscience de l'individu. *Le travail salarié aura-t-il, comme de nos jours, cette*

² Sans remonter jusqu'à Jules Vernes, les livres des années 70, de Robert JUNGK, comme son *PARI SUR L'HOMME*, parmi bien d'autres, sont intéressants à relire pour nous donner le sens de la relativité des innovations ; et du temps, à la fois long et extrêmement court que prennent les changements de mentalité.

place quasi-exclusive pour déterminer l'épanouissement de l'individu et son succès ? Là aussi, il y a sans doute un supplément d'espoir à méditer...

Au sein de ce travail d'exploration, comme nous l'avons noté, tout un pan de nouvelles activités se raccroche directement aux *réflexes actuels de la logique économique*. C'est le cas pour les nouvelles technologies. Ce qui est normal. Mais il y a aussi un *travail de défrichage qui s'en éloigne*. De telles activités sont décentrées en partie de l'économie, et recentrée vers les aspects social et humaniste. Tout en essayant néanmoins d'en assurer la viabilité. La vérité se situe sans doute dans la synthèse des deux.

Un des aspects intéressants de ce travail des chômeurs est la caractéristique INDIVIDUELLE de ces nouvelles activités explorées. Que ces *nouvelles sources d'emplois* correspondent par exemple à un travail de proximité ne nécessitant pas de diplômes ; ou au contraire à une adaptation régionale de fonctions de conseil, encore aujourd'hui trop réservés aux cadres démissionnaires en grandes agglomérations. On pense habituellement aussi au télétravail, favorisé par le développement des communications. Ou aux réseaux de compétences, permettant à des individus seuls de retrouver un lien *virtuel* dans un cadre professionnel isolé. Mais ces exemples courants ne sont sans doute que des balbutiements.

Nous avons vu (au chapitre II de la première partie) le frein majeur au développement de ces activités individuelles par des chômeurs, mis par la rigidité des corporatismes (Administration, Chambre de Commerce,...), et des lois fiscales.

Il existe un autre obstacle : la crainte de la DIFFÉRENCE. *Les braves gens n'aiment pas que l'on fasse autre chose qu'eux !...* dit la chanson. Les idées fausses, comme toujours, servent de paravent à cette peur, pour empêcher les individus de travailler différemment et librement. Rappelons-nous l'exemple à propos de l'illusoire justice fiscale. En paroles, tout le monde semble d'accord pour que le chômeur innove. Mais lorsqu'il passe à l'acte, les passions égoïstes reprennent le dessus pour l'en empêcher.

Les salariés n'en mesurent sans doute pas toute la dimension, contrairement aux chômeurs qui cherchent à tracer ces nouvelles routes. Ce sujet mériterait à lui seul bien des développements, tant il est complexe.

Le travail du chômeur permet donc, dans une certaine mesure, non mesurable, d'aller au-delà de cet obstacle gigantesque de la différence, qui freine considérablement le progrès social actuel. Mais nous savons que les explorateurs ont ouvert de tout temps des voies qui ne se refermeront jamais tout à fait...

Sortir du groupe est déjà très mal vu. Mais s'affirmer hors du groupe, l'est encore plus. Les chômeurs qui n'ont *plus rien à perdre* - élément essentiel - sont parfois ceux qui osent explorer ces voies "scandaleuses". En voici une, bien modeste et innocente, comme illustration.

"En tant que chômeur inscrit je suis censé rechercher activement un emploi salarié. Mais comme à mon âge, je sais que je ne pourrai pas en retrouver, et comme je veux conserver mes points de retraite et les maigres ressources qu'ils me versent, je dois rester discret sur le travail que je fais à mon compte. J'ai créé une société virtuelle qui réunit : un autre ami chômeur qui prospecte sur la capitale, une structure de facturation qui nous prête son administration et son nom, et moi-même qui traite les dossiers techniques depuis ma Province. Il m'a fallu deux ans pour mettre tout au point. Tout ce travail n'était pas rémunéré, mais je ne suis pas sûr qu'il soit bien admis par l'administration, car à proprement parler tout ce temps je ne l'ai pas perdu dans des démarches inutiles imposées par l'administration, selon ses critères. Cette gymnastique m'est imposée par le manque de

flexibilité de l'administration fiscale et de l'urssaf. La rentabilité de mon temps est nettement inférieure en apparence à celle des entreprises traditionnelles. Mais quel plaisir j'ai, de travailler sans compter mon temps !

Pour illustrer ce point des horaires : J'ai eu un client. J'ai dû le traiter moitié personnellement, et pour l'autre moitié, il a été pris en charge par un cabinet parisien tiers auquel j'ai dû faire appel pour répondre aux exigences du client. Il s'agissait d'un bilan de compétence. Mon travail m'a pris plus de six jours avec une préparation minutieuse et individualisée ; tandis que le cabinet accordait deux heures d'entretien au client. J'ai gagné 15 000 F net après déclaration d'impôt. Ce qui est plus que raisonnable. Le cabinet avait perçu l'équivalent. En lui téléphonant pour faire la synthèse, j'ai eu la surprise d'entendre mon homologue, actionnaire du cabinet, se plaindre amèrement de la charge de travail non rentable et inintéressante que ce dossier avait représenté. Tandis que de mon côté, j'ai découvert le véritable plaisir d'un travail cousu main, intense mais sans aucune pression extérieure".

À ce propos, un autre concept de travail intéressant est celui *D'INTERMITTENT DU CONSEIL*. Il pourrait concerner des chômeurs qui ont une expérience utile, même s'ils n'ont pas de diplôme supérieur, et leur permettre de se lancer dans une activité indépendante, qu'ils redoutent trop souvent. Voici ce qu'en dit une chômeuse.

" Il y a six ans que je suis au chômage. J'étais technicienne dans une entreprise. J'ai cinquante-cinq ans. Maintenant, plus personne ne veut m'embaucher. Alors, j'utilise ma compétence dans des missions que me confient différents groupes de services. Mais ce ne sont pas des petits boulots successifs. Car j'ai compris que je vivais comme les gens du spectacle, pour une série de représentations, et puis que j'attendais le prochain cachet. Je me présente volontiers comme une "intermittente du conseil". L'expression surprend. Mais elle fait petit à petit son chemin. Moi, je trouve que c'est plus satisfaisant que de me dire chômeuse.

Cela n'a rien à voir avec le travail en temps partagé entre plusieurs entreprises. Ces morceaux de contrat de travail, dans ce dernier cas, avec des obligations parfois plus défavorables que pour un emploi à temps complet, et la suspicion que les employeurs font peser sur ces sous-salariés, en font une fausse piste pour la création d'emplois. Et puis, on n'a pas la liberté d'un travailleur indépendant, ni la satisfaction. Ce véritable cul-de-sac de l'emploi, comme je l'appelle, existe parce que des anciens salariés au chômage n'ont soit pas le courage, soit pas les moyens, soit tout simplement parce qu'on ne leur a pas expliqué comment faire autrement que de se recoller dans le système du contrat à durée indéterminée.

Quant à la garantie d'emploi, c'est un système des plus précaires ! Les associations qui militent pour cette forme passiste de dépendance devraient bien mieux s'ouvrir à des formes plus indépendantes du travail. Mais ce n'est peut-être par leur intérêt ? L'avenir est certainement plus dans ce sens des intermittents du conseil".

Il faut aussi parler du *travail associatif*. Qu'il soit au sens strict, avec subventions, dons et bénévolat, ou qu'il soit mixte, en comportant certaines possibilités de ressources de type économique, par la facturation de services par exemple, le travail associatif reflète cette recherche d'*individualisation*. Tout en conservant à l'individu un cadre collectif minimum. Le revers de la médaille est peut-être le manque d'accessibilité à ces associations, pour un chômeur isolé.

D'autre part, lorsque ces mouvements associatifs sont naissants, ils ne pèsent pas grand-chose à côté des mouvements plus puissants, plus riches, dont certains même accumulent parfois des trésors de guerre, comme l'écrivait un journaliste à propos d'une certaine

association douteuse. Ces jeunes associations ne font pas toujours le poids non plus, vis-à-vis d'une administration qui les écoute avec plus ou moins d'intérêt, mais de manière trop timorée.

L'opinion publique serait surprise de la capacité d'innovation, particulièrement en termes d'amélioration de la société, si une information plus générale et plus large était diffusée sur ce sujet. Nous avons par exemple en mémoire des projets proposés par des associations aux divers responsables publics, en matière d'amélioration des comportements socio-sanitaires à risque (tabagisme, alcoolisme, accidents de la route, etc.). Ces projets rompent complètement avec les mentalités conservatrices et ce que nous observons à l'heure actuelle dans ces différents domaines. Ces tendances actuelles en la matière vont, il faut bien le noter, beaucoup trop dans le sens des interdits, des sanctions, des manipulations des foules par des slogans d'un autre âge..., que vers le développement d'une conscience civique, d'une responsabilité de citoyen libre, qui préviennent automatiquement les risques. Et d'un équivalent français du fair-play britannique..., source inaltérable de bonne humeur et d'humour ! Au lieu de cela, la société française est crispée dans une attitude d'agressivité et de peur. En particulier à la suite des mesures qui lui sont imposées par la technocratie, et le manque de scrupule de certains prestataires de services. Mais à quoi bon en dire plus. Le travail associatif reste néanmoins un jalon fort vers de nouvelles formes de travail. Cela aussi en partie grâce au labeur de bien des chômeurs anonymes.

Un autre exemple de cet ex-chômeur de longue durée peut nous faire réfléchir sur son utilité économique indirecte, bien que non rémunérée.

" Pendant les trois années au cours desquelles j'ai été au chômage, je n'ai jamais permis à autant de personnes de trouver du travail que lorsque j'avais le pouvoir d'embaucher. J'ai servi d'intermédiaire entre des amis qui cherchaient des collaborateurs et d'autres qui étaient chômeurs. J'ai permis à des anciens collègues d'obtenir des postes en servant de caution morale. Je me suis occupé de chômeurs que je rencontrais pour les aider à reprendre confiance en eux ; ou pour les aider à faire leur propre bilan et à se réorienter. Ma position de chômeur n'était pas suspecte comme celle des cabinets de recrutement. On parlait d'égal à égal, et sur la base d'une expérience commune. Je pense notamment à une personne qui était honteusement exploitée dans des agences de voyages successives. Elle n'était jamais parvenue à se stabiliser dans cette branche. Elle était réduite à des travaux subalternes, fatigants et mal rémunérés, alors qu'elle avait une licence de langue étrangère. Reconnaisant ses aptitudes à la vente, et la qualité de ses argumentations, je l'ai poussée à postuler pour un poste de délégué médical. Aucun de ses amis ne croyait qu'elle en serait capable. Moi, si. C'est ce qui lui a permis de franchir les obstacles de sa réorientation et de relever le challenge. Aujourd'hui, elle gagne bien mieux sa vie ; a un emploi stable ; et elle est appréciée de son patron et de ses collègues...

Je n'en tire aucune gloire, car toutes ces personnes ont réussi grâce à leur valeur propre. Mais j'ai la satisfaction d'avoir pu faire quelque chose d'utile et de fraternel. Je me suis rendu compte à quel point le fait de croire en quelqu'un est une source extraordinaire du succès. C'est ce qui manque dans notre société française, où il y a trop de défiance et d'égoïsme. Tous ces emplois que j'ai pu modestement favoriser se révèlent durables, et dans certains cas ont représenté une promotion importante. Je pense en particulier à un cadre d'un petit échelon qui, grâce à son licenciement a eu une opportunité un peu exceptionnelle, et se retrouve après quelques années directeur général d'une petite entreprise de quinze personnes. Quant à moi, comme dit le proverbe, cordonnier est le plus mal chaussé !..."

Tous ces travaux d'exploration concourent à transformer le *réflexe de dépendance* en actes volontaires *d'autonomisation*.

Bénéfice personnel de l'EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITE : Que les tentatives soient très modestes, couronnées ou non de succès, le chômeur développe une qualité personnelle : la capacité d'auto-accomplissement. Elle s'accompagne souvent de la joie de réaliser un bel ouvrage sur mesure, même modeste, mais d'appréhension très concrète.

Bénéfice pour l'entourage : En cas de réussite, l'impact positif sur la famille et l'environnement proche est directement perceptible. Et son expérience est communicable. Et si le projet est porteur, il recrée l'enthousiasme.

Notons au passage que cet apport exploratoire des chômeurs n'ôte toujours pas cependant l'opprobre inhérent à la condition de chômage. Nous verrons dans la troisième partie comment la résolution de la phase de réhabilitation peut être enclenchée.

Bénéfice absolu : Le travail personnel d'exploration de nouvelles formes d'activité favorise en définitive la créativité, et constitue l'embryon d'une plus grande flexibilité socioprofessionnelle, fondamentale et non artificielle.

Ce travail individuel de pionnier peut-il permettre de résoudre la tendance dominatrice des multinationales ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective vis-à-vis de *l'indépendance du travail*.

TRAVAIL PERSONNEL DE RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES.

"Résister, c'est d'abord savoir dire NON".

Les Français, canalisés depuis un quart de siècle en particulier, par une culture du consensus parfois qualifié de *mou*, plus proche des compromissions que des compromis cordiaux, n'ont-ils pas un peu laissé s'émousser leur capacité de savoir dire NON ?

Les refus violents, contestataires, de manifestations tirant leur énergie d'un regroupement de circonstance - voisins des comportements grégaires aveugles - ne sont que l'autre extrémité émotionnelle de l'incapacité individuelle à parfois savoir dire NON sans violence. NON, courtois mais ferme, dans le cadre de son travail. NON, prudent mais résolu dans ses choix personnels. *NON, prélude d'un OUI plus conscient ; plus sélectif aussi.*

Ce NON aux conventions, lorsqu'elles sont contraires à l'Éthique en particulier, a toujours un prix.

Parfois c'est celui du *sacrifice de son emploi*. Bien sûr, un directeur de service ou un directeur général sont plus concernés qu'un ouvrier sur une chaîne. Et encore, cela n'est plus aussi vrai, par exemple lorsqu'il s'agit de la sécurité ou de la santé des consommateurs dépendant de conditions de fabrication. Nous connaissons de tout temps des individus qui ont dit NON à la commercialisation de produits dont le rapport bénéfice-danger ne se justifiait pas, et qui ont été "démissionnés". Ils deviendront peut-être plus nombreux dans les décennies à venir.

Parfois c'est plus simplement celui du *sacrifice de sa tranquillité* professionnelle, du confort de son acceptation par le groupe. Les cadres qui disaient par provocation, il y a dix

ans, que l'horaire de travail étant défini à plus ou moins dix pour cent, il était justifié de travailler parfois *moins* dix pour cent de son temps, si l'objectif était atteint, ne font plus aujourd'hui figure d'anarchistes ! Bien que ces propos soit encore très mal vus. Cet exemple fait partie d'un autre débat concernant l'horaire des cadres, qu'il n'est pas possible d'analyser plus ici. Il rejoint cet attachement aux fausses valeurs dont nous avons parlé plus haut.

Si nous y réfléchissons bien, cet esprit de résistance, même dans des circonstances modestes, est de même nature que celui qui a conduit à des actes héroïques dans les situations les plus sombres de l'histoire. *L'individu révèle en lui-même, dans un instant subit, une dimension nouvelle qui transcende toutes ses peurs.*

Cette capacité nouvelle de résistance n'est pas toujours aussi visible et frappante dans l'expérience du chômeur. Elle est plus diffuse, et agit sur le moyen ou long terme. Mais si nous sommes très vigilants, en parlant avec des chômeurs de longue ou très longue durée, nous discernerons cette *aptitude à refuser les compromissions*. Encore une fois, en supportant les conséquences.

Parmi ces *endoctrinements* et *pressions diverses*, nous pouvons nous référer à tout ce qui a été dit au cours de la première partie, et résumé dans la *première pause*. De cette capacité de dire non, il ressort paradoxalement une meilleure prise en compte des camps opposés, au lieu de leur clivage. En effet, une compréhension plus lucide permet de mieux se rendre compte que : l'économie ET la politique, le travail ET le social, les bénéfices ET la redistribution sociale, le patronat ET les syndicats, le salarié privé ET le salarié public..., sont tous susceptibles d'être les victimes ET les bourreaux ou les complices de ces pressions. Et que seule la bonne volonté réciproque peut venir à bout de ces petites mais puissantes volontés égoïstes de domination, d'influence, de prosélytisme, de conservatisme, qui sont de nature sectaire et séparative.

Cet esprit de résistance est conscient ou instinctif. Par exemple, nous avons longuement parlé du désir ou du besoin de ne pas travailler. Il représente une forme, plutôt subie, de cette résistance. Mais il ne dépend que de l'individu de transformer cette résistance passive, vécu négativement, en résistance active, vécu positivement. Par une prise de conscience et une compréhension. Au même titre, pour prendre un symbole, que nous comprenons la nécessité de convalescence pour permettre à un os de se ressouder.

Bénéfice personnel de la RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES : Cet axe de travail développe une qualité personnelle : la capacité d'endurance. Elle débouche finalement - les révoltes intérieures une fois apaisées - sur une valeur essentielle pour l'individu : la bonne volonté.

La famille est souvent plus à même de percevoir le bien fondée des refus. En particulier, ceux qui ont conduit au licenciement. Elle encourage le chômeur et le rassure en lui prodiguant des : Tu as bien fait... Tu as eu raison... C'est un premier réflexe fréquent de bon sens. Après, le doute peut s'en mêler et créer une confusion passagère ; mais le plus souvent, elle ne résiste pas à l'examen impartial.

Bénéfice pour l'entourage : La famille et l'environnement s'imprègnent ainsi de l'exemple de résistance et du courage développé par le chômeur.

Bénéfice absolu : Le travail personnel de résistance aux endoctrinements et aux pressions diverses a comme bénéfice fondamental de libérer de la peur, en forgeant, acte après acte, un esprit libre.

Cette capacité individuelle de dire non, peut-elle aider la société à sortir de ses immobilismes ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *transformation des conservatismes*.

TRAVAIL PERSONNEL D'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE.

"La démocratie nécessite des citoyens vertueux".

L'égoïsme des comportements économiques et politiques actuels offre une opportunité paradoxale à de nombreux chômeurs, de développer une *individualité*.

Prenons le temps de distinguer le sens instructif des mots. Ne confondons pas l'individualisme d'une personnalité d'un côté, et l'individualisation d'une individualité de l'autre. L'*individualisation* n'est pas de même nature que l'*individualisme* (en entreprise, en politique ou en morale) : la première n'est pas fondamentalement égoïste, tandis que la seconde l'est. La première conduit dans l'absolu à un individu libre et fraternel ; la seconde conduit à des personnalités non maîtresses d'elles-mêmes et isolées au sein de groupes. L'engagement collectif (politique, humanitaire, etc...) n'étant bien souvent qu'un prélude élémentaire à l'individualisation ; une sorte de "jardin d'enfants".

Ces subtilités du langage n'en sont pas dans la réalité. Un chômeur qui se débat pour survivre n'est pas dans la même logique que certains salariés lorsqu'ils revendiquent toujours plus de profit ou de possessions. Le chômeur qui doit faire preuve d'ingéniosité pour passer au travers des rigidités de la société, n'est pas non plus dans la même logique que certains salariés qui cherchent désespérément une sécurité personnelle illusoire en faisant masse avec les démagogues. Non qu'il faille critiquer cet égoïsme ou ce collectivisme en eux-mêmes. Ils sont tous deux des étapes nécessaires à l'apprentissage de la vie en société. Mais s'ils sont des étapes, ils sont par essence transitoires, ou devraient l'être si certains ne les faisaient pas durer plus que nécessaire pour satisfaire leur volonté de pouvoir. Il y a là un immense débat.

Le chômeur, à cause de - ou grâce à - son *accident de parcours*, expérimente une autre forme de travail, selon d'autres logiques que celle de l'entreprise et de l'économie. Du moins partiellement ou pour un temps limité. Et ces autres logiques, où il est SEUL face contre tous, en butte à toutes les humiliations, à bien des privations, stimulent ses ressources propres : les plus instinctives en partie, mais aussi les plus subtiles. Même un dirigeant d'entreprise peut avoir une liberté apparente supérieure, mais faire preuve d'une individualité moins grande dans la mesure où il n'est pas libre des courants de pensée dans lesquels il baigne. Les fameuses *cultures* l'enchaînent tout en haut de la pyramide. Ne cherchons pas à voir un quelconque manichéisme dans ces propos, mais seulement une occasion pour le chômeur de se rendre compte qu'il fait LUI AUSSI un travail utile, comme le chef d'entreprise ou le salarié, ou tout autre citoyen.

Cette notion d'*individualisation* est une donnée constante de toute Civilisation, mais elle est peut-être difficile à cerner pour beaucoup. Pourtant, Pythagore, Platon, Aliénor d'Aquitaine, Saladin, Roger Bacon, Cervantès, Rabelais, Pascal, d'Holbach, Voltaire, ... parmi de nombreux exemples, en sont des témoins idéaux, au travers des siècles. Ainsi que des milliers d'autres individus, hommes et femmes, reconnus ou anonymes, de tous pays.

Cette individualisation s'acquérant très lentement et imperceptiblement, étape par étape. Un des premiers pas le plus significatif est sans doute celui de l'individu qui sait dire non en toute lucidité.

Si nous faisons la synthèse des axes de travail précédemment décrits, une meilleure compréhension de ce dernier axe majeur peut-elle se dégager ?

Qu'avons-nous vu ? Un chômeur qui prenait ses distances spatio-temporelles par rapport à son ancienne profession ; et de ce fait, par rapport à des fausses valeurs. Il gagnait en *degré de liberté* ; avec un coût à payer. Un chômeur qui réajustait ses besoins économiques ; et par contre-coup se rendait compte de certaines choses inutiles et du gâchis de nos civilisations. Il gagnait un autre *degré de liberté* ; avec un coût à payer. Un chômeur qui explorait des concepts vierges et créait de nouvelles activités socio-économiques. Il gagnait encore un autre *degré de liberté* ; avec encore un coût à payer. Un chômeur qui résistait de manière non-violente ; et participait à la mutation des modes de contestation violente. Il gagnait là encore un autre *degré de liberté* ; avec toujours un coût à payer.

Tous ces *degrés de liberté* chèrement acquis, ne développent-ils pas à la longue ce caractère individuel ? Mais aussi une plus grande tolérance envers les autres ; par la souffrance morale et l'immobilisme forcé, qui renvoient la conscience vers les valeurs qui perdurent ?

Ces qualités de patience, de discernement, d'adaptation au concret, d'expérimentation, de persévérance, sont cousines, même modestes, de celle nécessaires à toute démarche de recherche scientifique. De même qu'elles sont aussi à la frontière de la création artistique. Ne cherchons pas à glorifier artificiellement la condition du chômage, mais reconnaissons néanmoins qu'elle vaut bien mieux que ce que l'on en pense en général ! Tout chômeur porte en lui ces potentialités, tandis qu'il effectue ce travail bien malgré lui.

En quoi cette individualisation est-elle une caractéristique démocratique ? Le proverbe de la sagesse antique qui parle de *citoyen vertueux* n'en est-il pas la réponse ? La *vertu* n'est pas une quelconque conduite bigote, mais étymologiquement elle signifie le *courage*, la *force* et la *sagesse*. Toutes qualités indispensables pour exercer son libre-arbitre en toute sérénité et en toute responsabilité envers les autres et la Civilisation à venir. Cela n'a plus rien à voir avec cette *déresponsabilisation protectrice* stigmatisée par les expressions : "à vous de choisir"... "c'est votre responsabilité"... (sous-entendu : "chacun pour soi"... "moi, je m'en lave les mains" !)... Et autres attitudes si fréquemment rencontrées chez tous les acteurs socioéconomiques, affolés par la peur du chômage.

Bénéfice personnel et pour l'entourage de l'INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE : une plus grande liberté d'esprit.

Bénéfice absolu : Le travail personnel d'individualisation démocratique, produit par l'épreuve du chômage, débouche progressivement sur des individus plus insensibles aux chants trompeurs des sirènes de l'ancienne Civilisation, en train de repasser son flambeau à la nouvelle.

Cette individualisation peut-elle aider à révéler la Civilisation du Troisième Millénaire ? Nous verrons au chapitre suivant comment cet axe débouche sur une dimension collective de *réduction des clivages sociaux et de réconciliation sociale*.

Un simple travail de constatation...

Ce travail individuel des chômeurs, selon les quelques axes que nous avons décrits, se réalise, répétons-le, de manière automatique. *Ils ne feraient rien, qu'ils travailleraient quand même !* pourrait-on dire de manière lapidaire. À ce stade, le lecteur qui cherche à comprendre le POURQUOI d'un chômeur, n'a pas à faire un effort de l'ordre de la conviction, ou de l'imagination créatrice, ou de pratiquer la méthode Coué pour se persuader intellectuellement. Il a une simple prise de conscience à faire de la réalité du travail effectué.

Le bon sens doit pouvoir lui faire reconnaître l'évidence. Cette reconnaissance objective amplifie alors, s'il est chômeur, la force individuelle de ses actes quotidiens. Ses potentialités personnelles, dont nous parlions plus haut, peuvent se concrétiser plus facilement. Elle lui permet peut-être aussi de *mettre à profit* cette période de latence, de manière plus volontaire et moins désagréable ; en particulier en se refaisant une santé sans culpabilité.

Cette constatation est aussi essentielle pour la suite, car elle doit le libérer de bien des incertitudes et de bien des appréhensions qui le bloquent encore. *Et c'est sur cette base dynamique qu'il pourra ensuite progresser vers une action plus large concernant le chômage.*

Cette reconnaissance objective, s'il est non-chômeur, devrait le libérer de ce poids inconscient de la culpabilité et le rendre plus fraternel envers le chômeur.

Tout ce travail automatique ne procure pas d'emploi au chômeur. Sauf s'il a découvert une activité particulière qui lui fournit quelque revenu régulier ou épisodique. Aussi la peur du manque reste un obstacle à l'intérêt de cette reconnaissance. Il peut néanmoins la faire et se rendre compte qu'il n'est pas véritablement en situation d'échec absolu.

Il lui reste à comprendre l'utilité du chômage pour la société tout entière. Afin que le bénéfice qu'il entr'aperçoit pour lui-même puisse se consolider dans une plus grande certitude. C'est l'objet du chapitre suivant.

Il souhaiterait enfin que les autres s'en rendent compte également et ne considèrent plus sa condition comme une *anomalie*. Mais pour cela, une action plus spécifique est nécessaire ; à laquelle il peut apporter son concours. Ce sera l'objet de la dernière partie.

CHAPITRE III

LES VALEURS HUMANISTES REEMERGENTES

Les dimensions collectives du travail des chômeurs.

"Le chômage est l'accoucheur des valeurs du travail".

CHAPITRE III. — LES VALEURS HUMANISTES REEMERGENTES.

Les dimensions collectives du travail des chômeurs.

Comment peut-on comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?

TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL. — Un temps en évolution, pour le travail... — Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion... — Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable. — Une plus grande sensibilité dans le travail. — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.** — **TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.**

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE. Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire. — **Des clivages efficaces...** — **Les valeurs humanistes réémergeantes.** — Des thèmes porteurs pour un beau programme... — Les mots-clés de progrès...

Schéma : les effets "d'assise" et de "pivot" des chômeurs sur la Civilisation. Schéma : Les "noyaux" conduisant au chômage.

Nous arrivons au *centre de la réflexion* concernant le travail des chômeurs. Même s'il y a un travail individuel automatique, même si la masse des chômeurs participe à un travail d'ensemble dans l'optique de la nouvelle Civilisation du Troisième Millénaire, il ne peut y avoir *conscience* de ce travail que par un effort de reconnaissance. Sinon, le monde immobile du chômage reste d'une certaine manière *gommée dans les consciences* par le stakhanovisme des temps modernes. Cet effort consiste essentiellement à *lire plus simplement* la complexité des situations que nous vivons. Cette lecture ne remet pas en cause les efforts complexes des pouvoirs publics et des autres acteurs, mais les rejoint, en en donnant un éclairage qui concerne les bases humaines, vivantes, c'est-à-dire les seules porteuses d'une dynamique au long cours. Tout l'art de cette *lecture simple* n'est-il pas de savoir s'appuyer sur les situations prosaïques

pour prendre un envol créatif puis de revenir contrôler la réalité de ce bref aperçu synthétique ?

Comme nous l'avons précisé au chapitre précédent, l'ensemble des non-chômeurs a également sa part de ce travail social, novateur. Mais c'est aux chômeurs que nous donnons notre attention dans cette analyse, pour les raisons déjà citées. Nous n'insisterons jamais assez sur cette unité qui lie chômeur et non-chômeur. Car notre société, par sa *culture de la revendication* (sans doute un sous-produit de l'avidité de posséder ; et de la peur d'être exclu ?...), est toujours prompte, trop prompte parfois, à réclamer : "Et moi ? Et moi ?...".

Cette relecture des faits montrant le travail collectif des chômeurs ne peut bien évidemment être exhaustive. Nous en évoquerons quelques aspects qui sont dans l'actualité, ou dont la permanence est propre à la culture contemporaine. La signification des cas décrits ci-dessous ne doit pas crouler sous des exégèses infinies ; bien d'autres auteurs s'en sont déjà utilement chargés. Nous chercherons essentiellement à comprendre la *VALEUR AJOUTEE* par le travail exploratoire des chômeurs, en termes de *PROSPECTIVE*. Puisque nous cherchons à prendre toujours plus de recul par rapport à la *pensée monoéconomique*, nous ne pointerons pas systématiquement l'aspect économique pouvant être induit à terme par ces travaux.

Comment comprendre ce mécanisme de travail collectif des chômeurs ?

Nous en avons déjà parlé plus haut. Le travail s'effectue par ses différents effets irrationnels, et cependant très effectifs.

Paradoxalement, ces chômeurs sont présents pratiquement *dans* l'entreprise. C'est-à-dire que comme demandeurs d'emploi ils campent au seuil de l'entreprise. Mais comme acteurs virtuel, ils demeurent *dans* la conscience des salariés. Autrement dit, ils focalisent sur eux une partie de l'attention des entreprises : employeurs, syndicats, salariés. Et ces acteurs économiques ne peuvent totalement faire abstraction de ces autres acteurs virtuels, qu'ils peuvent devenir eux-mêmes un jour. C'est *l'effet miroir*, déjà cité. Cet effet, amplifié par le nombre des chômeurs, entraîne des transformations *dans* l'entreprise. Nous allons en détailler quelques-unes. Nous savons, en fait, que cet effet va au-delà de l'entreprise et touche à la vie publique en général. Dans un chapitre ultérieur, nous envisagerons aussi la dimension politique.

Cet *effet de masse agit* sur la *conscience collective*. Cette explication est à la fois simple et parfois difficile à percevoir dans ses prolongements par ceux dont cet aspect conceptuel n'est pas particulièrement propre à leur culture personnelle. Mais les *sondages*⁷, tout critiqués qu'ils soient, nous montrent la carapace externe de cette conscience collective. Les *manifestations de rue* : nous en indiquent les poussées de fièvre. Les acquis de cette conscience collective sont des preuves de son effet : par exemple le droit à la santé, ou aux congés payés, etc... D'autres libertés sont encore à acquérir, dont celles découlant de la reconnaissance des chômeurs. Nous allons y revenir. Ces évolutions ont été réalisées grâce à l'éducation progressive de cette conscience collective et à son poids sur les choix politiques historiques. Chacun sait cela.

Il en est exactement de même avec le travail des chômeurs. Seulement, nous l'admettons plus difficilement. Ou plus exactement nous savons que le chômage change la vision du monde, mais nous ne percevons le nouveau panorama que de manière floue, globale, émotionnelle. Et nous sommes encore trop à nous lamenter sur nos douleurs. Alors

⁷ Se reporter aux chapitres II, IV, troisième partie.

qu'il suffit d'un simple effort d'ajustement de notre vision, pour voir net. Et pour reconnaître ipso facto que le changement s'est fait avec l'aide des chômeurs.

Rappelons-nous enfin pour mémoire le poids *socioéconomique* tangible du chômage (négativement perçu) : sur la diminution de la capacité de consommation et l'augmentation de la charge sociale ; la stérilisation des savoir-faire et du développement régional, etc. Nous verrons un peu plus loin (à propos de l'axe concernant l'indépendance du travail) que ce point de vue peut se repositionner.

L'ensemble des chômeurs représente une sorte de *base d'opération* - comme dans une armée - qui sert de contrefort, de point d'appui, sur lequel s'arc-boutent les troupes en mouvement ; syndicales par exemple. Le schéma ci-contre le représente symboliquement.

Mais, au-delà de ce simple *effet d'assise*, les chômeurs incarnent aussi un gigantesque *pivot*, autour duquel toute la société est en train d'exécuter un changement de direction dans ses choix de vie et dans sa conscience. C'est alors qu'il faut parler de Civilisation nouvelle.

Ces deux symboles de *base d'opération* et de *pivot* peuvent surprendre au premier abord. Mais si nous y réfléchissons bien, avec un minimum d'esprit créatif, ces deux notions ne sont pas du tout éloignées de la réalité des transformations de la société.

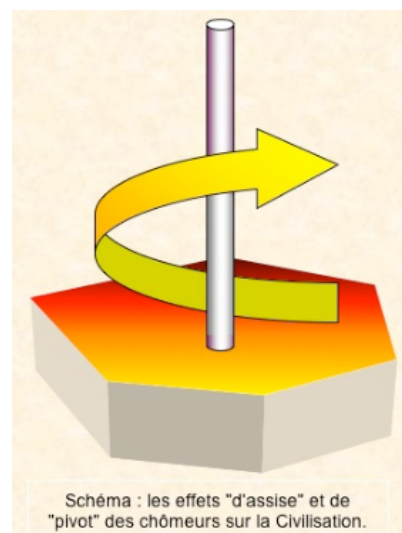


Schéma : les effets "d'assise" et de "pivot" des chômeurs sur la Civilisation.

Les innombrables travaux individuels décrits succinctement au chapitre précédent, *s'intègrent* dans une perception collective plus ou moins consciente d'UN travail spécifique effectué par des millions de chômeurs. L'identification du lien subtil entre les aspects "atomique" et "moléculaire" du travail n'est cependant pas indispensable à la compréhension de la résultante collective. Du moins dans un travail écrit, nécessairement limité. Néanmoins, pour la facilité de la lecture, nous conserverons un certain parallèle méthodique [rappelé en petits caractères] entre les axes du travail individuel et ceux du travail collectif, n'excluant pas des recouvrements possibles avec d'autres axes. C'est avant tout l'évidence, le bon sens qui nous permettent de reconnaître le lien entre la cause, (le travail, spécifique ou non selon les cas, de l'ensemble des chômeurs), et l'effet en résultant sur la collectivité.

Gardons à l'esprit au cours de la description des axes de ce travail collectif, que le chômeur en prospecte plus particulièrement les aspects de travailleur indépendant. Tandis que les salariés en cernent les aspects d'organisation du travail en collectivités hiérarchisées. Tous deux devant se rejoindre et se compléter plus harmonieusement dans la perspective historique de la Civilisation du Troisième Millénaire. La civilisation nord américaine en montre indiscutablement les prémices matérielles. L'Europe en démontrera son originalité propre, sans doute plus *humaniste*. Cette observation est intemporelle. Le lecteur est convié au chapitre V de cette deuxième partie, pour ce qui concerne l'imminence plus ou moins rapide de ces transformations. Aspect temporel essentiel, toujours présent à l'esprit de celui qui recherche un emploi !

Regardons donc de plus près quelques exemples pouvant revaloriser cette condition de chômage.

TRAVAIL DES CHÔMEURS DE RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL.

La conception du travail est un immense sujet dont nous envisagerons cinq aspects seulement, plus particulièrement en relation avec le chômage :

Un *temps* en évolution, pour le travail...

Le temps d'une *production individuelle créatrice*, en éclosion...

Le salaire, encore relié de manière très rigide au *temps comptable*.

"Les chômeurs sont bien mal payés pour *l'œuvre* qu'ils accomplissent"

Une plus grande *sensibilité* dans le travail.

Un des premiers aspects de cet axe complexe est en parallèle au *travail personnel de décélération des rythmes professionnels*, du chapitre précédent.

Un temps en évolution, pour le travail...

Cet axe de travail peut avoir un effet sur tous les paramètres du contrat de travail : espace, temps, tâches, rémunération, primes, conditions d'exercice, hiérarchie, mobilité, clauses spécifiques... Parmi ces paramètres, il en est un d'actualité : les 35 heures.

Une évidence doit nous sauter aux yeux : **SANS CETTE SITUATION CRITIQUE DU CHOMAGE QUI PERDURE DEPUIS UN QUART DE SIÈCLE, CETTE MODIFICATION TRÈS IMPORTANTE DE LA DURÉE DU TRAVAIL N'AURAIT SANS DOUTE PAS VU LE JOUR À L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE !**

Amorcé timidement avec les 39 heures, il aura fallu presque deux décennies d'immobilisation de millions de citoyens au chômage, pour que ce changement dans la durée du travail se poursuive. Bien entendu, d'autres acteurs ont aussi fait leur part de l'ouvrage, y compris ceux qui se sont opposés à ce virage (en raffermissant la volonté de leurs adversaires). Mais ne devons-nous pas apporter notre reconnaissance à tous ces chômeurs anonymes, car paradoxalement ils ne seront pas les premiers à profiter de ce progrès, sinon marginalement ? C'est du moins la conscience qu'ils en ont, et les années à venir en apporteront ou non la confirmation. Aujourd'hui, non seulement les opposants à la loi annoncent qu'elle ne créera pas les emplois souhaités, mais les syndicats, les observateurs, et les analystes plus neutres le craignent également. Ils s'expriment assez discrètement, sans doute pour ne pas entamer l'espoir des chômeurs. Il n'est pas dans l'optique de ce propos de prendre parti pour ou contre les uns ou les autres. Remarquons simplement que là encore, il y a un clivage. Il est en train de se réduire, mais avec une certaine violence dont nous aurions pu faire l'économie. Violence que ressent le chômeur qui observe les débats dont il est exclu singulièrement !

L'argument qui sert de point d'appui au changement, *la création d'emploi pour résoudre le chômage*, est sans doute bien *illusoire*. Alors que la mesure de *REDUCTION DE LA DURÉE DU TRAVAIL* aura des conséquences qui vont aller bien au-delà de ce seul effet attendu. Conséquences sur une certaine *décélération des rythmes*, sur du *temps disponible*, sur une *amélioration de la productivité* (en agissant en particulier sur les *tâches obsolètes*, et peut-on espérer, à terme, sur une *décontraction dans le travail*), etc.

Des effets secondaires apparaîtront : le coût de la mesure supportée par la collectivité (et le chômeur ne sera pas épargné comme toujours !), des difficultés pour certains types d'entreprise, etc. Mais ils se résorberont finalement. Comme tout progrès à toujours été absorbé dans les nouvelles attitudes des peuples, tout au long de l'Histoire. Tous ces aspects font l'objet d'analyses minutieuses de la part des différents protagonistes, et il n'y a pas la place de les envisager ici. Cherchons plutôt à imaginer la finalité de cette mesure pour la Civilisation en devenir.

Chaque camp, par ses propos, partisans bien souvent, essaie de récupérer les conséquences de la mesure à son profit, pour étayer ses arguments pour ou contre les 35 heures. Et cela est normal. Par exemple : les uns brandissent *l'évidence historique* de la réduction régulière de la durée du travail au cours des siècles, tandis que les autres s'inquiètent du développement du *travail au noir* que les loisirs supplémentaires vont générer chez des individus ne sachant pas comment occuper leur temps. Mais personne ne semble chercher un sens plus constructif à cette évolution qui s'impose un peu malgré nous, notons-le, du fait du progrès technique et des aspirations irrationnelles des peuples. N'existerait-il pas un dénominateur commun permettant de penser la question un peu plus loin ?...

Le temps d'une production individuelle créatrice, en éclosion...

Entre un cadre ou un ouvrier, qui utilise son nouveau temps de loisir pour des activités prosaïques en apparence : bricoler, peindre ou faire du jardinage ; et d'autres salariés qui vont se lancer dans des occupations plus sophistiquées : l'informatique, le modélisme, entreprendre des études, ou se mettre à la méditation zen, il n'y a en apparence aucun lien très évident. Du moins si nous restons dans cette sempiternelle opposition du manuel et de l'intellectuel. Mais en réalité, tout ce temps libre nouvellement employé ne va-t-il pas dans UNE direction : permettre à l'individu d'accomplir une *création personnelle*, qui ne lui soit *pas imposée* par la nécessité économique ?

Prenons un exemple, évoqué précédemment à un autre titre. Le salarié consomme des loisirs comme un bien de consommation. Cela a un prix, parfois élevé. Et comme il n'a pas beaucoup de temps, alors les moyens de communication moderne lui permettent de se déplacer rapidement. Cela entraîne un surcoût. Cela est nécessaire pour rompre les rythmes de travail et procurer une détente. Bien ! Mais ce besoin de fuir dans l'espace en étant sans cesse rattrapé par ce temps insuffisant débouche sur une frustration perpétuelle. Nous pouvons parfaitement comprendre alors que ce besoin de temps libre représente actuellement une recherche de compensation psychologique dans la situation trouble que nous vivons. Mais cela ne permet pas à l'individu un *accomplissement individuel*, tant qu'il considère les loisirs comme des biens de consommation.

En revanche, lorsque cette disponibilité de temps aura accompli son effet bénéfique, et lui aura permis de reconsidérer l'utilisation de ses loisirs dans un sens plus créatif, alors son vécu se modifiera.

Par contraste avec ces consommateurs de loisirs onéreux, nous pouvons être frappés par l'exemple cité au chapitre précédent de ces randonneurs qui prennent le temps, pendant des semaines, voir des mois, de marcher tout simplement. Leurs motivations sont très diverses. Et de nombreux recommencent année après année, malgré les difficultés rencontrées. On ne peut les considérer comme des consommateurs ; la majeure partie de leur temps consistant à avancer le long d'un chemin, en silence. Dans cette occupation de leurs loisirs, tous disent que la chose essentielle consiste en un surassement de soi, un

accomplissement personnel qui les attire. N'en est-il pas de même pour celui qui *crée* une œuvre, *offre* un service bénévole, dans n'importe quel domaine, ou qui *partage* un moment privilégié avec des compagnons, quelle qu'en soit le contenu ? Point n'est besoin de diplôme particulier, ni d'éducation privilégiée.

Ce sentiment d'une PRODUCTION INDIVIDUELLE CRÉATRICE est certainement le dénominateur qui donne un sens dynamique à cette aspiration inconsciente des peuples, à se libérer du joug trop pesant du temps de travail, lorsqu'il n'est que matériel et économique.

L'épanouissement dans le travail qui est actuellement proposé par un monde économique en guerre ne concerne finalement que peu d'individus : ceux qui sont réellement libres de créer et d'innover, par le pouvoir financier qu'ils détiennent. Bien d'autres, aveuglés par une liberté conditionnelle, subordonnée au pouvoir hiérarchique directif, s'illusionnent à propos de cet épanouissement.

Mais on peut envisager que la guerre économique une fois apaisée, les appétits régulés, l'individu trouve une possibilité plus large et plus générale d'accomplissement dans un emploi. Soit dans un travail indépendant. Soit dans un cadre collectif mais plus *autonome*² et moins soumis aux besoins de production quantitative, au détriment du qualitatif vrai.

La réharmonisation de la conception du travail ne touche pas, bien entendu, ce seul aspect des 35 heures de la semaine de travail. Ce temps est étiré dans tous les sens (quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel, voire d'une existence tout entière), comme une pâte à pain ! Là encore, il existe de nombreuses analyses qui ne peuvent être détaillées ici. Cette réharmonisation peut aussi concerner tous les autres aspects du contrat de travail.⁹

Cette tendance à l'affranchissement du temps de travail n'est-elle pas en fait plus qu'une simple compensation psychologique ? Si nous montons un instant à bord du bateau *Utopia*, et qu'il nous conduise à des décennies dans le futur, nous pourrions peut-être rencontrer des individus plus épanouis dans leur travail et qui auront transformé leur

⁹ Tous les paramètres du contrat de travail peuvent subir une influence directe ou indirecte du travail des chômeurs. Le lecteur qui souhaite prolonger cette réflexion, selon la grille des motivations décrite dans la première partie, pourra trouver utile de hiérarchiser ce premier axe selon les cinq groupes de besoins, (*et à propos de quelques thèmes cités ci-dessous comme illustration, pouvant largement s'étendre au-delà de l'entreprise*). Cette grille des motivations n'est pas limitée à ce seul axe, bien entendu.

a/ Motivation par l'argent, le confort, la santé et la détente, la sécurité...

- *Les temps et les rythmes : durée de travail, temps choisi, horaires, semaine de 4 jours. Mais aussi prolongements de la vie professionnelle : travail associatif, repos, loisirs, retraite...*

- *Rappel : le faux problème de la "sécurité" et de la protection du travail dans un seul emploi.*

- *Contrepartie rémunérée : l'individualisation des salaires, les primes, l'intéressement... Mais aussi la réconciliation des revenus du travail et du chômage, le revenu de citoyenneté... Le salaire parental... La qualité du travail ou la qualité du produit ou la valeur ajoutée humaine.*

- *L'art de vivre à son travail... Etc.*

b/ Motivation par l'idéal commun, l'unité de condition, l'image de l'entreprise, la morale d'entreprise...

- *Fidélité conditionnée, sur commande... Etc.*

c/ Motivation par l'esprit d'équipe, la convivialité dans le travail, le sentiment d'appartenance à un groupe, la rupture de l'isolement...

- *Groupe de travail, groupe de proposition, ... Etc.*

d/ Motivation par la récompense honorifique, les distinctions, la promotion hiérarchique, ou la promotion de la fonction et l'enrichissement de la tâche, la reconnaissance des autres, les responsabilités, d'auto-accomplissement d'affirmation de soi et individualisation au sein d'un groupe...

- *Prime, stock options... Etc.*

e/ Motivation par l'augmentation des degrés de certitude, l'information, la participation au processus décisionnaire, l'espoir tangible, la rationalisation étayée et scientifique...

- *Formation... Etc.*

journée par une opérations mathématique simple : de 3x8h ¹⁰, en 4x6h ! Soit dans la première multiplication : un temps pour le travail, un temps pour l'existence personnelle et les déplacements, et un troisième temps pour le repos. Qui deviendraient dans la seconde multiplication : les trois mêmes temps, raccourcis, **plus un quatrième temps** pour la *création individuelle*. Sans préjuger des nouvelles dimensions de cette activité créatrice nouvelle, qui seront découvertes dans cet avenir. Il y a dans cette présentation ludique une réflexion plus profonde qu'il n'y paraît !...

Nous comprenons maintenant peut-être un peu mieux le premier axe du travail collectif des chômeurs, au travers de ce grand sujet des 35 heures. Pour un bénéfice général du salarié. En termes de production créative individuelle et non de consommation. Bénéfice personnel pouvant profiter ensuite à la collectivité par ses retombées inévitables, ne serait-ce qu'au niveau d'une plus grande disponibilité résultant d'une meilleure harmonie personnelle.

Les années à venir vont aussi certainement apporter la démonstration de l'inutilité de chercher à agir sur le temps de travail, pour réduire le chômage. À moins que les attitudes changent. En conséquence, le chômage apparaîtra encore un peu plus comme un *anticorps des erreurs de l'économie et des idéologies*. Du moins pour ceux qui cherchent à comprendre au-delà des passions partisans.

Voilà comme une cause juste est servie par des arguments et des méthodes erronés, en apparence !...

Le salaire, encore relié de manière très rigide au temps comptable.

Le temps : ce n'est pas que de l'argent !

Abordons un troisième aspect de la conception du travail. Le chômage, en décélérant la course aux augmentations, assouplira certainement, dans un avenir encore non prédictible, certaines idées concernant le salaire. L'évolution devrait concerner :

- La rémunération à la qualité de l'œuvre réalisée, autant, sinon plus qu'au temps passé, dont nous avons parlé précédemment.
- La disparition de la quasi-exclusivité *du travail salarié* comme source de *revenu* et moyen de subvenir soi-même à ses besoins. Les autres sources, en particulier issues d'un travail *non directement économique*, ou d'un *revenu nouveau* pourraient trouver une place plus large dans les mentalités comme dans la réalité. Elles éviteraient ainsi toutes sortes de "mendicité administrative" aux individus qui sont *en phase économique intermédiaire*. Le nom de ce *revenu nouveau* est encore incertain, comme l'étude de son financement.¹¹ Ce sujet déjà évoqué soulève l'opposition de bien des actifs, tant l'idée que l'individu ne peut rien réaliser de bon hors du schéma de production traditionnel est tenace. Lorsqu'une meilleure compréhension du travail social, non rentable comptablement, et du travail des chômeurs en particulier se fera, ce rééquilibrage des sources de revenu sera sans doute mieux accepté par l'opinion et davantage opératoire.
- Le développement d'une meilleure répartition entre une base salariale vitale et une part variable motivante, mieux ajustée aux besoins individualisés de l'individu.
- Nous pouvons aussi penser que la fracture, entre le Capital et le Travail, évoluera à mesure que ce paramètre du contrat de travail évoluera.

De même peut-on espérer que les partages de la richesse, qu'une planète généreuse nous octroie, pourront se faire plus judicieusement, selon une *égalité modulée à la satisfaction*

¹⁰ Avant la diminution du temps de travail, d'ailleurs pas toujours effective dans tous les cas.

¹¹ Le revenu de citoyenneté, l'allocation universelle, le revenu d'existence, le revenu-socle, le revenu de base, le revenu minimum inconditionnel, etc...

de l'être, et non sous la pression des idéologies ou de la cupidité. Mais nous sommes encore là dans le domaine de l'utopie créatrice.

"Les chômeurs sont bien mal payés pour l'œuvre qu'ils accomplissent".

Une des idées qui fait le plus grand mal à l'ensemble des citoyens est cette petite phrase si facile et fratricide que nous ne cessons d'entendre ; rayons-la de notre esprit :

~~*Les chômeurs préfèrent être payés à ne rien faire qu'à travailler !*~~

De telles idées scandées en privé ou en public par des milliers d'individus, finissent rapidement par conduire tout droit aux pires formes d'extrémisme, d'exclusion ; antichambres du racisme !

Nous entendons pourtant souvent cette phrase répétée par des personnes très modérées, et même affichant un engagement religieux sincère. Il n'est pas utile d'approfondir l'origine d'une telle attitude intolérante ; elle fait partie des pulsions cruelles primitives.

Après avoir reconnu l'œuvre du chômage, d'enfantement de la nouvelle Civilisation, l'individu sincère répudiera définitivement cette idée. Il aura reconnu qu'elle fait partie de cet arsenal guerrier du discours polémique produit par une attitude mentale critique.

Il pourrait alors mieux comprendre et tolérer que certains préfèrent parfois la "misère" d'une dépendance par la charité ; à une autre forme de "misère" d'une dépendance par la peur sur le lieu de travail. Il en viendra peut-être à comprendre pourquoi des groupes de penseurs cherchent alors à changer ces deux formes de misère, en ouvrant le monde occidental à de nouveaux concepts, tels que ce "revenu de citoyenneté". Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps, la Santé pour tous n'existait pas ; les femmes ne votaient pas ; et ne pouvaient avoir un compte en banque, etc.

Une plus grande sensibilité dans le travail.

Abordons le dernier aspect de la conception du travail. La modification de la perception des rôles de l'homme et de la femme par le chômage, évoquée au chapitre précédent, a un lien moins apparent avec la place grandissante de la femme dans l'entreprise. Mais on peut s'interroger sur le parallèle : entre la plus large part que l'entreprise commence à faire tout doucement à la solidarité nouvelle née du chômage, et la sensibilité que la femme peut introduire dans un monde de *guerriers économiques*. Autrement dit, le travail de concert réalisé : par les femmes salariées, pour trouver leur place dans l'entreprise, et par les chômeurs et les chômeuses qui incarnent les conséquences des dérives de l'économie, *assouplit le cuir* dur des comportements trop virils ! Les "femmes patrons" que nous pouvons rencontrer ou entendre dans les médias, confirment bien cette évolution. Elles introduisent sans doute également une plus grande capacité *d'écoute*, que le mental masculin plus enclin à *convaincre en force* ne permet pas toujours. Ne cherchons pas cependant la caricature qui voudrait opposer l'homme et la femme, inverser les sexes, ou cloisonner cœur et raison. Ces deux rôles ne pourront que mieux se compléter à mesure que les attitudes en entreprise s'assoupliront. Sommes-nous encore dans le bateau Utopia ?... Ou bien les mutations se réalisent-elles avec célérité, mais en sous-marin ?...

Ces exemples du temps, du salaire, de la place de la femme dans l'entreprise, devrait suffire à illustrer cet axe très vaste du travail des chômeurs.

Ce premier éclairage sur la REHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL doit permettre au chômeur isolé d'amorcer une renaissance dynamique. De revaloriser sa place sociale à ses propres yeux, grâce à une reconnaissance confiante de son rôle d'acteur effectif sur le plan collectif.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.

Cet axe est en parallèle à celui du *travail personnel de distanciation des fausses valeurs*, au chapitre précédent.

Nous abordons ici une des *clés* essentielles nécessaires à la résolution de tout clivage, comme nous l'avons vu au chapitre IV de la première partie.

Cet axe ne correspond pas pleinement à un travail effectif contemporain ; il représente beaucoup plus une potentialité pour l'avenir.

Nous vivons plutôt les préludes de ce travail. Or ces préludes apparaissent plutôt destructifs. Par exemple, nous avons parlé longuement de la porte vers le chômage : celle du licenciement. Pour faire ressortir cette nécessité de réciprocité entre deux êtres : l'un qui subit le préjudice, l'autre qui essaie de le limiter. Et *les autres* qui s'en mêlent, pas toujours judicieusement.

La loi impose de force un rapport qu'elle voudrait voir équilibré plus justement, sans y réussir. Chacun peut le constater. Dans cette recherche d'équilibre, la loi n'est cependant pas en soi mauvaise, même si elle n'atteint pas le but fixé. Car elle en atteint en revanche un autre : elle donne un *coup de boutoir*, sans aucun doute nécessaire sur le plan collectif, à des habitudes relationnelles erronées d'un bon nombre de responsables en entreprise. Elle fait muter un mode relationnel de type unilatéral et descendant, du haut de la pyramide. Ces relations manquent trop d'un retour d'information suffisant, depuis le bas de la pyramide. La loi tend à ajuster les relations dans le sens d'échanges interindividuels¹².

¹² Des allusions ont été faites précédemment sur la manière de conduire des entretiens de bilan de carrière, ou sur la confrontation lors d'un entretien préalable au licenciement. L'art et la manière de gérer les descentes et remontées d'information est aussi un domaine où bien des acteurs sociaux et économiques peuvent apporter leur concours et réaliser encore de très grands progrès. De nombreuses techniques précises et efficaces existent. Le savoir faire nécessite néanmoins un entraînement qui est largement insuffisant dans beaucoup de secteurs.

Nous l'avons noté à propos des cadres de l'Agence pour l'emploi. C'est en fait tout le concept relationnel de cet organisme qui devrait muter vers une nouvelle forme de responsabilité. L'approche administrative aurait beaucoup à gagner si elle évoluait vers une approche managériale. En s'inspirant par exemple du concept "d'impresario".

En effet, comme le soulignait un ancien Directeur général de l'Anpe France : " *La difficulté c'est que l'Anpe traîne avec elle l'image négative du chômage. Et là, il y a des progrès à faire. Si l'Anpe était davantage associée à l'emploi, elle serait mieux perçue. ... "Bon nombre de patrons sont persuadés que l'Anpe va leur envoyer des gens qui ne répondent pas à leurs besoins"*. (Michel Bon, L'Expansion 6-19/1/94).

Or, d'une part, les demandeurs d'emploi ne font l'objet d'aucune aide véritable de placement, de la part des cabinets de recrutement privés, pour des raisons légales et de rentabilité.

D'autre part, pour un certain nombre de profils, particulièrement ceux de longue durée, ou de cadres, certaines Anpe, s'avouent même dépassées, tant quantitativement que qualitativement. L'Apec, s'adressant aux cadres, n'est guère plus performante. Le demandeur d'emploi reste en définitive livré à lui-même dans la plupart des cas.

Les Anpe ont donc tout un champ de développement de leur vocation de *placeur* qui peut s'étendre à une conception plus responsable et motivante. Le concept d'*impresario*, c'est-à-dire *celui qui s'occupe de la vie professionnelle et des engagements d'un artiste*, appliqué aux demandeurs d'emploi de longue durée permettraient à ceux-ci de ne pas se sentir considérés comme des numéros, des dossiers, mais comme des *salariés en mutation*, ayant un *manager intermédiaire*, en quelque sorte, et toujours le même. Et d'être dans une situation plus valorisante.

C'est une transformation qui dépend d'une volonté des divers responsables, administratifs, politiques et des corporations syndicales. Les cadres de l'emploi sur le terrain sont certainement preneurs d'une telle responsabilité, qui enrichirait leur fonction. Encore faudrait-il faire le ménage, selon leurs avis, dans des tâches administratives parfois ingrates et inutiles et dont ils se plaignent, souvent aux chômeurs eux-mêmes. Et un minimum d'apprentissage.

Pour continuer au sujet de cette Agence, et illustrer ce besoin de communication et de réciprocité, la même personnalité dans le même magazine s'exprimait sur les mesures fiscales et des allocations chômage. À propos du reproche fait à l'Anpe et à l'Unedic de s'ignorer, il répondait : " *On s'ignore et c'est dommage. De tous les pays développés, il n'y a que la France qui ait délibérément séparé l'indemnisation du chômage de la remise au travail. Il y aurait pourtant de bons arguments économiques pour rapprocher ces deux organisations, car, pour celui qui indemnise, le retour à l'emploi a un bénéfice immédiat. Si les Assedic étaient directement impliquées dans la remise au travail des chômeurs, on inventerait plus facilement des mesures efficaces*". Notons que les sanctions promises par la nouvelle politique des Assedic est une erreur de plus qui aggrave le contentieux collectif et ne vas aucunement dans le sens d'une motivation pour travailler.

Depuis cette date, il semble bien que personne ne l'a entendu ! Nous avons ici un exemple précis de l'inutilité de dossiers techniques pour penser résoudre, dans la situation actuelle, les difficultés liées au chômage. C'est toute la fracture sociale qu'il convient de résoudre préalablement.

Concrètement, ce n'est pas l'autorité hiérarchique qui est en cause, mais une compréhension insuffisante des besoins des acteurs du milieu et du bas de la pyramide. Ils demandent plus de pédagogie de la part du commandement, et aspirent à une participation plus consciente au travail demandé.

L'approche au travers de cet exemple de la loi est nécessairement un peu schématique, car c'est un symbole du futur des relations humaines. Non une réalité de la culture d'entreprise, contrairement à ce que beaucoup pensent illusoirement. L'information orchestrée à l'intérieur des entreprises à propos des changements de méthodes de management est encore essentiellement fondée sur une approche idéaliste et affective, sous des couverts pseudo-rationnels, et imposée très subtilement. Le juste milieu entre motivation nécessaire et manipulation étant délicat à trouver.

Pour que les relations s'ajustent, encore faut-il aussi que la peur ne s'en mêle pas ; ni une trop forte volonté de puissance qui la génère. Ce point est récurrent tout au long de nos recherches, car il est la petite clé - celle qu'on ne veut pas prendre en compte - des problèmes : celle qui cadenas la liberté individuelle.

Bien d'autres acteurs ou groupes organisés œuvrent pour l'établissement de justes relations humaines. Les syndicats en particulier y sont très sensibles ; tout en pratiquant encore en parallèle, pour certains, des méthodes antinomiques de *lutte des classes* (tout pouvoir excessif générant un contre-pouvoir, il n'y a pas lieu cependant de s'étonner de cette forme de réaction. Elle s'atténuera en même temps que sa cause).

Les chômeurs, par leur travail informel sur la réciprocité des relations, ont une part bien spécifique en ce qui concerne l'évolution du *management des individus en entreprise*. Leur influence s'exerce sur les aspects les moins visibles (pressions pour une conformité au groupe,...), les moins réglementables (la peur,...), et par là les plus insidieux et néfastes en définitive à l'entreprise (les inerties des salariés, finalement produites en réaction se chiffrent en termes de rentabilité).

En début de paragraphe, nous notions que cet axe ne correspond pas encore à un travail effectif mais plus à une potentialité pour l'avenir. Ce point de vue ne sera donc pas nécessairement bien clair pour tous les lecteurs. Il nous faut revenir au mécanisme des clivages et à leurs deux modes de résolution pour comprendre tout l'effort que notre société doit encore faire pour réduire la fracture sociale. La troisième partie de cet ouvrage est en relation avec cet axe de travail. Nous y essaierons une démarche prospective de mise en application pratique de cette clé des rapports humains.

Terminons cette vision future à peine ébauchée, par un bref retour au passé qui illustre bien ce paragraphe. L'établissement de justes relations humaines fondées sur la réciprocité, a fait l'objet de bien des précédents historiques célèbres. À l'ère de l'Europe, économique et sociale, il n'est pas inutile de se rappeler le geste du Général de Gaulle au lendemain de la guerre. Il tendit la main au peuple vaincu pour l'aider à se relever, allant à l'encontre d'une antique tradition guerrière qui voulait que l'ennemi soit humilié en passant sous le joug dressé à cet effet. On a oublié cependant qu'il fut vivement critiqué pour cette attitude visant à aider un peuple agresseur à se laver d'un sentiment d'humiliation. Une partie aveuglée de l'opinion française n'en voyait pas l'utilité, sans doute trop centré alors sur son sentiment de revanche.

Ces justes relations doivent être également cultivées *dans* les entreprises, et *entre elles*, si ces dernières veulent établir une coopération mondiale fructueuse, et un

environnement harmonieux et pacifique. Comme dit le sage axiome marketing : *il faut toujours laisser une place au soleil à son concurrent, faute de quoi le soleil s'éteindra pour tous*. Ce travail ne peut se faire par les seules lois ou des méthodes superficielles, mais bien grâce à la bonne volonté des hommes et des femmes.

Cet axe-clé de travail sur la RECIPROCITE DES JUSTES RELATIONS HUMAINES doit permettre au chômeur isolé d'espérer une reconnaissance de son rôle d'acteur effectif par la collectivité. Et au non-chômeur, de pouvoir se débarrasser de son sentiment de culpabilité.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR UNE RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE

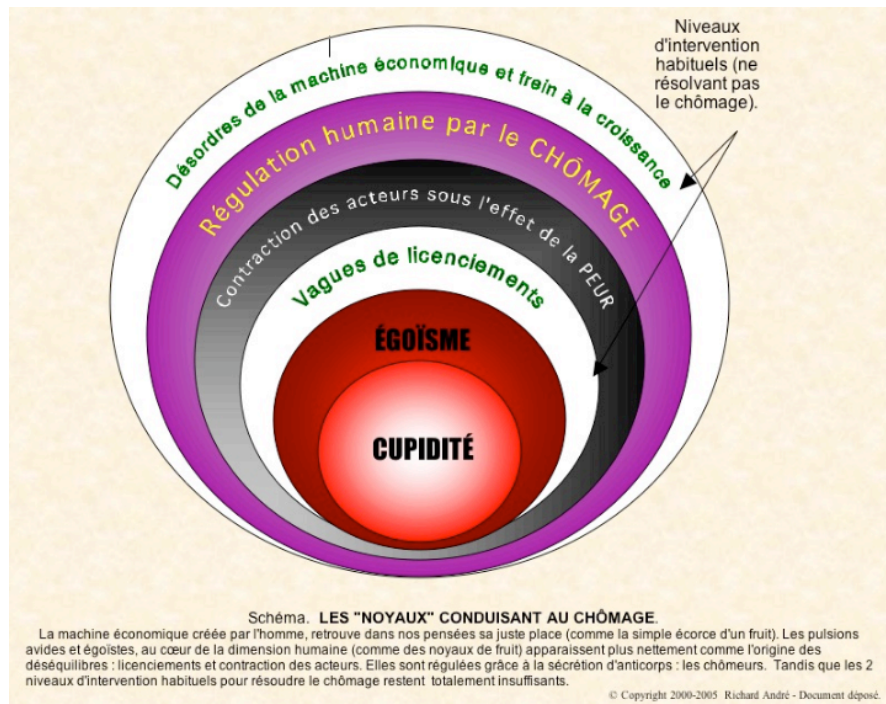
Cet axe est parallèle au *travail personnel de réajustement des vrais besoins*, du chapitre précédent.

Comme cette recherche entend prendre de la distance par rapport à "*l'illusion collective de la toute puissance de l'économie*", cet axe sur l'économie est juste cité pour mémoire. D'autre part, il a déjà été suffisamment fait allusion au travail des chômeurs sur l'économie. Pour garder en tête une image symbolique, qui pourrait faire contrepoids à *la monomanie économique*, ne peut-on dire que ce travail des chômeurs sur l'économie mondiale est un peu comme celui qui est produit par cette *barre anti-roulis*, tournant dans le sens inverse de celui où verse le paquebot, pour rétablir un équilibre partiel ? C'est donc une vision très dynamique (qui nous évite la nausée !) que cette image véhicule ; contrairement à la perception d'immobilisme habituellement liée aux chômeurs.

Au schéma traditionnel, exprimant une fausse causalité, et que nous devons définitivement rayer de notre pensée :

~~DESORDRES ECONOMIQUES = CHOMAGE~~

nous pouvons substituer le schéma suivant. Il révolutionnerait avantageusement nos mentalités./



Il a été fait allusion au chapitre précédent aux mouvements non-violents. La technique de résistance ou de désobéissance passive consistant à s'asseoir en un lieu stratégique pour l'occuper, a largement été employée par les masses de manifestants de tous pays. Si nous imaginons la situation des chômeurs en France et dans le monde ne peut-on pas dire qu'ils pratiquent virtuellement cette méthode ? *Ne s'assoient-ils pas eux aussi sur la grand-place de l'économie, pour résister ? Évidence aveuglante inaperçue !...*

Ce travail des chômeurs, répétons-le, concourt à la pacification de l'économie guerrière et à l'éradication des "comportements de requin".

Cet axe spécifique de travail sur une REGULATION DE L'ECONOMIE doit permettre au chômeur isolé de s'assurer que les acteurs sociaux sont aussi des acteurs de poids dans l'économie et d'assumer leur rôle d'acteur effectif la tête haute dans la collectivité.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR L'INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.

Cet axe est en parallèle au *travail personnel d'exploration de nouvelles formes d'activité*, du chapitre précédent.

Là encore, une évidence devrait nous frapper. Comment le monde actuel de l'entreprise serait-il capable de fournir cent mille, cinq cent mille, un million de professionnels et plus, capables d'étoffer assez rapidement le tissu économique régional français, lorsque le mouvement sera enclenché ? La demande potentielle des consommateurs, la place géographique, l'espace faiblement concurrentiel, existent en région pour ce développement économique. Bien des métiers nouveaux sont encore à découvrir pour diversifier les implantations. Face à ce *vide* en attente, les chômeurs ne sont-ils pas les seuls à offrir ce considérable potentiel humain, indispensable pour pouvoir permettre cette dynamique nouvelle ? Cela n'a rien à voir en taille avec le projet bien décevant des *zones franches* déjà évoquées.

Le problème de fond n'est certainement pas le manque de pouvoir d'achat des acteurs régionaux, mais le manque de *confiance* général, et le manque d'*enthousiasme* pour utiliser autrement l'épargne, comme le soulignent les spécialistes. Or cette *confiance* est particulièrement menée à mal par une administration lourde, même lorsqu'elle s'allège ; par des attitudes suspicieuses humiliantes, même lorsqu'elles annoncent fallacieusement un désir de dialogue. Non qu'il y ait en France un manque de liberté à proprement parler, mais plutôt une *ABSENCE D'AMPLITUDE DANS LES REGLEMENTS*, auquel s'ajoute un manque d'humour et de décontraction, de tolérance et de relativité, favorable à cette fameuse *flexibilité* dont on se gargarise.

Certains ont pu être frappés, par exemple, par des propos audacieux d'un haut responsable des libertés informatiques qui peuvent nous faire mieux comprendre comment la *confiance* pourrait se rétablir. Il soulignait lors d'une émission télévisée à l'automne 1999, l'importance de laisser un *espace minimum* pour la fraude informatique ! Car, expliquait-il, si cet espace n'existe pas, un jour futur, ce qui s'est produit lors de l'occupation peut toujours se reproduire. Un système incontournable produirait alors des effets terribles. C'est en effet grâce à la possibilité de contournement des lois d'autrefois, que des fausses cartes d'identité, en particulier, ont pu être imprimées et bien des existences sauvées. *La démocratie est à ce prix*, ajoutait-il.

Son analyse devrait bien inspirer, *non pas l'illégalité*, mais une plus large *amplitude légale dans les règlements*, un *espace* qui en serait en quelque sorte l'aspect humaniste. Sans même qu'il soit besoin de recourir à un médiateur. Ce degré de liberté manquant actuellement. Il pousse chacun à se replier dans son quant-à-soi.

Il est vrai que la vague puritaine qui souffle actuellement sur la justice, n'est pas propice aux initiatives des fonctionnaires. Ni même à celle des députés. L'idée d'une "*fourchette d'appréciation*" est cependant dans l'air, comme nous font augurer les propos de ceux qui réfléchissent à l'évolution nécessaire de la justice. L'idée que des juges deviennent plus responsables devant l'opinion, lorsque leurs actes entraînent des conséquences dramatiques pour les personnes mises en examen, ne va-t-elle pas un peu dans ce sens ? Bien que là encore, l'opinion pense plus à sanctionner qu'à octroyer une *marge de manœuvre*. Quand donc l'opinion sera-t-elle repue de vengeance ?...

Une caractéristique de ce travail des chômeurs sur l'indépendance et la régionalisation, consiste encore à *attendre en silence*. Pour repositiver cette perception, ne pouvons-nous considérer en fait que les chômeurs représentent un fort potentiel non seulement en attente, mais en quelque sorte *en réserve de la société* ? Montrant ainsi une finalité positive.

Cette analyse par l'autre bout de la lunette, table sur la possibilité d'une dynamique grâce à un potentiel humain existant. Bien plus que sur la découverte de nouvelles "pistes" d'emploi qui, si nous voulons bien le reconnaître, ne sont pas véritablement un problème pour l'ingéniosité mentale.

Autrement dit l'inventivité est une donnée intarissable, tandis que le potentiel humain est la richesse *fragile* d'une Nation.

Ce qui est vrai à propos de la démographie, nécessaire au développement d'un pays, ne l'est-il pas de ces individus en *réserve* ?... Il est évident que cette attente, vécue d'un point de vue individuel, et qui se prolonge parfois indéfiniment, a de quoi inquiéter et porter au désespoir. Dans une considération collective, cette attente prend cependant un sens beaucoup plus positif, où le temps a une autre dimension. Mais nous reviendrons plus longuement sur cet aspect du temps individuel, dans le dernier chapitre.

Cette tendance vers une indépendance, ou une autonomie de travail, notons-le au passage, ne s'oppose pas fondamentalement à l'organisation des grandes entreprises. Elles ont depuis longtemps trouvé des formules adaptées pour diminuer le gigantisme que la mondialisation pourrait faire craindre¹⁴.

Chômeurs et non-chômeurs œuvrent finalement là encore pour une même adaptation historique.

Cet axe paradoxalement très actuel et un peu futuriste de L'ŒUVRE DES CHOMEURS SUR L'INDEPENDANCE DU TRAVAIL doit permettre à l'individu isolé d'amorcer une renaissance pleine d'espoir. Par une reconnaissance non seulement de son rôle d'acteur en réserve de la collectivité, mais aussi par la constatation évidente du potentiel régional pouvant absorber une demande d'emplois, à la hauteur de la masse des chômeurs... Pourvu que le verrou administratif soit débridé !

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.



Cet axe est en parallèle au *travail personnel de résistance aux endoctrinements et aux pressions diverses*, du chapitre précédent.

Il est probable qu'un des plus grands défis qui s'annonce pour ce XXI^e siècle, concerne la transformation de l'esprit de conservation, d'immobilisme, lorsqu'il n'est plus qu'un durcissement intellectuel. N'oublions pas qu'il est un des pôles majeurs des mécanismes de clivage, par son effet d'empêchement de l'action désirée. La société française fait un peu penser à ces deux promeneurs sur un tandem, presque arrivés en haut d'une côte, dont le premier pédale péniblement tandis que le second freine tant qu'il peut. Bien des acteurs socioéconomiques se reconnaîtront dans l'un ou l'autre de ces deux aimables cyclistes !

C'est cette tension extrême entre deux mouvements contraires qui produit une douleur morale et une anxiété mal tolérées. Tension paroxystique résultant de l'opposition entre : le désir d'entreprendre librement les grandes mutations du Troisième Millénaire, et les freins des structures conservatrices. Ces dernières n'ont pas encore admis qu'elles n'assuraient qu'une sorte *d'intérim* depuis la Révolution de 1789 !...

Cette obligation d'évolution, en ce qui concerne *le chômage*, vise tout particulièrement *ces groupes qui ne le craignent pas* : comme l'administration, comme les fratries de toutes natures. Mais elle vise aussi l'opinion publique, qui doit gagner sa liberté par la résolution de la fracture sociale. Nous l'avons bien compris à propos du chapitre sur les chassés-croisés des regards. L'entreprise en revanche, plus guerrière, est aussi bien mieux entraînée à la guerre de mouvement. Elle se laisse bien moins piéger dans les tranchées !

¹⁴ Parmi les exemples déjà cités, rappelons les structures *divisionnalisés*, selon un vieux principe cher à Napoléon et les entités de travail polyvalentes, auto-organisées. Les méthodes de management par objectifs (DPPO), les contrats de progrès ou d'autres méthodes, traduisent eux aussi une aspiration des individus à plus d'indépendance. L'aide procuré à certains cadres voulant voler de leurs propres ailes, pour transformer des services intégrés initialement à l'entreprise en société de sous-traitance, démarrant avec leur ancien employeur comme premier client, encore une illustration. La différence avec les chômeurs est qu'ils ont rompu brutalement le cordon ombilical, et que leur rétablissement s'en trouve plus difficile. Et l'Administration ne pallie pas cette situation bancal par une souplesse et une adaptation de ses règlements.

Nous avons souligné à maintes reprises que les chômeurs, sont entrés en résistance, il y a un quart de siècle ; et ont un impact "*décapant*" sur le moral collectif et sur les politiques de redistribution. La conscience collective pressent bien, plus ou moins inconsciemment, qu'ils ne sortiront de leur *maquis virtuel* que la tête haute. Sinon, la collectivité devra les supporter, en partageant la même douleur, aussi longtemps que ces conservatismes seront trop *invasifs*.

Tous les non-chômeurs qui involontairement entérinent ces conservatismes, en ne leur résistant pas eux aussi, comme les chômeurs, sont placés devant ce même défi. Défi que *les autres* ne régleront pas pour eux. C'est un des aspects en particulier qui produit cette *fracture sociale*. Mais n'est-ce pas aussi la grandeur d'une démocratie de permettre au libre-arbitre individuel de s'entraîner de cette manière ?

L'amour, dit Mère Térésa, s'épanouit dans l'action. Or qui a-t-il de plus antagoniste que l'esprit de conservatisme, pétrifié dans sa non-action ? Sa racine est l'orgueil. Les êtres s'y enferment au nom de fausses convictions, et d'une fausse image d'eux-mêmes. La bonne volonté, des chômeurs comme des non-chômeurs doit bien finir par en venir à bout. Non pour condamner ces hommes animés de ce faux esprit, mais pour les rendre libres eux aussi des conservatismes. Cette courte envolée vers un idéal ne doit cependant pas nous faire perdre de vue la réalité de base, c'est-à-dire la nécessité de remotiver un peuple au chômage, et un pays tout entier. Même si l'illusion que tout redémarre fait croire à beaucoup que le chômage est en train de se résoudre. Le cas concret suivant va servir d'illustration.

L'actualité s'est focalisé fin 1999 sur un outil de management particulièrement douteux : les Plans d'options sur actions (*stock options*). Sa mise en lumière s'est faite suite à la constatation d'un scandaleux licenciement, qui nous recentre bien sur la question du chômage. Passons sur le cas d'espèce. Passons également sur les modalités techniques générales des *stock options* qui n'ont pas d'intérêt ici. La finalité en revanche de cette méthode de manipulation est à observer. L'attribution de cette récompense *lie des individus*, remarquables et remarquables, au succès de l'entreprise. Il n'y a là rien de critiquable, au contraire. Mais dans la pratique, bien de bénéficiaires (sous réserve des caractéristiques propres de la culture de leur propre entreprise) se disent sceptiques au sujet de cet "avantage" très illusoire. Pour diverses raisons : il peut exister dans certains cas des pressions morales informelles de la part du *clan des bénéficiaires*, pour que ces actions soient conservées comme un symbole et ne puissent procurer de bénéfices ; ou bien, elles sont présentées comme une distinction honorifique, dont il est délicat de faire état ; ou bien elles font croire au cadre supérieur (excluons les très grands dirigeants) qu'il va bénéficier conjointement de plus de pouvoir (parfois même promis formellement), qui ne lui est jamais octroyé, etc...

De plus, cette méthode de motivation, créée en partie en réaction à l'augmentation de la frappe fiscale des classes montantes de ce dernier quart de siècle, est dans le collimateur du pouvoir fiscal et de certains partis encore trop imprégnés de la lutte des classes.

Ce qui conduit à trois effets pervers, au moins : de minimiser la portée motivante ; de générer un sentiment de frustration chez les cadres ; de crédibiliser la nécessité de perpétuer cette frappe fiscale aveugle au nom de l'illusoire justice fiscale.⁹

Ce sujet des avantages financiers, en apparence éloigné des chômeurs, est en fait lié au même problème : l'attitude rigide de l'administration et des corporatismes. Si le drame

des chômeurs glissant vers l'exclusion, évoqué à propos du chapitre sur *l'inexorable engrenage financier et fiscal*, entame cet égoïsme et cette cupidité d'ordre administratif et privé, la répercussion positive pour tout le pays doit se faire sentir immédiatement. Et nous n'entendrons peut-être plus alors ce même sempiternel refrain, rétorqué par les politiques comme fin de non recevoir tout au long de ces dernières décennies, au sujet de la baisse utile de l'impôt : *on voudrait bien, mais on ne peut pas !... Car la peur nous arrête en bas*, ajouterait sans doute une ancienne chanson.

Cet axe évolutionniste du TRAVAIL DES CHOMEURS SUR LA TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES, doit permettre au chômeur isolé de renforcer sa volonté de résistance. Cette reconnaissance de son rôle de gigantesque contre-pouvoir doit orienter sa pensée plus consciemment vers le sens de son utilité sociale.

Ce contre-pouvoir est nécessaire aux responsables publics de bonne volonté qui auront le courage de restructurer les organismes, aujourd'hui inefficaces, essentiels à une vie démocratique. Même si une phase d'ajustement chaotique, mais incontournable, fait suite.

Les millions de chômeurs résistants sont depuis vingt ans déjà engagés dans cette œuvre !...

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE.

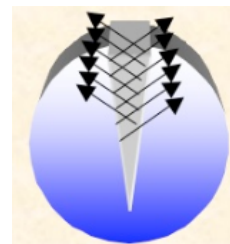
Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire.

Ce dernier axe est en parallèle non seulement au *travail personnel d'individualisation démocratique*, du chapitre précédent, mais il synthétise tous les autres axes envisagés. Car nous retrouvons partout des modalités de la fracture sociale. Pour sortir de ces clivages, tous les axes du travail individuel du chômeur et du travail collectif des chômeurs sont à l'œuvre.

Rappelons-nous bien le sens des mots pour éviter toute confusion : l'*individualisation* conduit à des êtres libres, égaux et solidaires, alors que l'*individualisme* caractérise l'égoïsme des personnages encore dans l'enfance de leur être¹⁶. L'individualisation est un processus de maîtrise de la conscience ; l'individualisme une domination par les

¹⁶ Ou le nationalisme exacerbé des groupes séparatistes ou racistes.

sentiments égocentrés, qui isolent des autres. La confusion possible vient du fait que les masses se sont toujours historiquement opposées à l'égoïsme de quelques-uns qui abusaient du pouvoir, ayant alors un rôle positif. Mais on assimile trop rapidement ces mouvements de masse avec l'expression d'une collectivité démocratique composée d'individualités libres. En oubliant qu'il ne peut y avoir de démocratie fondée sur des groupes restant encore manipulables par les démagogues, qu'ils soient économiques, politiques, religieux, médiatiques ou autres. Tous les pays en voie de démocratisation oscillent entre ces deux types de comportements collectifs, passant alternativement par des phases de grandeurs et d'immaturité¹⁷. Aucune nation n'y échappe.



Essayons d'obtenir un aperçu synthétique des cultures qui s'élaborent et de la Civilisation future qui se dessine, à partir de l'analyse que nous venons de faire. Rassemblons des pièces du puzzle.

Des clivages efficaces...

Un point commun des mutations plus ou moins souterraines mises en œuvre par tout le travail des chômeurs est l'émergence spontanée de clivages. À propos des quelques axes que nous venons d'observer, précisons ces points d'application sur lesquels s'effectuent ces "quasi-pressions tectoniques" (en complément des exemples de clivage notés au chapitre IV de la première partie).

Ces clivages sont particulièrement significatifs à propos des grandes mutations suivantes :

Rythmes forcés et *rythmes harmonisés*.

Faux épanouissement par le travail et *production individuelle créatrice*.

Travail quantitatif et *travail qualitatif*.

Fausse valeurs manipulatrices et *justes relations humaines réciproques*.

Consommation "bidulisée" et *consommation ajustée aux besoins*.

Monomanie économique et *économie pacifiée*.

Pressions normalisatrices et *indépendance du travail*.

Centralisme et *régionalisation*.

Frappe fiscale aveugle et *résistance aux endoctrinements sociaux*.

Conservatisme et *pensée évolutive souple*.

La sortie *vers le haut* de ces clivages efficaces débouche finalement sur des *thèmes de vie*, et non de destruction !...

Les valeurs humanistes réémergentes.

¹⁷ Entre ces comportements extrêmes de réaction saine des masses d'une part, et d'expression un peu plus démocratique d'autre part, s'insinuent également des groupes de pensée à l'enseigne très "honorable", mais particulièrement nocifs et contagieux. Par exemple ceux qui prônent cyniquement l'abandon des "exclus irrécupérables", au nom de la responsabilité individuelle. Ils louent en fait une fausse notion d'individualité qui déguise leur propre orgueil séparatif, et leur égoïsme aux atours de "Supercivisme". Ces soi-disant penseurs ne sont pas bien éloignés de l'esprit des inquisiteurs du moyen âge. Leur logique poussée à l'extrême conduirait à des situations semblables à celles des mouroirs de Calcutta ! Leur analyse part toujours d'un postulat erroné : la toute puissance de l'argent. Lorsque l'opinion n'y prend pas garde, leurs arguments convaincants, présentés rationnellement (bien qu'avec beaucoup de violence sous-jacente) peuvent renforcer rapidement les sentiments de type raciste, bien qu'aucune couleur de peau ni aucune religion ne soit concernée.

Qui peut croire que la culture du XXI^e siècle ne soit que ces ébauches offertes en triste spectacle par le cinéma, la télévision, les multimédia, l'architecture, les arts, la musique, les occupations ludiques, etc....? Toute ébauche ne se finalise-t-elle pas, tôt ou tard, en *chef d'œuvre* ?

Qui peut croire que ces cultures ne nous conduisent qu'à une civilisation aseptisée et uniquement matérialiste ? Pas plus qu'à une rêverie empreinte d'une religiosité artificielle, coupé des réalités scientifiques et esthétiques ? Tout flambeau de la civilisation ne se porte-t-il pas, d'âge en âge, d'un coin à l'autre de la planète ? De l'Inde antique..., à la Perse..., à la Grèce antique..., et demain à l'Europe..., au Bassin méditerranéen... ?

Qui peut croire que ces cultures modernes issues de la Science ne maîtriseront pas les querelles, les guerres, fussent-elles économiques ou psychologiques, et ne déboucheront sur une longue période d'équilibres et de paix ? Toute guerre, fût-elle de cent ans, ne se termine-t-elle pas un beau jour ?

Le destin de ce Troisième Millénaire n'est-il pas de renouer avec toutes les grandes traditions humanistes ? Avec toutes les Civilisations des siècles passés, de tous les horizons ethniques, dans tous les domaines : scientifique, artistique, spirituel, social, politique, pédagogique, diplomatique...? Et même guerrier. Et même économique... Car il est une Éthique ou un Art de la guerre qui ne permet pas toutes les barbaries.

Ces propos ne sont pas une incantation, ni une invite à se conduire mieux. Ils ne sont que la brève expression d'une perception créative pour tenter de gommer le *pessimisme qui nous étouffe*, et que nous rencontrons encore trop souvent dans notre pays. De fait, *ces valeurs humanistes réémergentes, qui sont comme des comètes dans le ciel, ne répandent-elles pas sur notre planète une pluie d'étoiles que nous pouvons toucher du doigt ?...*

Bien des ouvrages traitent de ces cultures polymorphes du XXI^e siècle qui naît. D'autres moins nombreux essaient de deviner cet Avenir encore indiscernable de la Civilisation. Nous ne pouvons qu'inviter le lecteur à s'y reporter, pour asseoir cet axe de travail du chômeur sur des bases encourageantes, aux *couleurs de l'arc-en-ciel*.¹⁸

Des thèmes cohérents pour un beau programme...

En regardant bien encore une fois ces axes de travail des chômeurs, nous rencontrons des thèmes porteurs connus ou d'autres plus novateurs. Ils nous font augurer un beau programme pour les temps à venir. Et nous assurent que nous n'allons *pas chômer* ! Même, que nous pourrions nous *amuser* sans perdre notre temps, pourvu que nous nous réconciliions avec une vraie vision du travail.

Répétons-nous en pensée, inlassablement, ces thèmes d'Avenir, porteurs de la Civilisation, pour sortir de notre bulle d'anxiété :

Refondation de la vie en couple et des liens familiaux.

Libération d'un temps plus long pour la création personnelle.

Maîtrise des manipulations d'opinion.

¹⁸ Il est intéressant par exemple pour prendre un peu de recul par rapport à l'agitation moderne, de lire les ouvrages philosophiques des années 50-60, d'André Karquiel, dont les titres parlent d'eux-mêmes : **EUROPE, HUMAINE AVENTURE** (Éditions P. Clairac, 1954) ; **L'HOMME À LA MESURE DE NOTRE TEMPS** (Ed. Sésame, 1955) ; **PRÉMICES D'UNE CIVILISATION NOUVELLE, MEDITERRANEE ET EURAFRIQUE** (Ed. Debresse, 1965).

Ou bien, **L'AVENIR EN DÉSARROI**, de Maurice Druon (Ed. Plon, 1968), et moins ancien : **REFORMER LA DEMOCRATIE** (Ed. Plon, 1982). Il y en a encore beaucoup d'autre à découvrir.

Humanisation de la communication.

Pouvoir des consommateurs orientant vers une meilleure qualité.

Remplacement de la monoculture économique par des cultures complémentaires.

Décentralisation et reconquête des déserts régionaux.

Tissage d'un réseau socioéconomique plus conforme à celui de l'Europe.

Expression d'une éternelle valeur française de résistance aux oppressions.

Restructuration profonde de l'esprit de l'Administration.

Répetons ces idées, non simplement comme des concepts politiques qui reprendraient des aspirations générales, mais aussi comme des découvertes scientifiques personnelles et collectives de nouvelles dimensions de la conscience. Chacun peut commencer à les faire personnellement.

Beau programme, en vérité ! Rome ne s'étant pas faite en un jour, nous ne risquons pas de nous ennuyer dans cette nouvelle civilisation du XXI^e siècle...!

Mots-clés de progrès...

Pour terminer ces énumérations synthétiques capitales, voici des mots-clés annonciateurs de changements, qui sont à surveiller comme un baromètre, et auxquels nous pouvons adjoindre, en clin d'œil, des sous-titres issus de la thérapeutique :

- **CONFIANCE.**

Antidote majeur de la peur.

- **RECIPROCITE.**

Principe actif de l'établissement de justes relations humaines, et de la réduction des fractures.

- **RECONCILIATION.**

Effet tampon des violences.

- **ENTHOUSIASME.**

Vitamine de l'action, indispensable à l'esprit créatif et récréatif.

- **INDIVIDUALISATION.**

Ferment de la démocratie.

Tout est dit. Mais tout n'est pas fini. La politique n'est-elle pas un peu absente de ces débats ? Comment se situent les chômeurs dans le concert des idées politiques révolutionnaires, conservatrices ou de progrès qui agitent les pensées et les désirs de nos concitoyens ? Il n'est sans doute pas inutile de se pencher sur cet aspect majeur, en crise lui aussi. Le chapitre suivant nous y introduit, par la porte de la créativité.

CHAPITRE IV

LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHOMAGE

"La parole est d'argent, et le silence est d'or"

CHAPITRE IV. — LA DIMENSION POLITIQUE DE L'AVENTURE HUMAINE DU CHOMAGE.	P. 182
<u>LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSÉE POLITIQUE.</u>	P. 185
Un peuple de chômeurs sur le chantier politique. — Une attention moins soutenue pour les débats politiques. — Une désillusion de la politique. — Une désimplication des engagements. — Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable. — Une réponse protestataire. — Une pensée politique individuelle et interrogative. — Une réharmonisation de la conception de la politique. — Raisonner le débat politique. — La faille politique majeure révélée. — Une réponse protestataire ultime : l'abstention ? — Une réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ? — Les caractéristiques de cette force politique. — Incontournable. — Indépendante et désabusée. — Révolutionnaire. — Informelle et silencieuse. — Inaliénable.	
<u>EXERCICE DE CREATIVITÉ : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.</u>	P. 191
Famille de la Droite capitaliste. RÉPONSE CONSERVATRICE (LE CAPITAL). — Famille de la Gauche communiste. RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (LE TRAVAIL). — Famille Socialiste. RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉE (LE SOCIAL). — Famille Nationaliste. RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE (PRÉFÉRENCE NATIONALE). — Famille Libérale. RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE (L'ENTREPRISE). — Famille Écologique. RÉPONSE IDÉALISÉE (RESPECT DE LA PLANÈTE). — Une collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques... pour que cessent les querelles. — Ce que les chômeurs attendent de ces familles. — Un groupe de pionniers.	
<u>UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).</u>	P. 204
— Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage. — Les déferlantes du chômage. — Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage. — Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. — Les statistiques du chômage diffèrent des statistiques de l'emploi. — La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.	
<u>LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.</u>	P. 212
SUR LE POUVOIR POLITIQUE. — SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES. — SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.	
<u>LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.</u>	P. 218
Schéma : un parti virtuel au juste milieu. — Schéma : Courbe du chômage sur un quart de siècle - LES DEFERLANTES DU CHOMAGE. — Schémas : Rapide décrue du chômage / une décrue pas si spectaculaire. — Schémas : Baisse du chômage de longue durée / plus de 1 million de chômeurs de longue durée.	

N'est-il pas de plus grand paradoxe que cette *dimension politique* d'acteurs dont une de leurs caractéristiques relevée par l'opinion est d'être *désociabilisés* ?... Comment des individus isolés pourraient avoir une quelconque action politique organisée ? Mis à part quelques revendications éparses déjà notées précédemment. C'est ce paradoxe que nous allons tenter de cerner.

Nous sommes tant habitués à nous situer *pour* ou *contre* : une idée, des familles de pensée, des groupes politiques, des individus les incarnant, qu'il est toujours difficile de se situer *au-delà des politiques*, pour se resituer *au juste milieu de la politique*, c'est-à-dire étymologiquement *au juste milieu de tout ce qui concerne la cité*.

Curieusement, ces chômeurs qui n'ont pas ce *droit de cité*, comme nous nous en sommes mieux rendus compte au long de ces pages, sont peut-être des acteurs plus en son *juste milieu* que certains autres citoyens. Ne prenons pas cette perception politique au premier degré, qui pourrait être considéré comme caricaturale, mais cherchons plutôt ce qu'elle peut apporter de constructif, dans sa dimension créative.

Ce point de vue créatif ne s'oppose nullement aux sympathies politiques particulières, ni à l'appartenance à l'un des divers partis. Il ne les combat pas, puisqu'il cherche à observer un dénominateur commun. Bien évidemment, les partis politiques n'ont de possibilité d'exister qu'en affirmant leurs "différences", pense-t-on communément. Mais n'est-ce pas pour se donner bonne conscience ? Car ces différences deviennent vite des oppositions violentes ; asociales. Parce que les différences sont comprises comme des soustractions, des exclusions ; jamais comme des additions et des synthèses ! Mais les individus qui pensent et ressentent au diapason des leaders politiques et de leurs mouvances, ne peuvent-ils, tout en gardant leur fidélité intacte, être moins exclusifs ?

Comprenons bien le sens de *familles de pensée politique*. Ce n'est pas uniquement aux actions des gouvernements successifs que nous devons nous référer, ni aux positions des dirigeants des partis politiques et de leurs membres, mais à la *perception*, plus ou moins précise par l'opinion, des *conceptions politiques générales*. C'est-à-dire aux *valeurs politiques de base* de tous les citoyens qui *adhèrent au long cours* aux différents partis ou bien *sympathisent de manière passagère* avec eux. Le sens de "valeurs" politiques comprend aussi bien les éléments fondés sur l'égoïsme et les illusions idéologiques, que ceux plus idéaux et généreux. Ces valeurs positives et négatives sont le lot de toutes les familles sans exception. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de "bonne" et de "mauvaises" familles. Ces familles représentent des *états de consciences civique*. Conscience que les partis cherchent à promouvoir et à faire évoluer. Ou parfois à exploiter, en maintenant leurs adhérents dans l'ignorance. Si tant est que l'observation de cet état de consciences civique soit aisée !...

De cette perception, même subjective, même partielle, peut naître une autre compréhension de la fracture sociale et du moyen de la réduire. Nous devons donc considérer cet exercice comme un exercice expérimental et non comme une démonstration absolue de la vérité. La période embrassée recouvre un quart de siècle. Le sujet est donc très vaste. Un seul aspect peut être effleuré ici : LA REPONSE GLOBALE FAITE PAR LA CITE AUX BESOINS SPECIFIQUES DE LA COLLECTIVITE DES CHOMEURS ; rien d'autre.

Trois Présidents, bientôt quatre septennats, la droite et la gauche, trois cohabitations, et des monceaux de mesures et de lois ont fléchi le parcours des chômeurs pendant cette période. Ce n'est donc pas une analyse précise et exhaustive des programmes

politiques que la place d'un seul ouvrage permettrait. Aussi nous renvoyons le lecteur aux nombreux historiens pour l'étude de la multitude de faits précis.

Gardons simplement en mémoire deux considérations essentielles :

- Tout ce qui a été dit à propos de *l'inexorable engrenage financier*, et du *chassé-croisé des regards*, entre chômeurs et non-chômeurs. Car ces sujets demandent encore des réponses majeures, individuelles et politiques.
- L'angle de recherche, est-il besoin de le rappeler, est toujours celui du chômeur. Mettons donc momentanément de côté tout point de vue politique ou partisan.

Cette dimension politique doit concourir, comme les chapitres précédents sur les axes du travail, à *sortir la condition du chômage, encore un peu, de son ornière de dévalorisation*. Elle nous conduira aussi tout droit à des conséquences pratique pour l'action, dans la troisième partie.

Quelles sont les interrogations essentielles du chômeur vis-à-vis de la politique ? Ne se demande-t-il pas bien souvent :

- *Ce qu'il peut encore espérer du politique, pour le sortir du chômage ?*
- *Comment le chômage peut encore être l'affaire de tout citoyen, dans ce climat d'indifférence générale ?*
- *Quand donc les votes des citoyens traduiront-ils un renversement des priorités en imposant aux dirigeants et au lobby du plus d'impôt, une baisse réelle de tous les impôts, pour les plus faibles en particulier ?*
- *Quand les politiques transformeront-ils les aides à l'embauche en motivations réelles à la création d'activités indépendantes ?*
- *Quand le politique se penchera-t-il vraiment sur la condition du chômeur dans sa longue phase d'attente d'un emploi ?*
- *Quand donc la "lutte des classes" cessera-t-elle, pour nous permettre d'inclure un peu mieux les chômeurs dans la cité ?*
- *Quand les trop lourds clivages politiques et les préoccupations électorales inhérentes cesseront-ils, afin que chacun puisse comprendre le sens du "chômage qui s'installe" ?*
- *Quand cessera-t-on de personnaliser l'action politique et traitera-t-on le dossier du chômage sur le fond ?*
- *Quand les journalistes joueront-ils leur rôle d'informateur politique de manière complète et non polémique ? Et quand seront-ils les interprètes désintéressés de la majorité silencieuse ?*
- *Comment un chômeur pourrait-il encore se projeter sur les hommes politiques qui ne lui offrent qu'une image d'impuissance, de floue, et parfois même de suffisance, d'arrogance et d'immoralité ?*
- *Comment les chômeurs pourraient-ils se situer par rapport aux idées politiques, puisque toutes ont échoué ?*
- *Pourquoi les politiques n'expliquent-ils pas mieux l'avenir des chômeurs et de la société ?*
- *De quel côté viendra le salut ?*
- *Que pourraient bien faire les chômeurs pour se faire entendre et reconnaître ?...*

Encore bien d'autres questions, sans réponse, conduisent à un désabusement des chômeurs, et des non-chômeurs préoccupés par cette question.

Mais l'apparente négativité reflétée par ces quelques questions ne serait-elle qu'une illusion ? Un travail politique souterrain est peut-être en cours, bien plus précis qu'on ne peut l'observer superficiellement.

Nous allons aborder ces questions selon les angles successifs suivants :

LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE.
EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.
UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS).
LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.
LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.

LES CHOMEURS EFFECTUENT UN TRAVAIL SUR LES FAMILLES DE PENSEE POLITIQUE.

Parler des familles de pensée politique revient à parler plus simplement de tous les non-chômeurs lorsqu'ils se préoccupent de politique, lorsqu'ils élisent un représentant, votent pour un programme ou adhèrent à une mesure qui leur plait. Ou réagissent négativement, en protestation. Ou se disent apolitiques, tout en ayant des idées sur la politique.

Quant aux chômeurs, il est évident qu'ils sont issus de toutes ces mêmes tendances politiques et apolitiques. Ils représentent donc une *entité* nuancée qui est un reflet complet de ces familles de pensée. Essayons de comprendre leurs spécificités.

Un peuple de chômeurs sur le chantier politique.

Parler de *peuple* permet paradoxalement de mieux traduire le rejet dont ils font l'objet. Ils sont une sorte de société *gommée* au sein de la société officielle, qui n'a ni localisation géographique, ni réelle existence juridique, ni moyen d'expression organisé, ni représentant spécifique. Mais ils imprègnent étroitement le tissu social. Ils préoccupent des porte-parole sincères qui ne comprennent pas toujours bien leur identité, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes l'expérience du chômage.

Tout au long de ce quart de siècle, bien des progrès ont été réalisés grâce à la politique. C'est une évidence que nous aurions tendance à perdre de vue dans le climat d'inquiétude contemporain, marqué par trop de revendications violentes. Les chômeurs, cependant, sont comme des empreintes d'une *apparence de stagnation* en matière de politique du chômage (ou de l'emploi, selon le côté d'où l'on regarde cette question). C'est du moins le sentiment qui s'en dégage de leur point de vue. Lorsqu'on parle avec ceux qui ont connu ce chômage à différentes étapes de cette longue période, ils font état de leurs désillusions politiques. Elles se sont accumulées pratiquement après chaque grande alternance électorale. L'espoir de changement s'enlisant subitement à l'issue de chaque échéance, dans la vase des conservatismes et des querelles idéologiques.

Cependant, *la gauche a réussi à sensibiliser l'opinion sur une nécessaire solidarité avec les chômeurs, tandis que la droite parvenait à décider la priorité de l'action pour lutter contre le chômage. Sensibilité et volonté se rejoignant dans un même dessein ; mais toute deux échouant en grande partie dans les applications concrètes. Sans aucun doute parce que le diagnostic de part et d'autre était incomplet dès l'origine.*

En particulier, ce mécanisme *d'anticorps* produit par les chômeurs - expression plusieurs fois utilisée - a été passé bien trop sous silence, ou considéré comme anecdotique. De ce fait, **le terrain sur lequel toutes les politiques économiques ont été mises en**

œuvre, n'a pas été préalablement restabilisé. On a considéré les chômeurs comme des salariés désarçonnés, non comme des individus à part entière, ayant un rôle spécifique mais difficilement intelligible à jouer... Voici maintenant un moment que nous en parlons ! S'éclaircit-il cependant dans la pensée du lecteur ?...

Les AXES du travail individuel et collectif, étudiés précédemment, recourent bien évidemment un *travail des chômeurs sur la pensée politique* en général. Rebalayons rapidement ces axes pour en percevoir la coloration politique qui peut en être donnée. Bon nombre d'aspects politiques étaient déjà sous-tendus dans les exemples précédents, puisque l'économique, le social et le politique demeurent indissociables. (La même remarque faite précédemment concernant les non-chômeurs est valable : ils peuvent également travailler dans ces mêmes directions). Plus loin, nous dégagerons trois nouveaux axes, plus spécifiquement politiques.

- Une attention moins soutenue pour les débats politiques.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à une forme de *décélération* de l'intérêt.

Nous en avons parlé au chapitre II, à propos de la décélération du temps.¹⁹

- Une désillusion de la politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à une *désidentification* des fausses valeurs colportées parfois par le discours public.

Nous avons noté précédemment un grand nombre de ces idées fausses, souvent politisées, souvent utilisées comme argument-paravent, de bonne ou de mauvaise foi. La *langue de bois*, les conduites contestables de certains élus, creusent une distance psychologique avec des représentants *de moins en moins représentatifs d'un peuple dans la nécessité*. Une immense attente des chômeurs dans *l'urgence* (contrairement aux non-chômeurs qui sont plutôt dans *l'impatience*), oscillant entre espoir d'être entendus et amertume d'être déconsidérés, décrédibilise de manière informelle toute la classe politique. Cette incapacité à résoudre le chômage impose de plus en plus une obligation de silence, pour éviter aux responsables de paraître démagogique. Mais certains ne s'en soucient cependant pas !

Le pays tout entier a un peu réappris, suite aux catastrophes naturelles du passage de siècle, le sens vrai de l'urgence. Mais celle du chômage continue à s'estomper !... sauf pour les chômeurs.

Cette désillusion devient un fait de société. Le chômage en est sans aucun doute un des moteurs importants, à côté de quelques autres grands dossiers bien connus (insécurité, moralité publique, Europe, etc...).

- Une désimplication des engagements.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique aux *réajustements des vrais besoins* personnels.

Le besoin politique, résultant autrefois en partie de la curiosité, en partie d'un engagement d'idée ou d'action, devient secondaire pour le chômeur, à cause justement de l'inefficacité des élus sur ce dossier.

¹⁹ Le paysage médiatique semble en traduire subtilement cette évolution sur ce quart de siècle. Par exemple, "la solennité de l'ancienne Heure de Vérité ou de la plus récente Marche du Siècle, dans sa formule originale maintenant disparue, a subrepticement glissé vers des échanges plus convenus", fait remarquer un chômeur qui dit ne plus regarder les débats politiques avec la passion d'avant, et ne plus se donner la peine de suivre les débats télévisés à l'Assemblée. Cette perte d'audience ne passe sûrement pas inaperçue de "l'audimat".

Elle se traduit par des affaiblissements de la considération et du crédit accordés aux partis, et donc des engagements militants.

- Une interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à un besoin de resocialisation par de *nouvelles formes d'activité*.

L'action associative déjà citée, ne présente pas toujours les critères d'une action politique suffisante pour certains. Les petits partis nouveaux apparaissent plus comme une exploitation commerciale de créneaux marketing non occupés par les grands partis²⁰, qu'une réponse innovatrice fondamentale.

Mais cette *nouvelle forme d'action introuvable* n'en demeure-t-elle pas moins un défi pour toute la société ? Les millions de chômeurs auxquels une réponse, de leur point de vue tout particulièrement, ne leur est toujours pas apportée, créent un *VIDE POLITIQUE* que l'opinion ne perçoit pas encore.

Elle se traduit par le besoin d'un véritable renouveau politique. Et ce renouveau ne peut se satisfaire des vieilles méthodes.

- Une réponse protestataire.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *résistance aux endoctrinements et aux pressions*.

Les partis utilisant la technique du bouc émissaire (cf. plus loin), peuvent attirer des individus au chômage dans une première phase de révolte. Mais les chômeurs de longue durée se rendent aussi parfois compte qu'ils font partie d'une frange de boucs émissaires eux aussi.

Cet esprit protestataire, qui n'est pas l'exclusive des chômeurs, est un des grands révélateurs des clivages politiques, au fur et à mesure du déclin de l'ex-clivage droite-gauche.

Elle se traduit par une saine réactivité du tissu social. Même si certaines réponses protestataires sont parfois critiquées par les autres familles.

- Une pensée politique individuelle et interrogative.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la conscience d'*individualisation démocratique*.

Cette pensée n'a pas aujourd'hui d'expression bien identifiable, puisque la parole est si rarement donnée à ce peuple des chômeurs ; dans un cadre libre d'expression démocratique s'entend²¹. N'en a-t-elle pas néanmoins une influence sur la maturité de toute la vie politique ? Par exemple, lorsqu'un chômeur parvient à s'exprimer, de manière non revendicative, et qu'il chamboule les idées convenues ? Il décristallise un peu la pensée unique, en portant un regard perçant sur les expressions stéréotypées d'hommes politiques. Elle se traduit par une analyse plus scientifiquement critique.

Cette pensée individualisée s'ouvre bien naturellement sur les dimensions collectives du travail politique des chômeurs :

- Une réharmonisation de la conception de la politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *réharmonisation de la conception du travail*, et à la synthèse qui cherche à émerger entre l'économique et le social.

²⁰ Comme Chasse, Pêche, Nature, par exemple. Les grands partis s'empressent de récupérer leurs idées lorsqu'ils se sentent concernés, suite à une fuite de leur électorat au profit de ces petits partis. Les chômeurs, venant de tous les partis, et pour beaucoup se détachant d'eux, sont de ce point de vue, insaisissables et leurs voix peu ou pas récupérables.

²¹ C'est-à-dire pas dans des sondages orientés, ou quelques consultations ministérielles privilégiées ; tous utiles, mais nécessairement limités.

Les familles de pensée de gauche et celles de droite, essaieraient-elles de se rejoindre dans cette *synthèse entre l'économique et le social* ?

L'enjeu actuel des 35 heures fournit une illustration de l'écart existant encore. Il porte sur les méthodes : celles libérant l'initiative, parfois au détriment de la protection des plus faibles ; ou au contraire celles imposant en force, par lois et règlements rigides, des comportements protecteurs, qui finissent par figer tous les acteurs sous l'effet de la peur ou du ressentiment. Ces méthodes ne sont-elles pas entretenues par l'esprit de clivage, plus que par un désaccord fondamental ?

N'existe-t-il pas un moyen terme permettant de motiver les initiatives tout en prévenant ou corrigeant les déviations par des arbitrages souples ?

Si le pays veut sortir du chômage, il est hautement probable qu'il devra revoir sa conception de la politique encore bien au-delà de ce que nous pouvons observer en ce moment. Le "ménage" fait par la justice pour moraliser la vie politique est peut-être un levier puissant, parmi d'autres, de ces changements. C'est un bon côté de *l'État de droit*.

Sous l'angle supranational, le rôle particulièrement moteur de la France pour promouvoir une EUROPE SOCIALE plus volontaire, n'aurait sans doute pas été aussi rapide sans le constat de la fracture sociale, et la douloureuse situation des chômeurs plus particulièrement, sur lesquels la volonté politique s'est appuyée. Cette *synthèse entre l'économique et le social* a vocation à être exportée. Cela ne peut se faire de manière crédible que si la France ne parle que d'une seule voix. Donc si elle résout sa fracture, symbolisée par la cohabitation. Et si elle ne régresse pas dans l'avenir vers un parti qui ne pourrait assumer cette *synthèse entre l'économique et le social*. Il y a là une véritable quadrature à découvrir.

Les chômeurs ont donc leur part incontestable de cet effort de réharmonisation embryonnaire de la conception de la politique.

- Raisonner le débat politique.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique au sens naissant de la nécessité d'une *réciprocité des justes relations* humaines.

Les débats polémiques, les attaques personnalisées à l'excès, systématiquement attisés par les médias, dans leur conception d'une très illusoire *pédagogie de l'arène sanglante*, sont-ils des formes de l'échange politique qui sont en train de mourir ? Le débat d'idées, encore dans l'enfance de la raison, et tant réclamé par nombre de politiques sincères, ne cesse de *déraper* à la moindre occasion. Le chômeur, plus que tout autre citoyen, hypersensibilisé et fragile, mais surtout lassé, n'offre-il pas cette sorte de *caisse de non-résonance* aux passions ? Son propos pragmatique, lorsqu'il parle de sa situation et des incongruités politico-administratives le concernant, impose aux passions idéologiques de se mettre en sourdine.

Il ne joue plus le jeu de l'émotion violente et destructrice, encore tant prisé par beaucoup²². Il a compris que les techniques du "*Cause toujours !*" et du "*Tais-toi !*", relevées avec humour par le comédien Jean Louis Barrault dans un de ses livres, sont comme *blanc bonnet et bonnet blanc*. N'est-ce pas une des raisons de son silence ?... Il attend que la raison revienne inspirer sereinement l'échange politique.

- La faille politique majeure révélée.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la *régulation de l'économie*, et à l'illusion de la toute puissance économique.

²² Un journaliste parlait en février 2000, du "marketing de la peur", à propos de l'exploitation émotionnelle par les médias des drames humains et des cafouillages politiques.

Inutile de revenir sur cet "économisme" ! La prise de conscience symétrique²³, que la redistribution de l'argent de manière autoritaire est indissociable des mêmes penchants cupides et égoïstes des êtres, bien que plus dissimulés, est une triste victoire de l'alternance politique. Cet apprentissage dépasse la stricte dimension humaine. Il prend ses racines presque dans la métaphysique de l'argent et du pouvoir qui lui est associé !

- Une réponse protestataire ultime : l'abstention ?

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à l'esprit d'indépendance du travail.

N'ayant pu trouver un soutien efficace auprès des partis politiques, le chômeur peut être tenté de se tourner vers l'abstention. Non par abstention passive, par désintérêt égoïste de la politique, mais comme acte ultime de protestation et d'indépendance. En espérant une hypothétique *implosion* de la vie politique et des pouvoirs publics, par contrecoup. Que cette conception soit fondée ou non, elle est une tendance qui ne peut être considérée comme négligeable, d'autant plus que la masse des chômeurs compte dans les votes de manière non marginale, et qu'elle rejoint les autres formes d'abstention des non-chômeurs.

De tout temps des campagnes ont cherché à lutter contre cette désaffection de la politique. Mais que pourront-elles face à une volonté de résistance, d'autant plus forte que les chômeurs deviendront de plus en plus conscients de pouvoir agir par ce biais ultime ? Notons pour l'anecdote que les motivations perverses sur lesquelles portent les campagnes actuelles²⁴ sont particulièrement en contradiction avec l'esprit démocratique affiché par les partis qui les subventionnent ou les soutiennent. Comment parler d'*esprit civique*, d'*esprit démocratique*, de *libre consensus*, de *transparence de la vie publique*, etc. et utiliser des méthodes de manipulation des sentiments négatifs, comme la culpabilisation ? Il y a là encore un problème de méthode, que l'éducation des masses en ce qui concerne la science des motivations finira bien par mettre en lumière.

- Une réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ?

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à la transformation des conservatismes.

Cette approche a été évoquée à travers plusieurs anecdotes, au cours des chapitres précédents. L'aspect le plus fréquemment évoqué est le travail au noir qui semble *titiller* bien des politiques. Le chômeur est aussi concerné par ce sujet sans qu'il soit besoin de s'y étendre. Bien des chômeurs disent travailler de cette manière, plus par résistance à l'administration et aux politiques qui ne font rien, que par immoralité ou incivisme.

Ne serait-il pas plus judicieux d'entendre cette forme de plainte, plutôt que de chercher à l'écraser, ou à l'occulter, par toutes les manières ?

Cette forme de réponse "révolutionnaire" ou "anarchique" ne vise-t-elle pas les élus qui promettent toutes les réformes lorsqu'ils sont en campagne, mais qui réintègrent mentalement l'esprit conservateur des grands corps dont ils restent les hommes liges ? Sans

²³ Le langage scientifique dirait *énantiomorphe*, identique mais disposé en ordre inverse, comme deux mains qui ne peuvent trouver une symétrie paume à dos, mais paume à paume. Cette caractéristique philosophique tend à faire penser que ces deux attitudes erronées, économique et fiscale, sont comme des miroirs l'une de l'autre. C'est-à-dire qu'elles participent toutes deux à l'éducation des masses.

²⁴ Certaines séquences publicitaires (que lecteur aura vu à la télévision ou pu visionner sur Internet par exemple, en fin 1999) essaient de manipuler par la culpabilisation, les abstentionnistes. La méthode est encore active, certes, sur des individus primaires, bien que nocive par ses résistances secondaires induites. Les publicitaires se montrent cyniquement indifférents à cette nocivité. Sans parler du réflexe protecteur d'occultation de ces publicités par le spectateur, savamment contesté et remis en cause par certains professionnels ne recherchant que leur bénéfice et la perpétuation de méthodes dépassées. Dans ce domaine publicitaire également on observe des conservatismes acharnés. (La publicité est un thème qui peut se rattacher à l'évocation des média, au chapitre V de la première partie).

jamais pouvoir s'en libérer, ni prendre une distance humaine suffisante par rapport à eux. Rares en effet sont les grands révolutionnaires de l'Histoire qui ont pu faire les réformes de l'intérieur. Les chômeurs sont peut-être très humblement et inconsciemment sur leurs traces. Car ils restent bien à l'intérieur d'un pays dont ils espèrent la transformation. Reportons-nous aux développements précédents sur la régionalisation, en particulier.

Nous comprenons, par ce très bref survol, que cette dimension politique du travail des chômeurs ne peut être laissée de côté. Nous pouvons encore rester parfois dubitatifs en ce qui concerne leur action réelle. Mais les mutations de la conscience d'un peuple ne passent-elles pas par des phases souterraines aussi puissantes, sinon plus, que les périodes de gloire ?

Les caractéristiques de cette force politique.

Peut-on véritablement parler de force politique ? Nous entendons peut-être de manière trop étroite ce terme, en nous référant aux partis institutionnalisés. Mais si nous nous référons à ce qui se passe dans un autre domaine et une autre culture, celle des États-Unis : le *consumérisme* (qui ne semble pas vraiment correspondre au *mouvement des consommateurs* français, encore très timides) est un cas où l'individu isolé peut peser dans les décisions des puissants. Un auteur récent, qui s'exprime par un singulier hasard au moment même où sont écrites ces lignes, parle dans ce même esprit futuriste d'une *démocratie d'actionnaires*, où les petits porteurs influent sur les décisions des patrons. Par exemple pour que leurs produits respectent l'environnement. L'anonymat est la caractéristique de ces groupes qui sont appelés à devenir de plus en plus une force politique.

N'en est-il pas de même du peuple des chômeurs ? Dans cette perception d'une démocratie des chômeurs, non concurrente et parallèle à celle qui est institutionnalisée, nous pouvons très certainement parler alors à leur propos en termes de force politique. Cette force potentielle a comme caractéristiques principales d'être :

- **Incontournable** : la conscience du chômage imprègne toute l'évolution de la pensée politique moderne. Elle n'est pas susceptible d'une quelconque résorption, par aucun artifice.

- **Indépendante et désabusée** : les arguments traditionnels ont peu ou pas de prise sur elle.

- **Révolutionnaire** : à cause du pouvoir de sa masse. Mais non-violente, douce et ferme.

- **Informelle** (mais non amorphe), et **silencieuse** : elle n'a ni visage, ni logo, ni programme. Cependant, si l'ACTION POLITIQUE de cette force est dans une phase de léthargie, elle n'en ŒUVRE pas moins positivement pour la civilisation à venir.

- **Inaliénable** : *Ce point essentiel.* Pour respecter cette force politique, sans la craindre.

Car une telle force, que d'autres vagues d'électeurs à la dérive pourraient venir rejoindre, aurait de quoi exciter la convoitise de nombreux démagogues en mal de partisans. Mais qui pourrait prétendre circonvenir des individus qui, par un travail lent, ont trouvé tous seuls, une plus grande part d'indépendance et de liberté d'esprit ? Qui réussirait à s'attaquer à des individualités moins réceptives aux promesses et plus lucides sur la vanité du pouvoir politique.

Ils peuvent certainement être réceptifs au bon sens. À tout ce qui va dans le sens du progrès et de la libre activité. Aux actions politiques des différents partis, lorsqu'elles *libèrent les*

*forces vives de la Nation*²⁵ ; au lieu de jouer au chat et à la souris avec elles. Mais ils ne sont certainement pas *enrôlables* dans un nouveau parti, fût-il d'union nationale. Le leur, suffit !

Ils sont inaliénables parce qu'ils se sont libérés de certaines formes d'aliénation, économiques et politiques. Mais ils sont paradoxalement encore plus reliés au sort des salariés, qu'ils défendent à leur manière, sans bien s'en rendre compte.

Ce caractère inaliénable, forgé dans la résistance aux épreuves, par *la distanciation des positions flattant l'orgueil*, n'est-elle pas également un antidote puissant contre toute tentative "d'OPA" par des sectes ? Nous ne parlons pas de personnes marginales, bien évidemment, mais des chômeurs qui s'assument, même tant bien que mal, et qui ont relevé la tête pour eux-mêmes, sans fuir la réalité, fût-elle "*tristounette*" pour le moment.

EXERCICE DE CREATIVITE : UN PARTI VIRTUEL AU JUSTE MILIEU.

La créativité n'est pas un exercice anarchique, désordonné, livré au vent d'un songe creux, vide de sens, mais bien un exercice voisin de *l'Utopie*, comme s'appelle ce "*pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux*", nous rappelle le dictionnaire. Utopie porteuse, parfois, d'une part d'avenir qui se réalise²⁶. Le Sage dit que la créativité est la semence de l'Intuition.

De grands penseurs s'y sont distingués, comme le philosophe scientifique et politique Sir Francis Bacon, à la fin de la Renaissance, par exemple. Ce bref exercice ne saurait prétendre égaler de quelque manière leur génie, mais ces illustres précurseurs assureront le lecteur du sérieux et du caractère scientifique de la méthode.

Essayons-nous donc quelques instants à cet exercice, pour décroquer un peu la vision *hémicyclique* (comme à l'assemblée), de la politique.

Si nous nous appuyons sur les conclusions qui précèdent : nous avons été à la rencontre d'un *peuple* de chômeurs qui s'est révélé une *force automatique à l'ouvrage* ; une *force politique* potentielle, *non démonstrative*, mais *travaillant sur les familles de pensée politique*...

Par hypothèse logique, ce peuple de chômeurs est un *reflet des différentes familles politique*... Aussi aurions-nous la tendance première de le faire figurer sur les bancs de l'amphithéâtre de l'Assemblée ! Et de lui appliquer faussement le même clivage.

IMAGINONS d'abord ces familles de pensée politique comme réparties plutôt symétriquement sur l'hexagone, ou plus simplement dans un cercle.

.....

²⁵ LIBÉRATION que nous n'avons pas encore vu s'opérer vraiment. Les mouvements de solidarité les préfigurent, mais le plus souvent dans les situations de catastrophe. La libération dans la libre entreprise et la libre activité individuelle est encore freinée par le conservatisme tenace de la France, en comparaison à d'autres pays.

²⁶ Il suffit pour cela, remarquent les philosophes, qu'on lui trouve un lieu ; puisque c'est étymologiquement la patrie "sans lieu".

IMAGINONS ensuite ces familles de pensée politique non plus dans une dualité droite-gauche, mais regroupées deux par deux, selon des affinités nouvelles différentes et surprenantes !...

IMAGINONS encore que les liens des chômeurs avec ces familles politiques soient tous rompus. Comme si les chômeurs avaient été *licenciés des partis politiques* en même temps que des entreprises !...

IMAGINONS enfin où peut alors se recomposer ce *chaos de familles de pensées chômeuses*, sans identité, ou plutôt désidentifiées ? Où reste-t-il une place virtuelle, si tous les bords du cercle sont déjà occupés ? Sinon là où presque personne ne réside : c'est-à-dire AU JUSTE MILIEU !

Pour mieux nous rendre compte de cette recombinaison, visualisons le résultat dans



le schéma suivant, comme il est de règle avec ce type d'approche créative.

/ *Points communs* : Toutes les familles apportent une réponse économique et ont un discours montrant une préoccupation pour le chômage. Tandis que paradoxalement aucune ne reconnaît le chômeur comme un acteur à part entière du système. L'échec dans la réduction du taux de chômage est collectif (les familles non au pouvoir n'apparaissent pas avoir apporté de solutions convaincantes qui auraient pu être reprises par les groupes au pouvoir). Ou plutôt que de parler d'échec, on peut dire qu'aucune famille n'a réussi à ce jour à *transformer ses essais*, en atteignant le but visé. Les mesures se sont multipliées, sans résorber le chômage.²⁷

Traits spécifiques [ci-après en retrait à droite, pour chaque famille] : Ils ne sont pas exhaustifs et ne reflètent pas, bien évidemment, toutes les nuances des multiples faits et actes politiques de ce quart de siècle. Ils sont comme des repères dans la mémoire des chômeurs. Positif et négatifs, ils stigmatisent tous ce *sentiment de non-réponse* de la collectivité à leurs besoins profonds.

Un *point majeur positif* (**en gras**) conclut néanmoins chaque paragraphe consacré à ces six principales familles, pour offrir une perspective créative.

L'entrechoquement et l'interpénétration de ces réponses est le seul élément qui doit nous intéresser, dans une résultante historique et une optique de progrès général. Ne nous attardons pas alors à les réfuter ou à les justifier.

Après cette revue des familles, nous détaillerons dans un paragraphe : ***Les types de réponses aux besoins des chômeurs***. Ensuite nous imaginerons ce rééquilibrage virtuel : ***d'Une collectivité au juste milieu de trois dipôles politiques***.

Voici d'abord un aperçu des six familles²⁸ de pensée politique :

²⁷ Pour illustrer la *multiplication des mesures*, sans aucun jugement sur leur validité ou leur pertinence, voici par exemple, les **PRINCIPALES ACTIONS DE LA POLITIQUE DE L'EMPLOI** à la fin du XX^e siècle.

A • **EMPLOI AIDÉ DANS LE SECTEUR MARCHAND**. — EXONÉRATIONS À L'EMBAUCHE : Exonération pour l'embauche d'un premier salarié ; Exonération en zone de redynamisation urbaine (1er - 50e salarié) ; Exonération en zone de revitalisation rurale (1er - 50ème salarié) ; Abattement pour l'embauche à temps partiel. CONTRATS EN ALTERNANCE : Contrats de qualification (Adultes) ; Contrats d'apprentissage ; Contrats de qualification (Jeunes) ; Contrats d'adaptation ; Contrats d'orientation. CONTRATS DE RETOUR A L'EMPLOI. CONTRATS INITIATIVE EMPLOI. INSERTION PAR L'ÉCONOMIQUE & EMPLOIS FAMILIAUX. — INSERTION PAR L'ÉCONOMIQUE : Associations intermédiaires ; Entreprises d'insertion : Embauches sous CDD/Aide forfaitaire. EMPLOIS FAMILIAUX ; (Régime mandataire) ; (Associations agréées/Régime prestataire). • **AIDES A LA CRÉATION D'ENTREPRISE**. — Aides aux chômeurs créateurs d'entreprises. B • **EMPLOI AIDÉ DANS LE SECTEUR NON MARCHAND**. — CES, CEC, CEV, EMPLOIS JEUNE : Contrats Emploi-Solidarité : nouveaux contrats et avenants ; Contrats Emplois consolidés ; Contrats Emplois ville ; Contrats Emploi Jeune. • **STAGES DE FORMATION ET PROGRAMME TRACE**. — STAGES DE FORMATION ADULTES : Stages d'insertion et de formation à l'emploi (SIFE Collectifs) ; Stages cadres privés d'emploi ; Stages d'accès à l'entreprise ; SIFE individuels. STAGES DE FORMATION JEUNES : (Rémunération ou protection sociale). PROGRAMME TRACE. **MESURES D'ACCOMPAGNEMENT**. — MESURES D'ACCOMPAGNEMENT DES RESTRUCTURATIONS : Conventions de conversion : premiers paiements (Unedic). MESURES D'ACCOMPAGNEMENT DES PRÉRETRAITES : Allocations spéciales du FNE : premiers paiements (Unedic) ; Prérétraite progressive (Unedic) ; Dispensés de recherche d'emploi, indemnisés (Unedic). (Source : Ministère de l'emploi).

²⁸ Six grandes familles de pensée politique traditionnelles sont envisagées d'un point de vue aussi dépolitisé que possible. Il n'est "politisé" que dans la mesure où il reflète les principales désillusions des chômeurs de toutes tendances vis-à-vis des différentes mesures politiques. Ces six grandes familles regroupent les courants plus minoritaires. (Le fait que seulement trois grandes familles ont été aux leviers de commandes concernant précisément le chômage, ne change en rien l'implication de l'ensemble des familles de pensées, car elles sont toutes concernées et pèsent sur l'opinion qu'elles composent).

La **TERMINOLOGIE ORIGINALE** que nous utilisons pour définir le type de réponse ne concerne encore une fois que le chômage ; elle ne porte aucun jugement de valeur, ni sur les programmes, ni sur les individus, ni sur la qualité ou la durée dans l'histoire des positions. Nous devons considérer que toute expression politique a une origine populaire, donc n'est pas critiquable en tant que fait d'observation.

Famille de la Droite capitaliste.

RÉPONSE CONSERVATRICE¹⁰ - (LE CAPITAL).

Historique : création des ASSEDIC (1958) et de l'ANPE (1967).

Promesse non réalisée de réduction de la fiscalité.

Priorité à l'esprit d'initiative de l'entrepreneur, seul véritable créateur d'emplois.

La loi du plus fort ; intégrant néanmoins une sensibilité concernant la donnée sociale du travail.

Multiplicité d'actions fugitives (Loi d'incitation à l'embauche,...).

Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille correspond plutôt à la période antérieure à ces vingt cinq ans de chômage, de reconstruction d'après guerre et de développement de la France, jusqu'à la grande rupture de mai 68. Famille légitimiste par excellence, elle est peut-être plus *légaliste* que *juridique*. Cela s'explique peut-être par le fait, entre autres, qu'elle est à l'origine de la constitution de la Cinquième République. Elle se recentre plus sur les fondements constitutionnels qu'elle ne joue en permanence des lois.

Elle n'a cependant pu mettre en œuvre ses actions concernant le chômage, au cours de ce dernier quart de siècle, que dans les soubresauts des cohabitations. Elle s'est donné une coloration plus sensible, sans cesser d'incarner le capital, avec ses aspects positifs et négatifs.

Paradoxalement, cette famille qui cultive un esprit d'élite est plus inclusive de tous les Français. Elle est inspirée par l'idéal gaullien d'une "*vieille France... allant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée, de siècle en siècle, par le génie du renouveau*" (Mémoire de guerre - Le salut).

La famille de droite a déçu le chômeur (au même titre que la famille socialiste), par sa conscience fautive et trop répandue que le chômage ne pouvait pas être éradiqué. Elle n'a pas su en particulier lui offrir une régionalisation souple à la mesure de ses besoins. Régionalisation pourtant initiée par elle... Mais boudée à l'époque, il est vrai, par une majorité de français réactionnaires (plus que centralisateur, sans doute). Puis elle finit dernièrement par reconnaître que "*le chômage n'est pas une fatalité*".

Elle a jusqu'ici échoué sur le plan des réformes. Par exemple en n'ayant pas eu la diligence, lorsque ses chefs en avaient le pouvoir, pour transformer radicalement les impôts concernant les plus démunis, alors qu'elle annonçait leur baisse. Le caractère fugace et ponctuel de ses mesures passées permet-il au chômeur d'espérer mieux pour les mesures à venir ?...

Elle a favorisé la prise de conscience de la *fracture sociale*, sans encore en donner clairement son mode de réduction.

Famille de la Gauche communiste.

RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE - (LE TRAVAIL).

Plus d'impôts.

Le grand capital est le fauteur de chômage.

Personnalisation des boucs émissaires dans les capitaines d'industrie.

Demande une meilleure répartition des fruits de la croissance.

La diminution du temps de travail doit être facteur de création d'emplois.

Un certain fatalisme dans la revendication.

Prône les emplois sociaux d'utilité publique.

Reformer l'indemnisation du chômage ¹¹.

Les chômeurs ne sont pas trop assistés.

Famille opposant traditionnellement le Travail au Capital, elle est sans aucun doute indispensable pour combattre les excès dus à l'égoïsme et à la cupidité, concernant l'utilisation de l'argent par certains capitalistes sans scrupule. Elle a fait l'objet d'un antagonisme majeur de la part de bien des acteurs économiques occidentaux étrangers. Ce qui a sans doute renforcé la violence avec laquelle les entreprises américaines ont pénétré le sol européen dans cette fin de siècle, en pratiquant une sorte d'amalgame entre socialisme et communisme. Lorsqu'ils rachetaient des entreprises, ils taxaient souvent de co-responsabilité leurs interlocuteurs nationaux, en leur reprochant "d'avoir laissé les communistes prendre le pouvoir". Ce qui n'a rien fait pour améliorer le management des individus.

Cette famille est curieusement la victime de ces mêmes excès concernant l'argent, comme à l'envers, dans une sorte de choc en retour, en cherchant à ponctionner brutalement l'argent pour le redistribuer maladroitement. Comme il est de règle pour tout mouvement fondé sur une pratique révolutionnaire violente. Le chapitre II sur l'inexorable engrenage financier et fiscal, a pu mettre en lumière ce phénomène (sans en imputer la responsabilité unique à cette famille de pensée, bien évidemment).

Elle a participé à la création d'injustices pour les petits épargnants, par la promotion vindicative du slogan de "l'argent gagné en dormant". Même si la famille de pensée communiste n'est pas majoritaire au niveau des décisions, sa pensée a pesé suffisamment sur l'opinion et les gouvernants pour inspirer cette sorte de chasse aux sorcières. Et pas seulement à la famille socialiste !

Elle propose maintenant une *réforme de l'indemnisation du chômage*, dont un court extrait figure en note.²⁹

Elle crée certainement une confusion (comme l'autre famille pratiquant la technique du bouc émissaire) chez beaucoup de chômeurs qui espèrent trouver chez elle une réponse à leurs douloureuses situations. Mais aucune pratique extrémiste n'offre de réelles solutions stables sur le long terme.

Elle a favorisé historiquement la prise de conscience des abus de l'argent ; sans pouvoir sortir elle-même de l'arène et réduire la fracture entre le capital et le travail.

²⁹ Le PCF s'attaque selon un document récent, à "la mise en place de l'*Allocation unique dégressive* (AUD) en 1992, dont le montant de l'indemnisation diminue trimestre après trimestre jusqu'au basculement vers les minima sociaux (RMI et ASS). C'est cette dégressivité qui a fait chuter la proportion de chômeurs indemnisés par l'Unedic de 55 % en 1993 à 40 % aujourd'hui et le total des indemnisés de 63 % en 1993 à 52 % en 1999." ...

Il pose la question : *Qui a droit à l'indemnisation ?* Pour affirmer clairement : "personne, quels que soient son âge et sa situation professionnelle, ne doit être sans ressource et toute personne ayant travaillé, ayant perdu ce travail et souhaitant en retrouver un, doit avoir droit à une allocation chômage ou une formation rémunérée jusqu'à son retour à l'emploi.... Toute mesure "en retrait de cette règle générale ne respecterait pas la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 qui énonce dans un même article "le droit au travail, le droit au libre choix de son travail dans des conditions équitables et satisfaisantes et la protection contre le chômage".

Une telle proposition remet en cause le principe de l'*Allocation Unique Dégressive* mais aussi la *séparation* instaurée en 1984 entre les *chômeurs pris en charge par l'assurance-chômage* et ceux (*longue durée*) qui relèvent de la "*solidarité nationale*". Nous proposons le retour à un régime unique d'indemnisation.

Elle remet en cause l'idée que seules les "victimes" de licenciements mériteraient une indemnisation et a contrario crée un droit à quitter son emploi en se retrouvant privé de ressource.

Plus fondamentalement, en garantissant dans le temps le droit à une indemnité chômage sans autre limitation que celle de la recherche d'un emploi, elle rétablit un lien fort entre les chômeurs et le monde du travail. Un État moderne doit créer les conditions et veiller à ce que l'ensemble des entreprises ait l'obligation de contribuer au retour au travail de chaque chômeur et en attendant lui assure une indemnisation permettant de vivre" ... (Extrait de Propositions du PCF pour une réforme de l'indemnisation du chômage, 12/1999).

Famille Socialiste.

RÉPONSE SECTORISÉE ET NORMÉES - (LE SOCIAL).

Augmentation de la fiscalité selon une tactique de clivage ("les riches payeront"). Plus d'impôts disséminés (déguisés). La CSG et la nouvelle assiette fiscale, aux effets pervers pour certains chômeurs.

Recherche d'une moralisation de la vie économique selon une tactique émotionnelle (Exemple : l'Affaire Michelin et l'annonce consécutive de profits et de milliers de suppressions d'emplois).

Tactique sectorisée par types de chômeurs, secteurs d'activité, aides spécifiques...

Loi renforçant la protection contre le licenciement, avec ses effets pervers de rigidification des comportements en entreprise.

Action et loi tardives contre l'exclusion et la pauvreté.

Disponibilité intellectuelle pour les métiers nouveaux.

Credo : La diminution du temps de travail est facteur de création d'emplois.

Les chômeurs ne sont pas trop assistés.

Cette famille incarne un des pôles majeurs visibles de la fracture social. Elle contrebalance les attitudes de rejet, d'exclusion, de dureté, du *capitalisme sauvage ou autoritaire*, tout en utilisant plus particulièrement dans sa dialectique les méthodes même des clivages intellectuels (sans autant de violence apparente que les familles pratiquant les techniques systématiques du bouc émissaire). Elle a été depuis le début de ce dernier quart de siècle le grand espoir déçu de bien des chômeurs, y compris ceux qui sont issus initialement de ses rangs. (On peut se souvenir, comme symbole, de ce grand artiste engagé, initialement au PCF, puis au PS, puis nulle part : Yves Montand. Il a accompagné généreusement la conscience collective dans ses aspirations et ses désillusions ; et il en est revenu lui-même de toutes ces formes d'idéologies, avec une certaine amertume à la fin de sa vie).

Cette famille a mis en œuvre le *grand mouvement de balancier* (se reporter au chapitre IV de la troisième partie) de la redistribution fiscale, pour en montrer les limites rapides. Elle a incontestablement échoué sur la "réforme fiscale" qu'elle a pourtant brandi si longtemps comme un étendard. Pis ! elle a aggravé l'injustice, si on écoute l'opinion.

Bien plus que ce simple échec, majeur aux yeux de la "France pauvre", elle a fait perdre sa crédibilité à toute la démarche politique en démontrant que le peuple finit par ne plus croire tous ceux qui crient sans cesse "au loup", pour attirer l'attention à leur profit. Ce précepte n'est d'ailleurs pas, il faut en convenir, l'apanage de cette seule famille. Mais en ce qui concerne l'absence de "réforme fiscale", elle l'a magistralement appliqué sur un quart de siècle.

Elle n'a sans doute pas encore maîtrisé la quadrature nécessaire pour tenir fermement les mutations, tout en laissant l'initiative individuelle s'épanouir. Les réponses normatives à bien des dossiers essentiels, comme les 35 heures, *tout en les faisant paradoxalement progresser utilement*, a continué néanmoins à maintenir le chômeur dans son ghetto.

Elle a peut-être eu un effet positif sur l'érosion de l'égoïsme naturel du peuple français, enfermé longtemps dans une autosatisfaction intellectuelle, en s'ouvrant à l'aspect sensible des groupes exclus ou minoritaires, et aux ethnies différentes. Elle a aussi très vite mesuré les contraintes d'une méthode ouvrant une porte trop large à l'émotion ; et a en particulier engendré une réponse xénophobe, incarnée par la famille de pensée nationaliste (placée en vis-à-vis).

Elle apporte un sens plus large de l'internationalisme populaire, mais bizarrement tombe dans le piège de certaines formes subtiles de discrimination, comme le fait de segmenter les chômeurs et les exclus en catégories, (en espérant peut-être mieux traiter les dossiers techniques). Elle a introduit un état d'esprit ambigu, curieusement fait d'exclusives et de générosité, qui a conduit, il y a quelques années, à taxer son mode de discussion de "consensuel mous".

Parallèlement à cette apparente libéralisation de l'expression du citoyen, le mode revendicatif et vindicatif est devenu rapidement, pendant cette même période, une culture prégnante de notre époque. À l'autre extrême, la famille nationaliste, par un mode violent et dictatorial de discussion lui fait singulièrement contrepoids. Tous deux se situant dans un registre de *l'imposition de sa volonté* ; comme en d'autre temps cela était presque l'exclusivité de l'entreprise vis-à-vis des salariés, seulement contrebalancé par le pouvoir syndical.

Cette famille n'est pas véritablement l'antithèse de la Droite, malgré les alternances que nous avons connues entre les deux groupes politiques de ces deux grandes familles. Mais cette subtilité est difficile à saisir au premier abord, tant les idées sont préconçues sur ce sujet. Pour être l'antithèse, il faudrait en particulier qu'elle ne fasse pas autant appel au flou du sentiment.

Elle est sans doute plus *juridique* que *légaliste*. Elle a multiplié les lois pour passer en force les réformes sociales. Elle a contribué à développer cette conception pernicieuse de l'état dit "de droit", dont le chômeur éprouve bien souvent les iniquités.

Par exemple, lorsque les responsables chargés de distribuer les allocations aux chômeurs n'admettent aucune exception (des injustices en ce domaine sont dénoncées régulièrement dans la presse, sans grand effet semble-t-il). Ces responsables en sont venus à être déresponsabilisés, à force de respecter plus la lettre des lois et des règlements que l'esprit. Cette déresponsabilisation résulte sans doute en partie de la peur d'être remis en cause, en cas d'arbitrage plus humain mais moins strictement légal (par divers groupes qui cherchent à tirer profit de la loi pour l'asservir à leurs fins égoïstes).

Elle a favorisé la prise de conscience de la *solidarité sociale*, sans encore en donner clairement son mode de fonctionnement non conflictuel et réel.

Famille Nationaliste.

RÉPONSE DU BOUC ÉMISSAIRE - (PRÉFÉRENCE NATIONALE).

Conteste l'excès des prélèvements obligatoires.

La présence des étrangers est directement proportionnelle au chômage.

Les étrangers prennent une partie du travail sur le territoire national.

Prône la suppression du monopole de l'Anpe.

Dénonce généralement les faux-semblants des autres familles de pensée.

Le chômeur doit rentrer rapidement dans le giron de l'entreprise ou être sanctionné.

Succombe au contrecoup de son exclusivisme en focalisant l'agressivité anti-raciale.

Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille représente pour certains chômeurs le point rêvé de focalisation de leur révolte³⁰. Néanmoins, le chômeur de longue durée, dont le nombre n'a cessé de croître au cours des décennies, est très clairement identifié comme une sorte de *parasite* par cette famille. Sans rentrer dans la polémique actuelle³¹, concernant le principal parti d'extrême droite dont cette famille est constituée, il est intéressant de souligner son effet *révélateur*, à propos d'un sentiment qui guette chacun de nous, à chaque occasion où notre petit confort égoïste est menacée : la xénophobie.

Ce sentiment n'inspire-t-il pas également, d'une manière différente dans la forme, mais semblable sur le fond, le manager qui confond *compétitivité de l'intelligence libre* et *compétition entre les hommes* ? Et qui favorise un système déshumanisé où il n'y a plus de place pour les derniers de la liste, qui sont exclus selon la règle du mérite et du démérite. Chacun doit se rendre à l'évidence : le licenciement des individus en queue du convoi amène inexorablement à sanctionner ceux qui les précédaient immédiatement ! Et les savoir-faire correspondants disparaissent ainsi peu à peu. Ce mécanisme qui fait partie d'un non-dit redoutable, crée la peur irrationnelle des licenciements à large échelle, pour raison de rentabilité ; chaque salarié se demandant jusqu'à quand il restera rentable ? Et aucun patron, aucune opération de motivation, ne peuvent rivaliser avec la force de cette peur inhibante, résultant de cette "*déméritophobie*". Seul le contre-pouvoir de l'opinion publique peut la contrecarrer. Cette comparaison avec la xénophobie et le nationalisme exacerbé est-elle exagéré ?... Mais alors que dire de cette expression promotionnelle : "*une nouvelle race de managers*" ?...

Cette famille, composée d'autres groupuscules recentrés sur eux-mêmes, se révèlent finalement un faux refuge pour le chômeur, mais une vraie force capable de donner un *coup de boutoir* dans les conservatismes, et paradoxalement dans le sentiment séparatif de l'opinion publique ! Comme quoi tout n'est jamais complètement blanc ou noir. Ceux qui partent en guerre sans cesse contre des *moulins à vent* l'oublient si souvent.

Cette famille a malheureusement peut-être moins cet effet de remise en cause de *l'esprit sectaire*, sur les grands corps administratifs, semble-t-il. (Il y a là une réflexion un peu complexe, parallèle à l'analyse de *l'esprit de corporatisme* de certains syndicats de l'administration, qui dépasse le sujet de ce chapitre).

Cette famille a favorisé la prise de conscience de *l'esprit séparatif*, pouvant être présent dans toutes les autres familles, sans pouvoir non plus sortir de l'arène de la haine raciale.

Famille Libérale.

RÉPONSE CRÉATRICE ET CONCEPTUALISÉE - (L'ENTREPRISE).

Levée des inhibitions concernant l'augmentation de la fiscalité. Puis évolution tardive et encore très timides de certaines sous-familles vers une plus grande tolérance fiscale et des possibilités de reports d'impôts.

La loi du plus fort et du plus ingénieux ("le renard libre dans un poulailler libre").

³⁰ Révolte visant peut-être moins les étrangers (on se rappelle les slogans de son parti principal mettant en parallèle le nombre croissant de chômeurs et celui des émigrés), que toutes les mesures gouvernementales défavorables aux chômeurs, ou plutôt l'absence de mesures efficaces.

³¹ N'oublions pas que les polémiques peuvent toujours cacher bien d'autres faits graves, comme au temps d'une célèbre affaire, au début du siècle ! Nous reverrons la pondération que l'opinion publique serait inspirée de faire dans l'échelle des urgences, dans la troisième partie.

Internalisation+futurisme des conceptions (Mondialisation, ...)
Légaliste, mais favorable au desserrement des étaux légaux.
Les chômeurs sont trop assistés.

Cette famille libérale a dû se défendre des procès d'intentions ultra-libéralistes qui lui ont été faits. Elle représente peut-être le courant le plus net de l'application de ce libéralisme également au pouvoir fiscal, du moins en intention. Pour certains, elle devrait être à priori l'allié le plus objectif du chômeur par ses idées de desserrement de tous les carcans possibles, et sa volonté de création, souple et tous azimuts, d'emplois, par l'initiative individuelle. Exemple : l'incitation à l'emploi, en passant le seuil des représentants du personnel de 10 à 12, qui joue sur la liberté de mouvement des petites entreprises.

Cependant, à cause de la conceptualisation de ses idées - parfois élitiste - elle est un peu plus difficile d'approche, et moins populaire que d'autres familles. En réaction à la perception d'une *dualité sociale* (précurseur de la perception d'une *fracture sociale*), dans les années 70, elle a développé le concept de *gouvernement de la France au centre*. Sans y parvenir pour ce qui la concerne. À la fin du siècle, l'idée a fait son chemin. Il semblerait, d'après les sondages, que plus d'un Français sur deux souhaite un grand parti du centre.³²

Mais le chômeur ne s'y retrouve pas plus (ni moins) dans cette famille qui cherche à être *au centre*, car elle n'incarne qu'une fraction de la pensée politique³³. Le chômeur est peut-être d'ailleurs, moins égaré par les nuances de toutes ces pensées politiques, que par *l'attitude mentale de clivage* des acteurs politiques de tous bords ?... À des exceptions près, bien évidemment.

Elle a initié l'idée d'un centre. Elle a favorisé la prise de conscience de la rigidité administrative et fiscale, sans encore en donner clairement les modalités d'une restructuration générale.

Famille Écologique.

RÉPONSE IDÉALISÉE - (RESPECT DE LA PLANÈTE).

Plus d'impôts pour les pollueurs.
Futurisme : conceptions d'emplois proche de la nature.
Confiance dans les PME et dans l'initiative individuelle.
Quasi absente du débat sur le chômage.

Famille plus *refuge*, que de contestation ; aux nuances humanistes. Elle n'a encore rien proposé de bien significatif pour les chômeurs. Il semble à certains, sans doute à tort, que ce n'est pas sa mission. Pourtant, le mode de vie qu'elle prône est bel et bien dans le droit-fil de tout ce que nous avons vu à propos du travail individuel et collectif des chômeurs. Elle est une famille encore en devenir.

Elle a favorisé la prise de conscience d'une aspiration à une existence plus calme et naturelle, sans en indiquer encore clairement les possibilités futures réelles et globales.

*

³² Sondage 98 IFOP - MARIANNE

³³ Le "Centrisme" n'apparaît plus alors, aux yeux de certains, que comme une "positionnement marketing" de plus.

CE DESCRIPTIF DES SIX FAMILLES peut nous donner, par sa concentration sur l'unique sujet du chômage, l'illusion que le chômeur est bien pris en compte par la société politique tout entière, et les partis politiques en particulier. Il ne faut pas s'y tromper. *Le chômage n'est qu'un dossier au milieu de milliers d'autres.* Selon les opportunités de la vie politique, les préoccupations versatiles des électeurs, les camouflages conjoncturels et médiatiques, etc... ce dossier est placé en haut ou en bas de la pile des sujets à traiter !

Une autre illusion serait de penser que les cloisons sont étanches entre les idées. Les conceptions diffusent d'une famille à l'autre. Les citoyens peuvent voter pour un parti constituant une des six familles, et pourtant appartenir fondamentalement, par leur mode de pensée, leur attitude, à une autre famille. Il n'y a donc pas assimilation automatique entre une personne favorable à une pensée politique et le parti correspondant. Ce qui est bien reconnu par exemple des déçus de divers partis, qui votent pour un parti d'extrême (droite ou gauche), peut s'appliquer de manière nuancée à toutes les familles de pensée politique. Par exemple, des membres de la famille Libérale peuvent épouser la thèse de la *préférence nationale*, surtout défendue par la famille Nationaliste, etc...

L'interpénétration d'une famille à l'autre finit par forger les *idées toutes faites biscornues*, dont on ne sait plus qui les a initiés.

Tous ces gens de tous bords politiques, par exemple, qui réclament à tout bout de champ des sanctions pour n'importe quoi et pour n'importe qui, n'en sont-ils pas des illustrations frappantes ? Une tendance venue d'outre-atlantique commence même à inspirer en France ce "business" juridique ! Rappelons-nous cependant l'enseignement de l'Histoire : ce mouvement déréglé des revendications fut le même lors de la Révolution française. Il conduisit à l'échafaud, en ce temps-là, ceux qui l'avaient initié ! Ces idées non vivantes, cristallisées bien que brillantes, finissent toujours par nourrir les attitudes intolérantes. Personne n'y échappe, s'il n'est vigilant *au tout départ* du mécanisme d'enchaînement passionnel.

Ces courants politiques internes et entre les familles entraînent refondations et recompositions parfois problématiques. Le noyau dur représenté par la pensée orthodoxe du parti est en conséquence souvent décentré ; et non au centre de son propre électorat. L'atomisation et l'instabilité des pensées *remettent en cause, en définitive, les fondements hiérarchiques de tout groupe de pouvoir.* Ce fait caractéristique de la fin du millénaire (débutant apparemment avec le Siècle des Lumières), semble s'être amplifié depuis la dernière guerre. *Mais l'ordre devra certainement émerger à la fin.* Au même titre que des électrons surexcités finissent par redescendre et graviter sur des orbites stables.

Il résulte de cette diffusion des idées entre les familles, que les points énumérés ci-dessus peuvent ne pas correspondre à ce que chacun pense de sa propre famille. Aussi ces descriptifs sont à considérer comme des éléments de repère et non des jugements définitifs sur les familles, ou leurs noyaux durs que sont leurs partis politiques respectifs.

Une collectivité au juste milieu de *trois dipôles politiques...* Pour que cessent les querelles

Nous constatons donc l'apport de chacune des familles à l'édifice démocratique. Mais toutes ces familles se sont également piégé dans une forme ou l'autre d'exclusivisme.

Elles continuent ainsi à alimenter la fracture sociale. Le rêve des citoyens de favoriser une réduction de cette fracture par la cohabitation qu'ils "ont voulue", qu'ils "ont aimée" dit-on, est en train de s'avérer un songe creux. Car la méthode est erronée. Cette cohabitation est un peu le pendant de cette célèbre devise : "Diviser pour régner"... que le peuple français se serait appliqué à lui-même ! En fin de compte, seule la discorde et l'injustice règnent ; pour le profit de l'esprit conservateur, et non pour celui de progrès. Ces propos sont-ils trop durs ?

Ce que les chômeurs attendent de ces familles.

À chacun des points énumérés pour ces six familles de pensée politique, il est facile de déduire, en positivant les *manques*, ce que chacune pourrait apporter comme contribution spécifique. Le lecteur peut donc s'entraîner et s'amuser à cet exercice.

Mais les chômeurs n'attendent-ils pas d'abord de toutes ces familles de ne pas faire d'eux les prisonniers d'enjeux électoraux ? Chaque fois que le noyau dur d'une famille politique, c'est-à-dire le parti, propose des solutions au chômage *en opposition* aux mesures mises en place ou avancées par l'une ou l'autre famille, le chômeur ne se sent-il pas *ballotté* comme une simple donnée quantitative ?

N'est-il pas en attente d'une réconciliation des points de vues, hors de toute idéologie, à propos du gigantesque dossier du chômage et de ses annexes ? Ne souhaite-t-il pas que le chômage ne soit plus traité comme un dossier politique bien *encombrant*, **mais comme le révélateur d'une fracture sociale qui doit cesser** ? C'est-à-dire qu'on donne au chômeur une place à part entière dans un dialogue constructif, réunissant tous les chômeurs et non-chômeurs, autour d'une seule et même préoccupation : le citoyen. Et qu'on cesse de faire de lui un enjeu économico-politique.

Ce manque de considération, de reconnaissance de l'individu, se retrouve bien évidemment dans les attitudes fondamentales de chacune de ces familles de pensée politique. C'est donc ce point essentiel que les chômeurs attendent sans aucun doute de voir aborder, jusqu'à la résolution définitive et heureuse du chômage.

Un groupe de pionniers.

La collectivité des chômeurs peut être considérée comme un *groupe de pionniers* qui expérimente, à sa manière, un nouveau recentrage des idées politiques, après s'en être détaché.

Une des raisons majeures du *désancrage* de nombreux chômeurs, des familles de pensée politique, est très concrètement le fait qu'ils sont désociabilisés et isolés. Autrement dit, ils n'adhèrent plus aux idées de ces familles, parce que toutes ces familles les rejettent plus ou moins inconsciemment, en les considérant comme des individus "inactifs". Et parce qu'ils ne peuvent plus trouver dans les partis un ancrage affectif suffisant pour s'identifier et s'unir à un programme ou un idéal désormais perçu comme politicien et égoïste.

Cela permet peut-être alors à des chômeurs de mieux se rendre compte d'autres clivages, parfois mal reconnus ; ou autrefois refusés, lorsqu'ils adhéraient à une de ces six grandes familles.

La vision originale qui peut en résulter, *d'appariement différent entre les partis* (figurés sur le schéma par TROIS DIPOLES, c'est-à-dire trois groupes de deux cercles reliés par une ligne), concerne les attitudes fondamentales. Ces attitudes peuvent se traduire par exemple par :

- La peur. D'un côté, d'une prolifération de particularismes sociaux et comportementaux, stigmatisée chez la famille socialiste. Et en vis-à-vis : de l'intolérance caractérisant la famille nationaliste. Les deux familles appariées sont focalisées plus particulièrement sur

les thèmes racistes. *Toutes deux offrant des solutions à tendances normatives, et imposées avec plus ou moins de violence.*

- Le désir d'entreprendre librement, observé chez la famille libérale. Et en vis-à-vis : le désir d'empêcher cette liberté lorsqu'elle ne se soumet pas à des valeurs plus morales, chez la famille écologique. Toutes deux focalisant plus spécifiquement leurs combats sur l'espace planétaire et les technologies. *Toutes deux offrant des solutions plutôt en termes de conceptions créatives.*

- Le combat historique entre les forces conservatrices et révolutionnaires des familles de la droite capitaliste et de la gauche communiste. Cette bataille se trouve cependant atténuée en partie, à cause de la place prise par les autres familles. Le combat entre les conservatismes étatiques et capitalistes, et en vis-à-vis : les conceptions marxistes, se teinte d'un certain fatalisme. Les *grands corps conservateurs* propageant cependant plus ou moins leurs pensées dans les autres familles, empêchent en définitive toute réforme globale. Du moins les mesures qui pourraient avoir l'impact souhaitable sur la redynamisation des chômeurs. Capitalisme et communisme sont tous deux focalisés plus particulièrement sur l'argent. *Tous deux offrent des solutions à tendance plus ou moins monolithique.*

Ces TROIS DIPOLES mériteraient d'être étudiés plus longuement dans la perspective d'une analyse des différentes politiques. Mais pour le moment, seule la situation de ce peuple de chômeurs doit nous occuper.

Lorsqu'un nouveau chômeur se retrouve parmi les "siens", on peut imaginer qu'il finit par adopter la *culture informelle* de ce peuple de chômeurs, comme autrefois il a adopté la culture de son entreprise. De tout ce qui a été examiné précédemment, une des caractéristiques principale de cette *culture informelle* est le scepticisme, envers les formes du débat politique actuel.

Sa propre pensée sceptique finit donc par se retrouver à EQUIDISTANCE entre ces six pôles majeurs :

- Entre *l'intolérance* ; et une *trop grande tolérance* qui infiltre les barrières des tabous et des habitudes de discipline. Entre consensus autoritaire ; et consensus de circonstance, mou. Etc...
- Entre une *libre entreprise*, élitiste et hypercompétitive où il ne peut s'insérer ; et un *libre mode de vie*, dont il ne connaît que les inconvénients liés à la pauvreté. Etc...
- Entre la *défense des privilèges* ; et le *laminage des différences*. Etc...

Chaque famille de pensées politiques peut incarner tour à tour ces exemples d'extrêmes, sous des nuances diverses.

En reprenant le contenu détaillé des pensées de ces six familles, le lecteur affinera encore mieux les contours de ce *point équidistant* où se retrouve la pensée politique du peuple de chômeurs.

Tous les hommes politiques qui s'efforcent individuellement, tant bien que mal d'éviter ces pôles excessifs, ne sont donc pas nécessairement le centre de gravité de ces familles. Mais ils ont à *faire avec* ces pensées collectives qui les composent. La mémoire ayant tendance à amalgamer tout, dit-on, les glissements des paroles des uns, les mauvaises conduites des autres, finissent par colorer ces familles de pensées, plutôt négativement si l'on en croit les défections vis-à-vis de la vie politique. C'est cette coloration subjective et partielle que ce chapitre s'attache plus particulièrement à cerner.

Le chômeur peut identifier facilement ces pôles idéologiques extrêmes comme les conséquences d'un marketing³⁴ politique. Cette dérive du marketing vers le politique, à force de "segmenter" les catégories d'électeurs et d'adapter le discours en le réduisant, fait perdre de vue à tous les citoyens qu'ils sont avant tout frères d'une même et unique famille humaine et habitants d'une seule planète. Exactement comme l'économie et la finance conduisent aux mêmes aberrations. Ce point de vue sur le marketing politique peut être considéré par un non-chômeur comme "pas si dramatique que cela" ; mais il devient une réalité véritablement tragique pour ceux qui sont chômeurs, pauvres, exclus ou qui ont un travail très précaire³⁵. Car ils sont "négligeables" en termes de marketing politique et en subissent les conséquences sous forme d'exclusion !

La situation virtuelle de ce peuple de chômeurs, *au juste milieu*, résulte non seulement de sa position d'équidistance entre les familles de pensée politique, mais aussi de sa composition, non pas "plurielle" (terme à la mode) mais *TOTALE*. Elle réfracte comme un arc-en-ciel toutes les nuances, sans exception, de notre pays. Et sans que les couleurs originelles des idéaux ne soient altérées par les antagonismes passionnels et partisans ! C'est du moins la vision créative que nous pouvons imaginer.

Dit plus crûment par un chômeur : *"Les politiciens s'amuse bien entre eux. Ils sont de connivence, tout en faisant semblant de se taper dessus. Mais on en a assez de ces bagarres de Don Camillo qui ne nous concernent pas, et qui ne résolvent pas nos problèmes. Ils s'approprient la vie politique, comme si c'était leur bien propre. Ils se conduisent comme les plus détestables capitalistes ! Ils oublient qu'elle appartient au Peuple, cette vie publique. On pourrait dire la même chose des technocrates d'ailleurs..."*

Il est certain que cette "crise du politique" dont tout le monde a conscience, est une conséquence de la fracture d'un peuple tout entier. Les familles de pensée politique ne font que traduire cette fracture des citoyens, entre eux et individuellement en eux-mêmes. Les attachements douloureux des non-chômeurs de chacune de ces familles, à un mode de pensée politique partisan, commenceraient-ils à bénéficier de cette distanciation ? Distanciation que bien des chômeurs ont déjà sentie et accomplie dans les faits ?... Cette réorientation au juste milieu comblera-t-elle les fossés, pour que cessent enfin les querelles ?...

Cet exercice de créativité, à première vue artificiel, ne l'est sans doute pas tant que cela s'il peut favoriser de nouvelles perceptions, favorables à une *éthique de la politique*. Éthique qui pourrait dissoudre les antagonismes. *LA dualité historique droite-gauche*, en particulier, qui se diversifie et se prolonge dans DES dualités plus subtiles³⁶, ne nous donne-t-elle pas une explication essentielle des difficultés contemporaines ?

³⁴ Pour les lecteurs qui se demanderaient encore pourquoi l'équivalent français de ce terme *marketing*, la *commercialisation*, tel qu'il est recommandé par le Journal Officiel, n'est pas utilisé, notons que l'équivalent français ne sous-tend pas clairement tout le contenu de cet anglicisme. Notamment il ne sous-entend pas de manière aussi nette le recours aux études de motivations, avec toutes les dérives concernant les manipulations des foules et même parfois certaines aberrations qui en découlent.

³⁵ Ne parlons pas d'un travail saisonnier, intermittent, ou un petit boulot, *choisis* pour la liberté qu'ils procurent.

³⁶ Dualités maintes fois évoquées par les partis eux-mêmes, mais non perçues bien nettement, semble-t-il, par l'opinion. Sans esprit de controverse, ni jugement de son fondement, nous pouvons nous rappeler facilement par exemple une ancienne critique faite au nouveau pouvoir des années 80, d'avoir favorisé le développement

C'est néanmoins toujours ce mécanisme de clivage qui est le moteur de progrès, par l'opportunité de réconciliation qu'il offre.

UNE PLATE-FORME INDIVISE POUR TOUS (CHOMEURS ET NON-CHOMEURS)

Cette plate-forme des idées juste sur le chômage, pourrait être considérée comme une sorte de centre de gravité où les citoyens de toutes tendances retrouveraient un esprit de justes relations. Vieux rêve d'union nationale ! Mais au-delà d'une union passagère de circonstance, comme cela peut se produire en temps de guerre, n'y a-t-il pas l'occasion d'établir entre chômeur et non-chômeur un nouveau mode relationnel ? Mode relationnel, soulignons-le encore une fois, dont peu de gens ont véritablement conscience qu'il est défectueux, et pourrait représenter une chance de résoudre définitivement la fracture sociale.

Ce mode de réciprocité tolérant ne pourrait-il pas entamer sérieusement et faire muter un mode obsolète fondé sur le clivage ? Ne pourrait-il pas ramener toutes les idées des différentes familles de pensée politique dans ce juste milieu, un peu par la *force des choses* ? Non par l'imposition forcée d'idéologies ! De nouvelles attitudes pourraient alors être découvertes. Et préférées aux anciennes.

Le dossier du chômage dont traite sans s'en apercevoir ce parti virtuel est suffisamment conséquent pour justifier à lui seul un tel engagement. La pensée politique éclatée, dans ce quart de siècle de chômage, qui se traduit par les vagues déferlantes successives de souffrance et d'exclusion, peut faire aspirer chacun à voir se dessiner cette *plate-forme indivise*. Une *plate-forme* plus que *commune*, au-delà des partis et des clivages, et respectueuse de la communauté tout entière.

Continuons maintenant notre exercice, en examinant ses prolongements valorisants pour les chômeurs. À partir d'un : ***Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage*** (qui ne met pas en cause les individus politiques), nous pourrions dégager : ***Les trois axes majeurs du travail sur la politique***, que le peuple de chômeurs peut aider à mieux révéler.

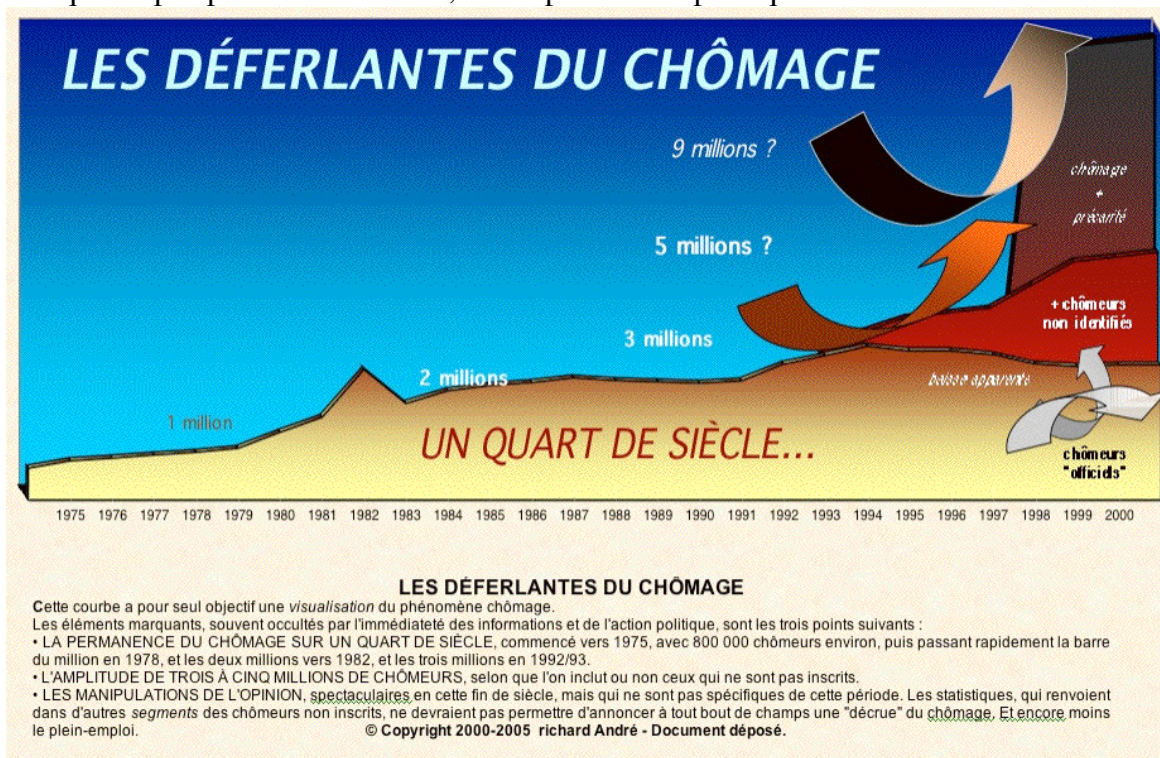
Constat d'impuissance des politiques concernant le chômage.

Nous pourrions analyser ici mille et un détails de toutes ces mesures politiques de ce dernier quart de siècle avant le Troisième millénaire. Le constat serait le même : l'impuissance de la politique traditionnelle à *diminuer le chômage*. Et au-delà, l'impuissance de toutes les familles de pensée politique à *comprendre le phénomène du chômage*. Une image valant mieux qu'un long discours, dit-on, regardons sur le graphique ci-joint cette immense lame de fond du chômage et ses déferlantes actuelles.

d'un parti jugé raciste, pour mieux diviser l'opposition, et de l'avoir introduit au Parlement. Chaque parti pourrait faire l'objet d'une analyse semblable et montrerait sans doute bien des aspects de cet *esprit de clivage*. Nous avons voulu le symboliser par cette présentation non conventionnelle en trois dipôles.

Les déferlantes du chômage

Une courbe sur un quart de siècle est un anachronisme dans un contexte politique ! Si nous cherchons des chiffres sur le chômage auprès des instances officielles, nous en trouvons difficilement au-delà de quelques années en arrière. Normal, diront certains, car la politique, c'est l'action présente. Mais cet aveuglement sur le passé ne traduit-il pas ce manque de perspective sur le futur, tant reproché à la politique moderne ?



La crainte irrationnelle, en 1998³⁷, d'une explosion sociale qui viendrait principalement des chômeurs, a peut-être poussé les gouvernants à tenter de désamorcer cette bombe par tous les moyens. Mais tous ne sont pas bons !

- D'abord, la gravité d'une conflagration peut toujours augmenter, si on cache les problèmes.
- Ensuite, il y a un désinvestissement de l'opinion qui ne pousse plus assez les pouvoirs publics à faire les réformes nécessaires. (Entre autres, rappelons-le, pour libérer l'initiative individuelle en ôtant les couperets fiscaux, afin de développer le tissu économique régional).
- Enfin, à force d'attirer l'attention de l'opinion sur cette *frange* de chômeurs qui réussissent à réintégrer le système économique traditionnel, un sentiment plus ou moins inconscient se développe, qu'il y a des "bons" chômeurs, et des "mauvais" chômeurs. Ce point est loin d'être une simple vue théorique. Un amalgame se fait inévitablement entre ceux qui "*refusent un travail*", ceux qui "*profitent du système du chômage*", et tous les autres chômeurs de longue durée qui ne réussissent pas à réintégrer le système économique traditionnel.³⁸

Voici les principaux inconvénients à manipuler les statistiques du chômage, sous des prétextes variés, bien qu'en total respect des chiffres apparents.

³⁷ Reflété dans les sondages, mais semble-t-il largement occulté par les médias.

³⁸ L'accent mis en 2000 lors des négociations des Assedic, sur la suppression des allocations aux chômeurs refusant un emploi proposé, ne fait qu'amplifier cet amalgame.

La montée d'un autre phénomène vient maintenant s'ajouter au chômage : la *précarité du travail*. Il s'agit des emplois temporaires, (sous forme de travail intérimaire ou de contrats à durée déterminée) ; et des emplois à temps partiel (subi et non choisi). Ce phénomène concernerait estime-t-on, environ **4.5 millions de salariés**, dont une majorité de femmes. Il est sans doute plus ancien que la conscience récente que l'opinion publique en a. Il pourrait bien remplacer le chômage, comme autre *anticorps* des excès de l'économie !...

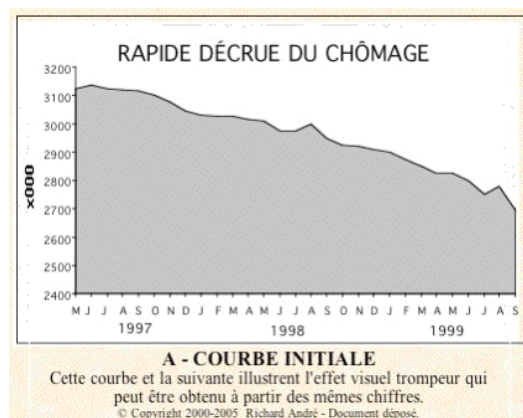
Nous retiendrons surtout l'intérêt VISUEL de cette courbe : LES DÉFERLANTES DU CHÔMAGE, pour compenser la *buée* qui entoure notre mémoire de ce phénomène. Car la prolifération de tous les chiffres finit par entraîner la confusion.

L'historique de vingt cinq ans est primordial ; il correspond au début du phénomène. En l'occurrence, il serait inexact de dire : le passé est le passé, ne pensons qu'à l'avenir... car ce passé d'un quart de siècle nous *colle à la peau* et handicape le futur. Tant qu'il n'est pas reconnu comme un enseignement positif sur les attitudes des citoyens. (La note ³⁹ apportera éventuellement quelques précisions facultatives sur cette courbe).

[ATTENTION : la multiplicité et la disparité des chiffres peuvent introduire des confusions !]

Simple exemple de "manipulation" visuelle de courbes sur le chômage.

L'effet visuel peut aussi être exploité, consciemment ou inconsciemment, pour illusionner l'opinion. Les deux exemples suivant nous en apportent l'illustration. Dans chaque cas, une **COURBE INITIALE - A**, fait pendant à une **COURBE RECTIFIÉE - B**. Toutes deux étant réalisées à partir des mêmes chiffres.



³⁹ COMMENTAIRES SUR LA COURBE : LES DÉFERLANTES DU CHÔMAGE. La courbe montre trois vagues différentes : les deux premières concernent le chômage "officiel" et "non officiel", la troisième, la plus haute, la précarité du travail.

La plus longue vague, à la base, montre : LA PERMANENCE DU CHÔMAGE SUR UN QUART DE SIÈCLE. La vague s'amorçant vers 1975, avec 800 000 chômeurs environ, puis passant rapidement la barre de 1 million en 1978, puis les 2 millions vers 1982, et les 3 millions en 1992/93, correspond aux chiffres connus du chômage.

La deuxième vague à droite éclaire : L'AMPLITUDE DE TROIS À CINQ MILLIONS DE CHÔMEURS, incluant les chômeurs non inscrits. C'est une estimation, figurée seulement depuis le début de 1990 pour illustrer la conscience plus nette que l'opinion en a (et extrapolés à partir de l'estimation 99 ; les chiffres réels étant certainement plus élevés et débutant bien antérieurement).

La troisième vague, la plus haute, suggère : LES MANIPULATIONS DE L'OPINION, qui ont cependant eu lieu de tout temps. C'est également une estimation très large, figurée seulement depuis trois ans et pouvant illustrer elle aussi une nouvelle prise de conscience dans l'opinion, du glissement vers le nouveau fléau qu'est l'emploi précaire (et concernant une majorité de femmes, de ± 70 % des 4.5 million estimés. Extrapolés à partir de l'estimation 99, les chiffres réels sont certainement plus élevés et débutant bien antérieurement).

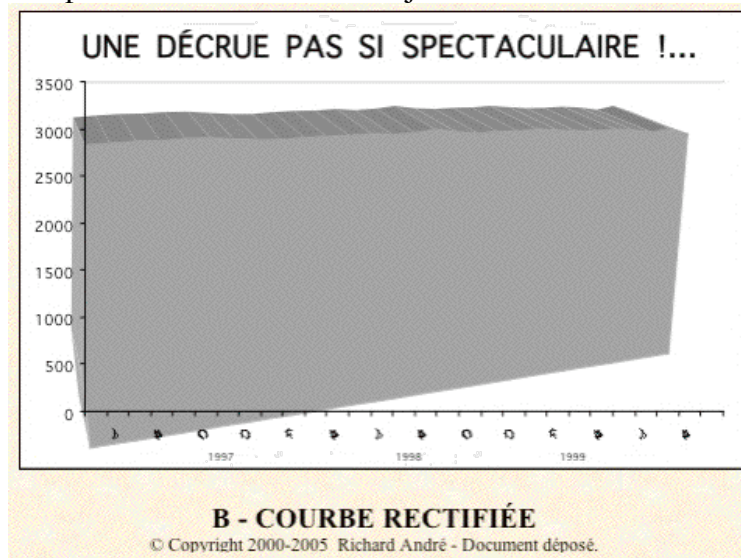
Seule la première vague s'appuie sur des chiffres connus, mais il convient de les considérer comme relatifs, car les méthodes de mesures et les estimations sur une aussi longue période ont certainement varié (les chiffres de 72 à 74 comportent une estimation du total des chômeurs ; à partir de 75, les chiffres correspondraient à la totalité des chômeurs inscrits à l'ANPE). Cela ne modifie cependant pas l'allure générale du schéma. De fait, ces chiffres officiels sont progressivement contestés par diverses instances qui les considèrent comme sous-estimés. En cette fin et début de siècle, cette estimation serait de 5 millions. Certains parlent même de 6 à 7 millions de personnes frappées directement ou indirectement par le chômage. Nous retiendrons donc l'incertitude planant sur ces chiffres !... Les flèches arrondies à droite, en haut, visualisent ces "vagues déferlantes", tandis que les deux flèches entrecroisées du bas illustrent le mouvement apparent de "décrue illusoire" du chômage, (car comportant des emplois à durée déterminée, emplois publics non fondés sur une dynamique de reprise du secteur privé, ...). Les "manipulations" des chiffres renvoient des millions d'individus dans une frange occultée et non comptabilisée (radiation de chômeurs pour défaut de pointage, ...). De fait, l'opinion n'y comprend plus rien ! Mais l'anxiété demeure...

Il est à noter accessoirement l'effet de "montagne russe" : après chaque baisse de la courbe (83. 91...), on constate une hausse en rebond, qui doit rendre très prudent en ce qui concerne les prévisions parfois artificiellement trop optimistes.

L'effet visuel trompeur de la courbe à gauche (**RAPIDE DÉCRUE DU CHÔMAGE**), comme on a pu en voir dans la presse de fin 1999, éclate aux yeux, par comparaison à celle de droite (**UNE DÉCRUE PAS SI SPECTACULAIRE**). La modification, réalisée à partir des mêmes chiffres, n'influe que sur l'effet visuel⁴⁰. On mesure donc visuellement que la "rapide décrue du chômage", soutenue par le titre ronflant et l'image de gauche (se reporter à l'analyse précédente du contenu trompeur du mot "décru"), n'est pas si rapide que cela lorsqu'on considère la masse globale des chômeurs, à droite !

De plus, en comparant ce simple exemple, limité à une période de *trois ans*, à la courbe précédente sur *vingt-cinq ans*, le résultat est encore plus spectaculaire.

Alors, la question se pose de l'intérêt et de l'objectivité d'une information visuelle qui joue



sur un phénomène d'encouragement compréhensible, mais qui "gomme" tous ces autres chômeurs laissés en rade, *en dessous du niveau de visibilité* de la courbe, en quelque sorte. Quelles que soient les intentions qui sont derrière ce type de graphiques : louables, pour remonter le moral ; moins louables, pour préparer les échéances électorales ; ou même pas avouables, pour quelque autre raison inconnue... Le plus important n'est-il pas d'abord de *rendre compte de la réalité d'une situation de souffrance des chômeurs* ? Mais surtout d'expliquer **POURQUOI**, ensuite.

D'autre part, l'enthousiasme illusoire provoqué par une courbe "euphorisante", en se confrontant fatalement à une réalité qui lui donnera tort, ruinera encore un peu plus l'impact d'un discours politique en la matière. Il en sera de même pour l'illusoire objectivité de l'information. Cela en vaut-il la peine ?...

On peut faire un pari raisonnable sur l'avenir, sans faire pour cela un pari déraisonnable sur les chiffres, que tout le monde sait, de plus, être potentiellement manipulables.

Quelles sont, en définitive, les grandeurs du chômage qui sont actuellement incontournables ? Selon les différents avis, il y a :

- **Plus de 1 million de chômeurs de *longue durée*.**
- **Plus de 2 millions de personnes :**
qui auront beaucoup de mal à retrouver un emploi.
- **Environ 5 millions de chômeurs "officiels" + non inscrits.**
- **Auxquels s'ajoutent environ 4.5 millions**

⁴⁰ Par l'intégration de la masse des chômeurs, en faisant commencer la courbe non pas à 2 400 000 chômeurs, comme à gauche, mais à l'origine absolue de zéro, et en introduisant une présentation en relief.

Ces chiffres⁴¹, considérés par certains comme encore sous-estimés, restent des estimations plausibles.

Alors que les politiques et les média nous annoncent un retour à une situation de "plein emploi", les experts nous affirment cyniquement et plus discrètement que l'on ne saurait descendre en dessous de la **barre des deux millions de chômeurs** ! La société française souhaite-t-elle un tel "plein emploi" ? Ou bien n'est-ce que la vision intellectuelle d'économistes ? Nous comprenons bien le gouffre qui sépare la théorie, des aspirations concrètes. L'élaboration d'un système artificiel, plaqué par des experts sur une réalité difficilement explicable, se heurte violemment à l'espoir d'un peuple de voir le chômage quasiment éradiqué. Ou du moins d'un chômage vécu positivement, pour sa part résiduelle, comme un *intermède de mutation*, plus ou moins court mais *bien supporté*. Nous comprenons également qu'à trop écouter les conseils de ces experts, les politiques se sont enlisés pendant des décennies. Ces conceptions n'ont pas permis d'OSER les révolutions de structure, nécessaires à l'avancement de notre société.

Tant que les "solutions au chômage", proposées par tous les bords, continueront à focaliser l'attention de l'opinion publique sur le "*retour à l'emploi à tout prix*" ("*autoritaire*"), le "*plein emploi*" ("*factice*"), "*la fin du chômage*" ("*illusoire*")... annoncés comme le célèbre serpent de mer, le gigantesque psychodrame collectif que nous connaissons, ne pourra se dénouer. Car ces solutions *oublent* le fond du problème : le travail doit s'envisager avec une attitude d'esprit radicalement différente.

En attendant, tandis qu'on nous annonce une "*rapide décrue du chômage*", les nouvelles formes de **résistance** apparaissent : emplois à "temps partiel non choisi", "emplois précaires" ; tandis que des patrons s'ingénient à trouver de fausses solutions comme cette "garantie d'emplois à vie" !... mais "sous conditions drastiques de non-liberté". Etc. Toutes ces fausses solutions et annonces perpétuent la fracture entre ceux qui veulent être libres, et ceux que la pensée totalitaire veut conditionner artificiellement.

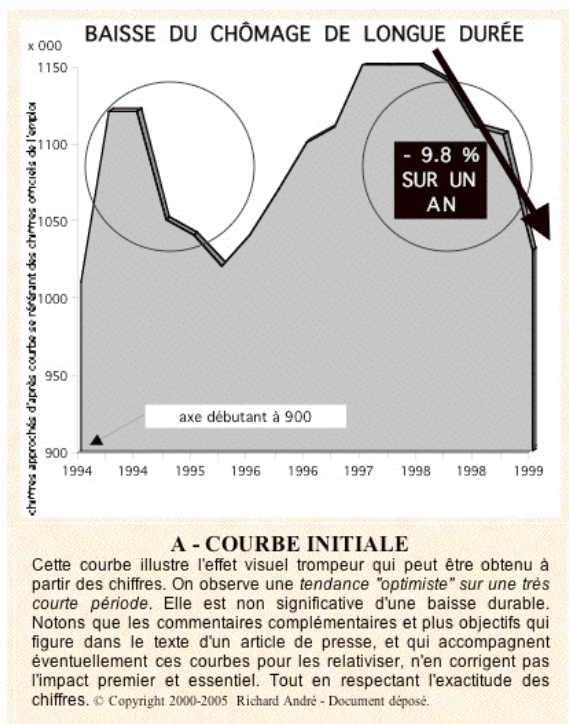
Prenons une image pour illustrer l'attitude erronée concernant ces statistiques. *L'équilibriste sait bien qu'il ne doit pas regarder en bas lorsqu'il avance sur son fil, sinon il risque de tomber. Il regarde droit devant lui, au but. N'est-ce pas un peu ce qui nous arrive ? Nous regardons sans cesse en bas, à droite, le vide du plein emploi ; puis en bas, à gauche, le vide de l'exclusion. Et comme le fil nous semble de plus en plus fragile, nous nous immobilisons en son milieu !... Alors qu'il nous faudrait oublier ce clivage et regarder mieux une société nouvelle unie, au bout du parcours.*

Autre exemple concernant les chômeurs de longue durée. /

Les CHOMEURS DE LONGUE DUREE (3, 5, 10 ans...) constituent de **noyau dur** des déferlantes du chômage. Le risque essentiel pour eux est de glisser vers la pauvreté et l'exclusion, plus ou moins irréversibles.

⁴¹ Rappelons que la *multiplicité* et la *disparité* des chiffres annoncés et publiés participent à la désinformation. Parmi les décomptes des catégories de chômeurs, en voici un rigoureux, à titre d'exemple. (Baromètre "Marianne" du chômage, 04/10/99)

Chômeurs dits officiels (selon le BIT)	2 740 700
Chômeurs à temps partiel (non choisi)	1 204 900
Chômeurs en préretraite	437 506
Chômeurs en formation	83 200
Contrats emploi-solidarité	<u>340 000</u>
Total des chômeurs	4 806 306

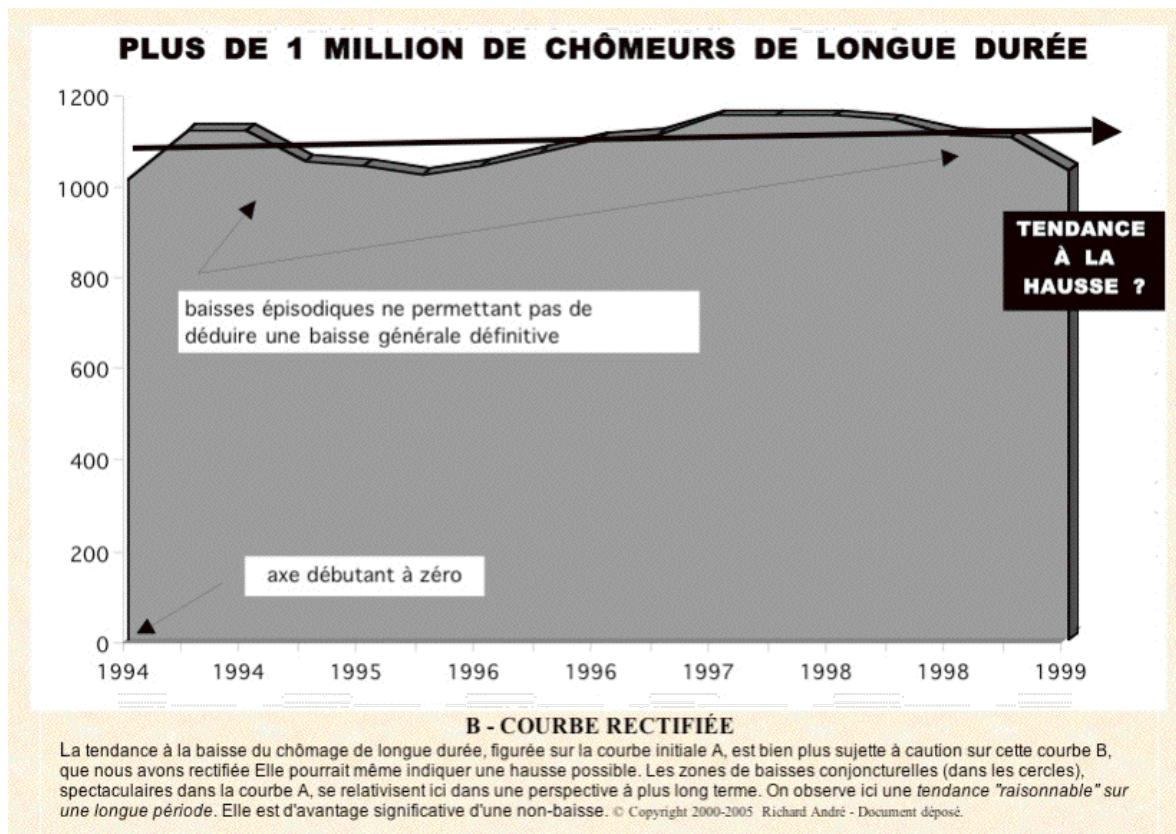


Comparons ces deux graphiques :

Le premier graphique initial, BAISSSE DU CHÔMAGE DE LONGUE DURÉE, sur une période de près de 5 ans, est semblable à ceux qui peuvent s'observer dans la presse. La contraction de la courbe "efface" la perception de la durée de 5 ans.

Toujours à partir des mêmes chiffres, le fait de débiter le graphique à la valeur zéro et l'allongement de la

courbe changent considérablement l'aspect visuel sur le second : PLUS DE 1 MILLION DE CHÔMEURS DE LONGUE DURÉE. C'est-à-dire qu'il permet mieux sa compréhension rapide et la mémorisation de sa tendance.



Les **statistiques du chômage** diffèrent des **statistiques de l'emploi**.

Les *statistiques du chômage* montrent l'état d'une population œuvrant pour la civilisation. Elles *mesurent les progrès de l'Histoire*.

En leur donnant une place à part, n'évite-t-on pas d'amplifier l'illusion que tout va bien, et de rejeter dans l'ombre les "oubliés" ? Elles permettent de mesurer le paramètre *solidarité*. Non pas celui qui est politisé à des fins électorales mais celui qui vient du plus profond de la collectivité. La communication sur les *statistiques du chômage* devrait être mieux représentative de tous les chômeurs, "officiels" ou "évaporés" dans la nature, de ceux qui sont "installés" malgré eux dans le chômage, encore pour longtemps.

Les *statistiques de l'emploi* en revanche permettent d'appuyer sur le moteur *encouragement*, auprès d'une population plus proche d'une probabilité d'embauche réelle. Et bien évidemment de rassurer les salariés.

La conclusion pratique essentielle à retenir de toutes ces statistiques et de toutes ces courbes sur le chômage et l'emploi, est la nécessité de *les dissocier les unes des autres, de manière radicale, dans notre perception individuelle*. Car il est peu vraisemblable que leur présentation à l'opinion réussit à en finir avec cet amalgame ! Du moins dans l'immédiat.

La pensée politique éclatée, au regard de ce phénomène permanent du chômage.

Pour traduire cet *éclatement*, ou cet *écartèlement* de la pensée politique, dans ce dernier quart de siècle de chômage, d'une autre manière que par le schéma du début, des

cercles des familles de pensée, nous pouvons nous souvenir de quelques phrases symboliques qui ont ponctué ces décennies. Ces petites phrases sont volontairement anonymées, pour leur ôter leur éventuel effet critique sur les individus. Car cette habitude de se focaliser sur les personnalités, ne l'oublions pas, a pour effet de nous emprisonner dans notre propre réaction polémique... qui est un ferment microscopique du sentiment de rejet de l'autre... et peut devenir un beau jour un sentiment de haine.

Les dirigeants politiques, les membres actifs des partis, sont dépendants de leurs opinions publiques respectives et partagent une co-responsabilité avec ces masses. Comment ? La responsabilité personnelle des hommes publics ne résulterait peut-être que de leur capacité à demeurer insensibles à la peur d'être jugé par cette opinion. Et donc de prendre leurs décisions de manière indépendante. Tandis que la responsabilité collective des dirigeants et des familles de pensée politique résulterait de leur capacité à analyser objectivement les véritables causes des problèmes, et à résister aux manipulations et aux illusions ambiantes. Il y aurait là une vaste réflexion.

Ces petites phrases de *responsables* ne servent donc qu'à éclairer la chronologie du chômage, qui dépasse de loin le faible vouloir humain. Ces quelques mots ponctuent des épisodes de la vie publique. Autrement dit, ces repères d'un infinitésimal instant politique nous permettent de retenir la constance et l'ampleur d'un mouvement historique. Il est passé par trois phases : de prémices, d'émergence des fractures, et d'aveux d'impuissance. Ces phrases doivent être vues un peu comme des rayons filtrant depuis les familles de pensée politique, c'est-à-dire avec le consensus (ou la complicité) plus ou moins conscient des citoyens composant ces familles. Une chronologie précise des faits confirmerait la tendance que nous pouvons entr'apercevoir à l'aide de ces raccourcis historiques saisissant. L'exercice n'a donc pas d'autre prétention que de tenter de visualiser autrement la cohérence historique qui nous frappe lorsque nous regardons la courbe précédente du chômage sur vingt cinq ans. Rappelons-nous ces petites phrases, qui "écorchent" encore nos oreilles :

ANNEES 70 - PREMICES.

"La France doit être gouvernée au centre".

"Les Français sont prêts à payer plus d'impôts".

"On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance".

ANNEES 80 - EMERGENCE DES FRACTURES.

"La revanche du peuple de gauche".

"Les riches n'ont qu'à payer".

"On ne passera jamais le cap des deux millions de chômeurs".

" Nous ne pouvons accueillir toute la misère du monde".⁴²

"La cohabitation est une phase transitoire".

ANNEES 90 - AVEUX D'IMPUISSANCE.

⁴² Partie de phrase sortie de son contexte par les journalistes et mémorisée par l'opinion, que l'intéressé n'est jamais parvenu à réhabiliter ! N'est-elle pas retenue par l'opinion, non par son "racisme" qu'elle ne contient certainement pas, mais par *l'impuissance politique en général*, qu'elle pourrait inconsciemment stigmatiser ? Mais ne poussons pas l'analyse hors du propos initial.

"Pour donner du travail, encore faudrait-il qu'il y en ait".

"La cohabitation devient un mode durable et malsain".

"On ne peut pas maîtriser l'économie".

"La décrue du chômage ne devra rien aux politiques".

Cette vision est-elle partielle ? Qu'elle soit partielle, cela est incontestable. Mais si nous n'oublions pas tout ce que nous avons vu précédemment concernant la fiscalité, les chassés-croisés des regards d'un peuple, l'illusion provoquée par la monomanie de l'économie et le tam-tam médiatique en fond sonore..., nous perdons cette conception réactionnaire de la politique pour acquérir une vision plus pragmatique. Toutes ces petites phases symboliques gravitent bien, de près ou d'à peine plus loin, autour de la non-résorption du chômage, donc de sa permanence.

Elles ont ponctué les conditionnements de l'opinion.

Elles peuvent en révéler le moyen d'un déconditionnement !

Si nous restions cependant sur ce seul aspect d'échec apparent de la politique, l'exercice n'aurait pas été nécessaire. La question qui se pose dès lors est de savoir : comment les chômeurs travailleraient eux aussi dans le sens d'une reconstruction politique ? Et dans quelle mesure ils y travaillent effectivement déjà ?

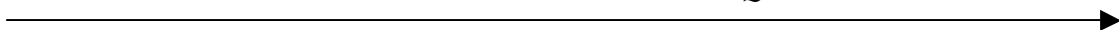
LES TROIS AXES MAJEURS DU TRAVAIL SUR LA POLITIQUE.

Ce point est une brève suite donnant la coloration politique à l'effet révélateur de la civilisation du Troisième millénaire.

Si les politiques depuis plusieurs décennies ne sont pas parvenus à donner une réponse adéquate au défi posé par le chômage, nous pourrions alors poser la question autrement. *Pourquoi les chômeurs n'auraient-ils pas à apporter un enseignement aux politiques ?* Quelle prétention ! diront certains. Mais pourquoi les chômeurs devraient-ils éternellement être considérés comme des assistés, des individus en attente d'une réponse miraculeuse de la part des acteurs publics ? Pourquoi n'apporteraient-ils pas les réponses attendues, sans que la presque totalité des citoyens ne s'en rende compte ? Puisque cette réponse tarde, changeons notre manière de voir et essayons d'être imaginatif et actif, en toute simplicité.

Les idées à propos de ces trois axes ne sont pas difficiles à comprendre en elles-mêmes, mais plutôt le fait de les voir mises en œuvre par un invisible peuple de chômeurs ! Le mode de pensée conventionnel est donc plus un obstacle que le contenu lui-même. Aussi nous allons reprendre certains aspects des axes de travail vus précédemment, mais sous un angle légèrement différent. Nous serons bref sur ces trois sujets, pour n'en retenir que la conclusion : *la reconnaissance que la Société doit aux chômeurs.*

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LE POUVOIR POLITIQUE.



Malgré le grand nombre de transformations positives de la société, le chômeur a la conviction pesante avons-nous dit, que le pouvoir politique est surtout impuissant. Impuissant à éviter les conflits. Impuissant à résoudre les problèmes. Impuissant face à des groupes plus dominateurs, nationaux, européen et internationaux. Impuissant à maîtriser l'hydre de l'Administration. Impuissant à dire l'avenir immédiat. Impuissant à esquisser le futur de la Civilisation...

Cette impuissance ouvre la porte à d'autres pouvoirs :

D'une part, à la volonté de progrès, défendue par les acteurs politiques, semble toujours s'opposer, quelque part, une *plus grande volonté de pouvoir*, coercitive, fondée sur la menace ou la peur. La première s'exerce à visage découvert, l'autre dans l'anonymat de groupes tentaculaires.

L'exemple le plus caricatural de ces derniers est la prolifération des mafias. Autrefois "à visage presque humain", on nous annonce sans cesse l'apparition, tels des fantômes, de ces nouvelles mafias anonymes : japonaise, russe..., que l'imaginaire cinématographique amplifie jusqu'à la démesure.

Mais les *lobbies*, les clans conservateurs, les grandes familles d'élites, privées ou publiques, jusqu'aux individus en mal de puissance personnelle, participent tout autant à la puissance conservatrice. L'esprit conservateur, encore une fois, n'est pas un mal en soi. Mais ne le devient-il pas lorsque la civilisation mute, ou lorsque ses conséquences néfastes deviennent trop criantes, comme dans le cas qui nous préoccupe du chômage ?

Le citoyen, s'il est au chômage de surcroît, peut être inquiet par cette volonté d'un pouvoir *extérieur* et destructeur. Il fixe son attention sur les responsables mondiaux : ces nouveaux "*empereurs de l'économie et de la finance*". Et il en oublie trop souvent le pouvoir *intérieur*, qui s'est réfugié en secret dans la tête des corps conservateurs,... ou des citoyens qui leur apportent leur caution passive.

Cette toute puissance extérieure est un alibi politique facile dans bien des circonstances. Tous les partis politiques dérapent sur ce terrain glissant, ne serait-ce qu'une fois dans leur carrière. Quel chef d'entreprise ne s'y laisse pas prendre lui aussi ? Comprendons cependant que ces individus tout puissants qui abusent de leur pouvoir, sont des sortes de "*lapsus historiques*". Leur effet est en réalité positif. Par réaction, ils réveillent le sens civique et politique, et renforcent la **volonté de résistance**. Cet aspect n'est jamais bien noté par les informateurs qui se contentent de les dénoncer. Pourtant, n'en est-il pas ainsi ? Là aussi un peu plus de pédagogie ne serait-elle pas souhaitable ?...

D'autre part, l'impuissance des politiques ouvre encore une porte : à un pouvoir des chômeurs. Celui de leur **bonne volonté**. Ces derniers finissent par ne plus avoir peur de rien. Et ce "*corps collectif immuable*" qu'ils représentent se comporte courageusement⁴³. Nous n'en avons pas culturellement une vision bien nette. Mais, serait-ce une raison pour qu'il ne se manifeste pas comme une sorte de *contre-pouvoir*, et participe de manière informelle à la *volonté de progrès* des hommes engagés en politique ?

Ce thème d'un contre-pouvoir des chômeurs, résultant de la bonne volonté, non-violente, à été évoqué au détour de toutes les situations de chômage que nous avons rencontré précédemment. Ce contre-pouvoir naît chaque fois qu'une quelconque volonté dominatrice cherche à réduire le degré de liberté de penser et d'agir.

Le peuple de chômeurs n'exerce-t-il pas en particulier cette bonne volonté politique, lorsqu'il permet aux autres acteurs de se rendre compte de leurs positions trop extrémistes ? Comme cela se passe en privé, lorsqu'un enfant fait des bêtises et dépasse la mesure, et que

⁴³ L'expression "*corps collectif immuable*" se rapproche de celles précédemment utilisées de *culture informelle* du peuple de chômeurs ; ou pour utiliser un terme plus spécifique, d'*inconscient collectif* de ce groupe.

la patience de ses parents parvient à assagir. Les pensées et les comportements finissent ainsi par retrouver la voie du juste milieu.

Cet axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LE POUVOIR POLITIQUE concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il influe, par exemple, sur :

- L'exercice du pouvoir du manager, dans le sens de l'augmentation des certitudes.
- La régulation du pouvoir fiscal par une prise de conscience des élus.
- La détermination d'une politique de lutte contre le chômage, qui prenne en compte plus justement les besoins ; à l'initiative des partis et des pouvoirs publics.
- La bonne volonté de tout citoyen, pour faire cesser les querelles en toutes circonstances.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail sur le pouvoir commence lorsqu'une individualité refuse toute expression et toute utilisation de la PEUR, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. Il est des principes d'éthique qui ne se négocient jamais !

La rapacité, cause primordiale des désordres économiques, se trouve de cette manière contenue par l'exercice de ce pouvoir.

Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour prendre une image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur la volonté politique et le pouvoir peut s'apparenter à une situation où le pilote doit décoller, alors qu'un copilote malicieux a coupé l'arrivée de carburant. Le navigateur pouvant alors exercer sa bonne volonté et indiquer au pilote qu'il doit débloquer la commande ! Le lecteur devinera aisément quels types d'acteurs peuvent représenter ces trois symboles. (Nous déclinerons ultérieurement ce thème aérien selon les deux autres axes).

En définitive, la **bonne volonté** apparaît comme un des axes majeurs pour continuer à réorienter la volonté politique. Et cette bonne volonté est d'autant plus forte qu'elle est au juste milieu, au cœur pourrait-on dire, de la Nation. Où tous les non-chômeurs ont également une place.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES.

Il n'est pas étonnant que ce thème central de notre recherche, le mécanisme de clivage, constitue un de ces trois axes politiques majeurs. Nous en avons mis en lumière la

clé : l'établissement de *justes relations humaines*, dans un esprit de réciprocité. Est-il utile de le rappeler encore une fois⁴⁴ ?

Cette qualité relationnelle humaniste peut permettre de rétablir tout ce que le mental moderne a fait comme dégâts dans sa course insatiable à l'argent. L'exclusion et la pauvreté, l'esprit de polémique et de revendication, la suffisance et l'arrogance, l'imposition de la volonté égoïste et l'esprit de critique, en sont des sommets révélateurs de la montagne de l'ignorance. Tout cela, nous le savons.

Ce que nous comprenons moins bien en revanche, c'est que ces justes relations nécessitent de REMOTIVER TOUT UN PEUPLE, préalablement à l'application de toute mesure de type économique. Ou du moins, nous le comprenons en théorie, mais nous ne comprenons pas COMMENT. Nous ne nous sentons souvent pas concernés. Alors que nous le sommes complètement ! Le chapitre sur la question de la dévalorisation des chômeurs, et du sentiment inconscient de culpabilité des non-chômeurs nous aura peut-être sensibilisés à cette *nécessité croisée*, et mieux fait comprendre la méthode. En théorie.

Posons une question aux chômeurs. *Le peuple de chômeurs n'a-t-il pas cette opportunité historique rare de servir son pays et ses concitoyens, en se rendant compte que sa position à part le place plus rapidement que d'autres groupes, bien que douloureusement, dans ce juste milieu politique virtuel ?*

Et cette reconnaissance objective n'accélérerait-elle pas le processus de maturation de l'opinion publique, c'est-à-dire de son émancipation et de sa réconciliation.

Il faut admettre que cette idée a des tonalités un peu utopiques ! Mais elle est pourtant partagée par bien des individus silencieux ou parlant discrètement.

Une réconciliation dont *la cohabitation* ne peut être qu'une faible préfiguration passagère. La cohabitation, comme nous l'avons remarqué précédemment, n'est-elle pas simplement l'expression d'une aspiration d'un peuple à voir les clivages se réduire ? Mais ce besoin d'unité n'est-il pas mal appliqué ? En ne voulant ou en ne pouvant pas trancher, l'opinion fait un peu comme le père qui n'assumerait pas son devoir d'équité envers ses enfants, à propos de son héritage. Et qui leur dirait : "débrouillez-vous tous seuls lorsque je serai parti !" En mésestimant le pouvoir destructeur des rivalités naturelles chez ses enfants. C'est un peu l'histoire d'un certain Ponce Pilate, mais à l'envers !... Les citoyens, après avoir conquis de haute lutte une part de liberté démocratique, seraient-ils las et abandonneraient-ils leur effort si près du but ? Cet effort qui exige que la raison domine sur la passion. Cet effort qui demande une exigence plus consciente et plus constante pour guider les acteurs politiques dans leurs choix. Et non pas pour les remettre en cause à tout bout de champs, souvent pour des peccadilles. En se laissant abuser par ceux qui exploitent ces faiblesses humaines, en jouant des lois.

La cohabitation n'est certainement pas une "période d'unité politique", comme certains tentent de le faire croire à l'opinion. Elle masque toujours les clivages, dont les

⁴⁴ Rappelons que ces *justes relations humaines* ne sont apparentées que de très loin à celles jugées par la justice et la morale. Elles jaillissent du cœur, avant même d'être canalisées par la raison, et confrontées aux lois et au principe d'équité. Ces justes relations s'établissent lorsque l'on cherche à comprendre l'autre ; non en décidant ce qui est bon ou mal pour lui. Une autre approche de ces justes relations peut se faire par une démarche plus religieuse ; comme Sœur Emmanuelle, par exemple, en parle si bien à propos des déshérités du Caire auxquels nous avons fait allusion au début. Mais l'analyse de cette autre approche déborde de notre recherche ; et sans doute aussi de l'intérêt qu'une partie de l'opinion pourrait y trouver en relation avec le chômage. Pourtant ces deux voies mènent au même but. Nous verrons ce qui advient de l'opinion qui ne veut rien entendre, et continue à fonder son action sur de fausses relations, dans le chapitre II de la troisième partie.

chômeurs, les pauvres, et finalement tous les citoyens, de tous bords politiques, font les frais. La cohabitation n'est certainement qu'un moyen temporaire de régler de vieux comptes inconscients. Et de remettre chacun à égalité, face à l'Avenir. Ce point est bien difficile à cerner par l'opinion.

L'alternance sereine et rythmée peut en être la suite logique. La Nation n'est-elle pas en train de comprendre que l'alternance est un moyen de se ressourcer ; non de se venger ? Les politiques n'ont-ils pas un droit et un devoir de se mettre en réserve de la République ; au *vert* ? Sans honte ni sentiment d'échec. De grands hommes l'ont fait tout au long de l'histoire. Les partis politiques auront peut-être un jour la sagesse de se retirer discrètement d'eux-mêmes lorsqu'ils se sentiront à court d'idée, ou essoufflés. Puis de reparaître élégamment, avec des idées neuves, pour reprendre le flambeau passé sportivement par une autre famille "d'alternants". Puisque "l'opposition" sera devenue un concept désuet. Nous pouvons *imaginer* cela ! À force de persévérance, le rêve deviendra Réalité. Peut-être la VI^e République à venir nous en montrera-t-elle les prémices... Si telle était la signification nouvelle de l'Alternance, les clivages politiques n'auraient plus de raison d'être.

Cette ambition pour ce peuple des chômeurs, serait-elle au-dessus de ses forces ? Alors même que les chômeurs ont déjà accompli un travail considérable sans même s'en apercevoir, depuis un quart de siècle ? Ce propos est-il trop révolutionnaire pour être perçu ? Tous les groupes et les personnes isolées travaillant déjà avec bonne volonté dans ce sens, nous assurent que non.

Ces propos ne doivent pas être entendus comme une harangue cherchant à emporter une conviction irraisonnée. Mais comme un exposé stimulant, des potentialités humaines qui cherchent à éclore à la lumière de l'analyse impartiale du lecteur. Ces idées viennent en réponse, raisonnablement possible, à la demande sourde de revalorisation de la cause du chômage. Le chômeur en particulier peut les faire siennes..., ou les rejeter faute de vérité suffisante pour lui.

Cet axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LA RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il permet : de renouer un dialogue entre un non-chômeur et lui, dans l'environnement immédiat. Nous verrons dans la troisième partie, comment le faciliter.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail commence en particulier lorsqu'une individualité refuse toute expression, toute utilisation de la culpabilisation, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. C'est un deuxième principe d'éthique qui ne se négocie jamais !

Une deuxième cause primordiale des désordres économiques, l'égoïsme, se trouve alors subtilement sans plus aucune prise.
Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour continuer avec l'image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur la réduction des clivages, par l'établissement de justes relations fondées sur la réciprocité, peut se comparer à l'orientation des ailes de l'appareil face au vent porteur, afin de faciliter le décollage. La rencontre de deux forces qui se conjuguent habilement, de l'avion et de la résistance du vent, produit une synthèse harmonieuse, emportant les passagers dans les airs.

En définitive, les rapports non conflictuels apparaissent comme un des moyens majeurs pour sortir l'action politique de ses *crashes* à répétition. Et ce sens profondément humain de la réciprocité est d'autant plus magnétique qu'il est également au juste milieu de la Nation, c'est-à-dire universel. Où tous les non-chômeurs ont là encore une place équitable.

TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION.

Comme dans toute société, à certains moments de l'Histoire, des verrous doivent sauter. Pour cela, des sociétés sont restructurées, d'autres sont démantelées. Des *perestroïkas*, des révolutions ou des guerres ont lieu pour changer les régimes. Des partis politiques sont refondés, etc... Depuis des lustres, on promet aux citoyens une réforme de l'Administration. Et celle-ci ne vient jamais. Mais si l'on veut que le chômage ne soit pas une des données constantes du prochain siècle, un certain nombre de réformes étouffées doivent avoir lieu. Pas celles qui sont annoncées à grand renfort d'olifants et qui ne résolvent rien tout en faisant croire le contraire, bien entendu !

Les détenteurs de pouvoirs savent parfaitement quelles réformes doivent être engagées. Mais ils ne le veulent pas ! (Et s'ils ne le peuvent pas, ne doivent-ils pas expliquer aux citoyens POURQUOI, afin que ceux-ci les aident ?)

Les citoyens ne le savent pas toujours, et ils ne sont pas souvent bien informés. Et parmi eux, ceux qui subissent les conséquences ne sont pas entendus.

Pour que les verrous sautent, encore faut-il donc que les individus développent un certain *discernement*, afin d'orienter les choix des élus. Ce discernement ne peut venir que d'un travail individuel. Aucun parti politique ne peut s'y substituer. D'autant plus que le reproche qui leur est fait à notre époque est un affairisme électoral paroxystique, et un manque de vision de l'Avenir. Or *l'Avenir se discerne* entre les lignes subtiles de l'expérience quotidienne, non parmi les idées ancrées dans les conservatismes ou les intérêts électoraux.

Le salarié moderne, pressuré par la course effrénée de l'existence, prend-il suffisamment le temps d'exercer son discernement ? Ou bien ne se fie-t-il pas un peu trop à ceux qui prétendent penser pour lui ? L'expérience nous confirme à chaque moment, en discutant avec nos proches par exemple, que nous sommes saturés d'idées convenues. Dans la première partie de ce travail, nous avons relevé un certain nombre de ces voiles qui ne peuvent être écartés que par un effort individuel. Nous verrons comment les rendre encore plus diaphanes dans la troisième partie.

Ce troisième axe de TRAVAIL DES CHÔMEURS SUR LES RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION concerne tout particulièrement le chômeur lorsqu'il permet :

- De poursuivre le dialogue dans son environnement immédiat, avec un esprit scientifique et non le désir de convaincre à tout prix.

Et cela concerne donc les grands dossiers en suspens, inachevés ou avortés : ADMINISTRATION — FISC et ASSEDIC — ANPE. Nous les avons évoqués dans la première partie.

Concrètement, dans la vie quotidienne, ce travail commence en particulier lorsqu'une individualité refuse de se laisser imposer, sans vérification personnelle, toute idée convenue, avec fermeté, persévérance et sans aucun compromis. C'est un troisième principe d'éthique qui ne se négocie jamais !

Une cause de la prolongation indue des désordres économiques, l'entretien des illusions, se trouve de cette manière dispersée.

Laissons au lecteur le temps d'imaginer ...

Pour terminer avec l'image symbolique dans le domaine de l'aéronautique, ce travail sur les réformes administratives, peut se comparer à la réparation des ornières et des fondrières qui ponctuent le terrain d'aviation, afin que l'avion puisse enfin prendre son envol...

En définitive, la restructuration administrative apparaît comme un troisième axe majeur pour que l'administratif serve la démocratie. Non l'inverse. Et ce sens profondément humain du dévouement des grands commis de l'État se revivifiera d'autant plus qu'il se percevra également au juste milieu de la Nation. Où tous les chômeurs et les non-chômeurs peuvent se retrouver à égalité réelle de considération.

Ces trois axes majeurs forment une *plate-forme indivise* pour l'action des chômeurs. Il n'est pas question de les empêtrer dans un fouillis de détails qui ferait perdre de vue l'horizon, au lecteur non spécialisé. Tous les points précédemment décrits dans cet ouvrage, et bien d'autres encore sans doute, peuvent être recadrés politiquement selon ces axes porteurs de progrès.

LES PARADOXES DE LA FORCE POLITIQUE DES CHOMEURS.

Nous arrivons au terme de cet exercice de créativité. Les chômeurs peuvent à juste titre se demander de quel poids est ce parti virtuel qu'ils sont censés représenter.

Le paradoxe résulte peut-être de ce leitmotiv répété des décennies durant par la

société, les enjoignant de ne compter que sur eux-mêmes et de se prendre ne charge. Seulement voilà : ils se sont pris d'une certaine manière en charge. Mais en entrant dans une Résistance, parallèle à la solitude dans laquelle ils étaient projetés de force. Ce n'était pas, à coup sûr, la manière dont la société économico-politique l'avait envisagé !

Alors, qu'ils puissent aller au secours de ce système qui les a en apparence rejetés : le propos, sans être scandaleux, n'est pas évident à admettre ! Cette situation paradoxale d'individus isolés effectuant un travail de recentrage obligé des familles de pensée politique, requiert une bonne dose d'imagination. Pourtant, là où il y a force, il y a travail. Ne l'avons-nous pas admis ?

De l'autre côté, les hommes politiques n'entendent que la voix des citoyens... et du petit groupe de conseillers auxquels ils accordent leur confiance. Seulement, la voix des chômeurs est étouffée par les bruits et les rumeurs ! Alors ils ne l'entendent pas bien. Pourtant, ces personnages au service de leurs concitoyens, ont besoin d'indications précises pour gouverner.

Les corps administratifs, disent certains élus, se sont substitués plus ou moins aux corps exécutifs, bien que ce ne soit pas leur vocation. La toute puissance des certitudes de personnels qui savent avoir la permanence et l'infailibilité pour eux, c'est-à-dire l'assurance d'une évolution de carrière linéaire, quelle que soit l'évolution des situations, a parfois perverti leur mission. Les états dans l'État ont gangrené la vie démocratique depuis des décennies.

Bien des acteurs dénoncent périodiquement cette situation. Ils reconnaissent cependant de manière implicite que *seule l'opinion publique peut rétablir les choses*. Des signes avant-coureurs nous font espérer une évolution : comme dans un autre domaine, chez les juges qui s'interrogent sur la responsabilité qu'ils devraient encourir plus nettement lorsque leurs actions "aveugles" détruisent la vie d'autrui. Seulement, cette opinion publique, trop décentrée et morcelée, semble aussi impuissante. Nous en reparlerons dans la troisième partie.

Ce juste milieu démocratique vrai, au sens premier, n'est-il pas cependant en train de passer aux mains de l'opinion publique, progressivement plus consciente de son pouvoir et de ses devoirs de fraternité et de réconciliation ? Cette vision quelque peu idéale et éthérée n'est-elle pas en train de s'incarner dans tous ceux qui se libèrent d'un parti, pour les respecter tous, mais pour leur faire entendre une voix moins discordante ? Nous traitons ici des chômeurs, et nous pouvons leur reconnaître ce pouvoir, par cette "voix silencieuse". Mais d'autres sans doute émergent ou émergeront conjointement. De même, ces autres groupes d'opinion ne pourront alors occuper ce juste milieu virtuel qu'au-delà des partis et des intrigues.

L'adhérent d'un parti peut certainement, en exerçant son libre arbitre, situer également sa pensée dans ce juste milieu potentiel qui ne procède d'aucune exclusion. Sans démissionner nécessairement. Il favorise alors, de l'intérieur, ce recentrage des sentiments et des idées.

Ce mouvement lent de recentrage, annoncé de manière prémonitoire il y a plusieurs décennies, est difficilement perceptible dans le climat partisan. Comme ce dernier s'essouffle cependant, il laisse plus de possibilité d'ouverture. Les chômeurs, quant à eux, en incarnent une sorte de jalon qui pourrait être rendu plus visible si une telle analyse objective était faite de manière plus fréquente.

Les chômeurs doivent donc s'apercevoir qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Non pas dans le sens égoïste du *chacun pour soi*, comme l'entend la société ; mais dans une perspective enthousiasmante : celle de savoir qu'ils *sont utiles à la société*. Ils

peuvent affermir cette auto-conviction en se considérant mieux comme des "*spectateurs engagés*", pour reprendre une expression connue.

Une dernière question peut se poser : quelle est la dimension temporelle de l'extériorisation ce parti virtuel au juste milieu ? La volonté, la sagesse et l'action politiques de ce parti sont-elles des valeurs intemporelles et un simple idéal pour les générations futures ? Ou bien existe-t-il des possibilités de transformations concrètes et imminentes ? Nous allons chercher à répondre à cette question du temps, dans le chapitre suivant.

CHAPITRE V

LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS

CHAPITRE V. — LE TEMPS APPARTIENT AUX CHOMEURS.

Les temps du chômage. — Le temps historique merveilleux. — Paradoxes : "Le chômage est la solution au chômage". — " Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

Chacun sait qu'il n'y a pas *un* temps, mais *des* temps. Le chômeur en expérimente certains, et en ignore d'autres. S'il veut mettre un peu d'ordre dans ses idées, et considérer certains de ces autres temps auxquels il n'a pas prêté suffisamment d'attention, il en retirera *un supplément d'espoir*, donc d'effet thérapeutique bénéfique.

Les temps les plus communément expérimentés au long d'une période de chômage sont les temps souvent douloureux. Hormis le temps dit *solaire* concernant la réorganisation nouvelle et quotidienne de ses 24 heures d'horloge, le temps dit *psychologique* est celui qui peut lui poser le plus de difficulté.

À peine sorti du temps dit de *travail en entreprise*, qui ne laisse pas suffisamment d'interstices pour autre chose qu'une sensation de fuite du temps (le temps : "métro-boulot-dodo"), il se retrouve dans cette course contre la montre, pour sa survie, décrite précédemment dans l'inexorable mécanisme financier et fiscal. Ce temps dit du *chômage* et qui s'emballe comme un cheval fou, peut durer un à trois ans, ou un peu plus.

Puis ce temps se calme peu à peu..., se ralentit progressivement... pour finir par être comme un *temps figé*, après quelques années de recherche infructueuses. Il procure cette sensation comme de ne pas pouvoir trouver une seule aspérité pour monter le long du flanc d'une montagne, et de glisser à chaque prise.

Ce *temps figé* se remet imperceptiblement en marche sous l'action du temps dit *cyclique* ou des saisons, qui fait son œuvre écologique et apaisante. Cela peut durer encore des années, dans le cas des chômeurs qui sont entrés dans cette *phase transitoire durable* que l'opinion éclairée commence à ne plus regarder de la même manière.

Ces temps sont individuels. Mais ils ont un impact indiscutable sur des temps collectifs. Imaginons-les. Le temps dit *économique* se ralentit, à la mesure du freinage de la consommation. Il s'oppose par contrecoup à ce temps démentiel dit *financier*, qui est de l'ordre de la nano-seconde, ou du moins de l'ordre de la réaction des cerveaux des *golden*

boys ! Nous devons convenir qu'il y a là un bien pour un mal. Nous en avons parlé à propos des axes de travail des chômeurs.

Il est enfin un *temps merveilleux*, en cette période d'accélération extraordinaire de l'Histoire, c'est le temps dit *historique*. Nous allons en étudier la réalité pour le chômeur qui désespère de voir sa situation s'améliorer un jour. Il procède par *sauts subits dans le temps*.

"*Nous ne pouvons pas le dire officiellement, mais le chômage n'est pas près de se terminer*", confiait laconiquement un haut fonctionnaire en charge de l'emploi, à un interlocuteur qui était venu l'interroger sur ce sujet. Un tel propos sur le temps de la crise du chômage n'est pas rare. Pourtant, il est erroné à plus d'un titre.

D'abord, il reflète un état d'esprit négatif qui devrait être incompatible avec la pensée d'un haut responsable. Chacun a bien sûr le droit à un instant de découragement ; mais laisser sa pensée résider dans ces zones sombres du doute, n'est pas raisonnable.

Ensuite, ces mots dans la bouche d'un spécialiste, ne devraient-ils pas être assortis pour le moins des conditions d'un retour à une situation de plein emploi, fondée sur une analyse appropriée ? Mais en l'occurrence, il ne s'agissait que d'une attitude de démission intellectuelle face à la *fatalité*. Ce fatalisme n'imprègne-t-il pas trop souvent nos attitudes. N'est-il pas parallèle à cette habitude qui consiste à "cacher la vérité aux enfants" ? Cependant les citoyens d'un pays libre ne sont plus des enfants. N'est-ce pas faire insulte à leur intelligence et bafouer le droit de savoir dans une démocratie ? Il existe bien des exemples où des vérités furent dites, sans pour cela attenter au moral du pays. Comme tout finit par se savoir, la sanction de l'opinion n'en sera que plus sévère.

Enfin, et surtout, ce propos est erroné parce que ce doute est l'expression d'un manque absolu de bon sens historique.

Personne, bien entendu, n'est capable de lire réellement l'avenir. *Mais cet avenir peut se métamorphoser brutalement, en UN TEMPS EXTREMEMENT COURT.*

À l'échelle modeste d'un service, ou même d'une entreprise, ceux qui l'ont réalisée savent qu'une transformation radicale des attitudes d'un groupe prend à peu près quatre à cinq ans. Bien entendu, sans avoir recours à des licenciements massifs et à des méthodes de management fondées sur la menace.

À une bien plus grande échelle, il faut se rappeler, ces grandes mutations de société que nous venons juste de connaître dans le monde entier. Elles ont conduit à la réduction de fractures raciales, sociales, constitutionnelles, administratives, religieuses... Des petites équipes en ont été les moteurs, à la tête desquelles un individu particulièrement visionnaire a agit par la Paix. Et en vis-à-vis, dans un esprit de reconnaissance réciproque, un partenaire du camp opposé a le plus souvent accompagné ces réconciliations. Les ajustements et les troubles socio-économiques souvent désagréables ou dramatiques qui ont suivi ces grands bouleversements sont très relatifs, en comparaison des fabuleuses mutations positives de l'Histoire. Rappelons-nous quelques-unes de ces **ultimes phases visibles de résolution de longues périodes de clivages**.

- Il a fallu **un instant** pour qu'un homme ait l'intuition d'une solution historique au Moyen-Orient ! L'initiative du président Anouar el Sadate a jeté, lors d'un bref voyage en Israël, un premier pont sur une fracture **multimillénaire** entre les peuples Juif et Arabe.

- Il a fallu **à peine cinq ans** pour que le président Gorbatchev et une toute petite équipe de responsables, fasse sauter le rideau de fer de l'URSS ! Il s'était abattu **soixante-dix ans** auparavant sur les *libres consciences*.

- Il a fallu à **peine une dizaine d'année** au mouvement de résistance passive et non-violente du mahatma Gandhi, préalablement mûri pendant quelques décennies, pour que l'Inde se libère de sa dépendance **séculaire** de l'*administration coloniale* britannique !

- Il a fallu à **peine une dizaine d'année** également au pasteur Martin Luther King, pour que son action ait un impact irréversible en faveur de l'*intégration raciale* aux États-Unis !

- Il n'aura fallu **que quatre ans** au bon pape Jean XXIII pour mettre fin à un affrontement universel **plurimillénaire** et ouvrir une porte de l'Histoire sur le sens d'UNITÉ de tous les Chrétiens !

Il portait en même temps, sans violence, un coup irréversible à la *toute puissance* du Saint-Office, considéré par certains comme l'héritier de la redoutable Inquisition. Pour cela, lors du concile Vatican II, il favorisa, par son *extrême simplicité*, un dialogue qui n'avait pas eu lieu depuis **cent ans**.

- Il a fallu à **peine quatre années** pour que des modifications fondamentales concernant l'*apartheid* (littéralement la "séparation") aient lieu en l'Afrique du Sud et abolissent un *clivage constitutionnel séculaire* entre blanc et personnes de couleur !

- En **UN seul mois** de mai de l'année 1968, *les détenteurs et les symboles de pouvoir* sont tombés brutalement de leur piédestal !

De plus, les prévisionnistes n'anticipent pas toujours les plus grands changements : la plus forte concentration de cerveaux au sein du Massachusetts Institut of Technologie, par exemple, il est bon de se le rappeler, n'a pas su percevoir les frémissements du choc pétrolier dans les années 70 !

Faut-il plus d'exemples ?...

Le chômeur ne devrait-il pas se les répéter inlassablement, chaque jour ?

Parmi les points communs à toutes ces révolutions formidables, nous pouvons observer :

- La puissance du dialogue pour balayer les forces conservatrices.
- La simplicité de la parole de ces leaders inspirés.
- La *reconnaissance* qui finit par s'établir entre des esprits égaux se respectant au-delà des divergences historiques.
- La rapidité du déblocage et du sentiment de soulagement des peuples, malgré des situations chaotiques momentanées qui s'ensuivent.

Nous pouvons imaginer par extrapolation au chômage ce qu'il conviendrait de faire.

Et conjointement, on peut noter également, l'incompréhension fréquente de la presse (occidentale, pour ce qui nous concerne), et de l'opinion. Toutes deux cherchent dans les scandales périphériques à étayer des thèses dépassées et partisans, contre toute forme d'expression de progrès qu'elles ne comprennent pas.

Il est remarquable de voir l'Histoire résoudre ses clivages, aux yeux ébahis du monde, en l'espace de cinq à dix ans, ou à peine plus, c'est-à-dire dans un temps bien inférieur à celui d'une génération. Tandis que le chômage perdure depuis bientôt plus d'une génération. Ce paradoxe doit à la fois nous faire réfléchir sur les vraies causes du chômage, et nous donner espoir quant à la rapidité des mutations possibles.

De telles preuves historiques ne nous confortent-elles pas dans la pensée que *l'avenir n'est inscrit nulle part...* hormis peut-être dans les mains des artisans qui peuvent l'infléchir ? Comme c'est le cas des chômeurs. Or notre recherche est partie d'une constatation première essentielle : le fait que *les chômeurs effectuaient un travail* que tout le monde semblait ignorer. Les chapitres qui précèdent ont apporté des éléments permettant à chacun d'en constater la réalité.

Ce travail souterrain peut alors éclore à n'importe quel moment, en un *temps éclair*, lorsque les conditions seront remplies. Non pas les conditions d'un taux de croissance, *mais les conditions humaines nécessaires pour que la vie se réharmonise.*

*

Ce principe premier, *d'un travail des chômeurs*, a deux corollaires importants en relation avec la *mesure du temps*. Ils peuvent se décliner de manière paradoxale :

"Le chômage est la solution au chômage".

"Les baisses du taux de chômage "officiel" ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

Réexaminons-les encore une fois, non pour lasser le lecteur, mais pour en éprouver l'exactitude. Pour voir s'ils tiennent le choc, avec temps.

"Le chômage est la solution au chômage".

C'est-à-dire que le chômage, en tant *qu'anticorps des excès des comportements humains...*, qui à leur tour ont entraîné par contrecoup les déséquilibres de l'économie..., finira par éradiquer ces mauvais comportements *antigéniques*... Et l'économie se rééquilibrera... Puis le chômage disparaîtra.

Cette cascade d'enchaînements de cause à effet tournera en rond tant que les vraies causes n'auront pas cessé. Ces vraies causes comportementales ont été caractérisées tout au long de notre recherche par les qualificatifs de *cupidité* et d'*égoïsme*. Elles sont donc mises en lumière par le travail de résistance des chômeurs. En effet, la situation de ces derniers étant humainement insoutenable, l'opinion pousse pour agir sur ces causes, sans bien savoir comment...

Tandis que les acteurs publics agissent de manière désynchronisée sur les effets extérieurs de l'économie et ne peuvent rien résoudre...

Mais néanmoins l'opinion et les acteurs publics se rapprochent imperceptiblement...

Le pouvoir économique et fiscal, lorsqu'il est mal inspiré, se trouve ainsi comme pris en étau... Etc...

Un quart de siècle de chômage, à un niveau supérieur à un million d'individus, semble bien, sinon prouver, du moins rendre bien plausible ce corollaire : *"Le chômage est la solution au chômage"*. Nous introduisons dans cet enchaînement un *doute raisonnable*, qui doit trouver sa réponse facilement avec la réflexion de tous ceux qui cherchent de bonne foi, et sans pessimisme.

" Les baisses du taux de chômage ne sont pas un véritable indicateur d'une tendance vers le plein emploi".

C'est-à-dire qu'il peut y avoir un premier effet de diminution du chômage, consécutif à des mesures artificielles pour l'emploi agissant sur les causes superficielles. Mais cette diminution ne sera pas nécessairement durable. De plus elle ne correspond qu'à certaines catégories de chômeurs. Tandis qu'une masse très importante n'est pas touchée. Dit autrement : la baisse du chômage des uns, ne reflète pas l'état stagnant des autres.

Le *noyau dur* qui se durcit et s'étoffe avec le temps, a sa dynamique - si l'on peut dire - qui lui est propre. Ces chômeurs de longue durée finiront par être résorbés, mais uniquement par l'atteinte de l'âge de la retraite. Dans des conditions dramatiques, passées sous silence. Tandis que d'autres chômeurs ne trouvant pas de travail *au long cours*⁴⁵, continueront à alimenter ce noyau dur. La baisse du taux de chômage ne peut rien montrer de cela.

Tandis que la masse de chômeurs de durée inférieure à deux ans forme un écran pour la conscience collective, en la rassurant.

Quels peuvent être alors les indicateurs plus révélateurs ?

Nous pouvons d'abord nous tourner vers des indicateurs plus *qualitatifs* que quantitatifs (si facilement manipulables). Si nous reprenons l'anecdote à propos des travailleurs mexicains pauvres immigrés aux États-Unis, nous pouvons considérer que le **paramètre "espoir"** parmi d'autres, est finalement plus objectif. Espoir fondé non pas sur un effet d'annonce (méthode dénoncée souvent par les mêmes acteurs politiques qui s'en servent par ailleurs, remarquons-le au passage), mais sur la réalité d'une *condition en mouvement* (la possibilité de changer de condition, dans cet exemple des mexicains). Ce paramètre subjectif est néanmoins mesurable.

Un autre paramètre est celui des *véritables restructurations et transformations*. Il est lié au précédent. Lorsque le mur de Berlin est tombé, par exemple, cela a été visible. La baisse des impôts annoncée prochainement, en revanche fait partie des non-transformations !

Si ce travail des chômeurs vise bien à modifier la Civilisation, les indicateurs qualitatifs peuvent découler logiquement des *modifications d'attitudes*. Nous en avons étudié quelques-unes à propos des axes de travail. Reportons-nous donc au paragraphe : *Un révélateur de la Civilisation du Troisième Millénaire*.

Ou bien, nous pouvons observer le paramètre des *prémices de ces modifications*. Les progrès ne seront pas complets du jour au lendemain, bien entendu, mais ils permettent de libérer l'espoir, cette autre *force vive*. Ces prémices sont par exemple les effets perceptibles sur le vécu des citoyens d'un pays qui ressentent *l'allègement de la douleur* consécutive à la réduction des clivages.

Ces observations semblent bien difficiles et théoriques à première vue. En fait, elles sont mesurables. Mais sans aller jusqu'à les mesurer chaque jour, ne sont-elles pas plus simples à comprendre que biens des chiffres statistiques, si subtils à décoder réellement ?...

*

Les Français ont payé leur tribut à l'Histoire en matière de révolution, de guerres. Ne sont-ils pas confrontés en ce moment à un autre défi extraordinaire : venir à bout d'une

⁴⁵ L'expression *au long cours* s'emploie dans le domaine maritime pour désigner une longue traversée, un *voyage au long cours*. Le temps y prend une dimension particulière, décrite dans maints ouvrages. Plus récemment, cette expression est aussi utilisée pour le monde médical, sous l'influence des publicitaires, pour désigner un *traitement au long cours*. Ce temps prend alors d'autres nuances, dont celle de la douleur chronique, et de la convalescence à perpétuité.

autre forme de guerre, celle de nos pensées ? Et le chômage n'est-il pas le champ clos de cette guerre-là, qu'on nomme "fracture" pour la distinguer plus facilement ?

Nous sommes tous d'accord pour considérer la lutte contre le chômage comme la priorité actuelle qui doit mobiliser tous les Français. Nous le comprenons en ce qui concerne les actions pratiques qui ont été initiées par la Loi. Mais nous avons été déçus ! Nous avons aussi essayé la voie de la sensibilité et de la compassion, pour parer au plus urgent en particulier. Mais nous avons été déçus là aussi ! Nous avons le sentiment que cela n'a rien fait pour faire disparaître le chômage. Nous attendons alors toujours un miracle de la fée Économie ! Mais si les deux premières voies d'actions : physique, par la promulgation de lois ; et affectives, par la sensibilisation de l'opinion, n'ont pas donné les résultats escomptés ou espérés, devons-nous croire pour cela qu'elles n'ont servi à rien ?

Peut-être ne faut-il qu'un petit effort supplémentaire, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises. Celui d'une compréhension plus claire du mécanisme du chômage, qui ne s'arrête pas à l'effet économique ? Tout simplement ! Peut-être ne nous reste-t-il que cet effort-là à faire ?

L'effort de compréhension à effectuer n'est pas tant du côté des minorités éclairées qui ont toujours su, ou des gouvernants qui ont compris en étant confrontés à l'inertie conservatrice, mais de celui de TOUS LES CITOYENS. Car c'est l'opinion tout entière qui peut entraîner les transformations.

Ce temps nécessaire pour faire ce petit effort supplémentaire, ne dépend-il pas en définitive des chômeurs ? On pourra alors dire un jour prochain que *le temps a appartenu aux chômeurs* qui ont changé radicalement la condition de chômage.

L'action dans l'espace "France", se situe aussi dans le temps. Pour que le temps paraisse moins long, le chômeur cherche à agir plus consciemment. Il doit alors pouvoir *accélérer ce temps*. C'est le pari que nous allons aborder enfin dans la troisième partie. Après une brève pause... Pour reprendre notre souffle.

Seconde pause

Cette seconde pause peut être plus brève, dans la mesure où nous aurons trouvé un second souffle, grâce à une vision renouvelée de la condition du chômage.

La finalité de la première partie était, en quelque sorte, d'évacuer un passif. Passif qui aurait pesé trop lourdement pour permettre une attention soutenue.

Cette deuxième partie a eu comme triple objectif de montrer que la **revalorisation** de la situation de chômage était à la portée de chacun, chômeur et non-chômeurs. Puis que l'action politique était possible sur des bases simples. Enfin d'ôter l'illusion que le temps s'opposait en la matière, aux réformes et au progrès.

Le travail des chômeurs est visualisé à la page suivante. Pour que nous n'oublions jamais l'œuvre du chômage !...Et si le lecteur souhaite analyser d'autres aspects de ce travail, un tableau récapitulatif de quelques mots-clés vus aux chapitres III et IV peut lui servir de base utile pour sa libre créativité.

Ouvrons maintenant la porte suivante, à une forme d'action réfléchie...

Exemples du travail des chômeurs

TRAVAIL PERSONNEL DU CHÔMEUR

DÉCÉLÉRATION DES RYTHMES PROFESSIONNELS.

DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS.

RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS.

EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ.

RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET PRESSIONS

INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE ETC...

TRAVAIL COLLECTIF DES CHÔMEURS

RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL.

RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES.

RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE.

INDÉPENDANCE DU TRAVAIL.

TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES.

RÉDUCTION CLIVAGES POLITIQUES. RECONCILIATION SOCIALE ...

LES FAMILLES DE PENSÉE POLITIQUE

SUR : POUVOIR POLITIQUE.

RÉDUCTION CLIVAGES POLITIQUES.

RÉFORMES DE L'ADMINISTRATION ...

Etc...

Attention moins soutenue pour les débats politiques.
Désillusion de la politique.
Désimplification des engagements.
Interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable.
Réponse protestataire.
Pensée politique individuelle et interrogative.
Réharmonisation de la conception de la politique.
Raisonnement le débat politique.
Faillite politique majeure révélée.
Réponse protestataire ultime : l'abstention ?
Réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ?

Tableau récapitulatif de quelques mots-clés concernant le TRAVAIL DU CHOMEUR, pouvant servir de base à la créativité, pour analyser D'AUTRES ASPECTS DE CE TRAVAIL			
TYPE DE TRAVAIL INDIVIDUEL & Politique	BENEFICES MOTIVANTS • Individu • entourage *** Idéal	Correspondance avec un type de TRAVAIL COLLECTIF & Politique	BENEFICES MOTIVANTS
DÉCÉLÉRATION RYTHMES PROFESSIONNELS - Attention moins soutenue pour les débats politiques.	• Patience • Rééquilibrage sur les individus proches. *** Réajustement et revalorisation de l'existence.	RÉHARMONISATION DE LA CONCEPTION DU TRAVAIL - Réharmonisation de la conception de la politique	Temps en évolution, pour le travail... Production individuelle créatrice Salaire relié de manière souple au temps comptable. Plus grande sensibilité dans le travail. • Amorcer une renaissance dynamique. Revaloriser sa place sociale à ses propres yeux.
DISTANCIATION DES FAUSSES VALEURS. - Désillusion de la politique	• Sens critique. • Effet modélisant sur l'environnement familial et sur les proches. *** Reconstruction de nouvelles valeurs, conception humaniste de l'entreprise et de la vie sociale.	RÉCIPROCITÉ DES JUSTES RELATIONS HUMAINES. - Raisonner le débat politique	• Chômeur : espérer une reconnaissance de son rôle d'acteur effectif par la collectivité. Non-chômeur : pouvoir se débarrasser de son sentiment de culpabilité.
TRAVAIL PERSONNEL DE RÉAJUSTEMENT DES VRAIS BESOINS. - Désimplification des engagements	• Saveurs de choses simples. *** Dégager une vision plus saine de l'économie, plus libre de la compétition et de la rentabilité.	RÉGULATION DE L'ÉCONOMIE - Faillie politique majeure révélée.	• Acteurs sociaux comme acteurs de poids dans l'économie.
EXPLORATION DE NOUVELLES FORMES D'ACTIVITÉ. - Interrogation sur une nouvelle forme d'action introuvable	• Auto-accomplissement • Enthousiasme. *** Créativité, embryon d'une plus grande flexibilité socioprofessionnelle non artificielle.	INDÉPENDANCE DU TRAVAIL. - Réponse protestataire ultime : l'abstention ?	• Amorcer une renaissance pleine d'espoir : rôle d'acteur en réserve de la collectivité ; <u>potentiel</u> régional pouvant absorber une demande d'emplois, à la hauteur de la masse des chômeurs.
RESISTANCE AUX ENDOCTRINEMENTS ET AUX PRESSIONS DIVERSES. - Réponse protestataire	• Capacité d'endurance. Bonne volonté. • Imprégnation de l'exemple de résistance et du courage développé par le chômeur. *** LIBÉRER DE LA PEUR. Esprit libre.	TRANSFORMATION DES CONSERVATISMES. - Réponse révolutionnaire ultime : être "hors légalité" ?	• Renforcer la volonté de résistance.
INDIVIDUALISATION DEMOCRATIQUE. - Pensée politique individuelle et interrogative	• Plus grande liberté d'esprit. *** Insensibles aux chants trompeurs des sirènes de l'ancienne civilisation	RÉDUCTION DES CLIVAGES SOCIAUX ET LA RECONCILIATION SOCIALE. - ACTION SUR LE POUVOIR POLITIQUE. - RÉDUCTION DES CLIVAGES POLITIQUES - Remotiver tout un peuple. - Alternance sereine et rythmée - REFORMES DE L'ADMINISTRATION	Rythmes harmonisés. Production individuelle créatrice. Travail qualitatif. Justes relations humaines réciproques. Consommation ajustée aux besoins. Économie pacifiée. Indépendance du travail. Régionalisation. Résistance aux endoctrinements sociaux. Pensée évolutive souple.
...
...